

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

CATULLE MENDÈS

LA PREMIÈRE MAITRESSE

— ROMAN CONTEMPORAIN —

VINGT-HUITIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1922

LA
PREMIÈRE MAITRESSE

ŒUVRES DE CATULLE MENDÈS

POÉSIE

Poésies . . . . 2 vol.
Poésies nouvelles . . . . 1 vol.
La Grive des Vignes . . . . 1 vol.
Les Braises du Cendrier . . . . 1 vol.

ROMANS

Le Roi Vierge . . . . 1 vol.
L'Homme tout nu . . . . 1 vol.
Méphistophéla . . . . 1 vol.
Zo'har . . . . 1 vol.
La première Maîtresse . . . . 1 vol.
Grande-Maguet . . . . 1 vol.
La Femme-Enfant . . . . 1 vol.
La Maison de la Vieille . . . . 1 vol.
Rue des Filles-Dieu, 56 . . . . 1 vol.
Gog . . . . 2 vol.
Le Chercheur de Tares . . . . 1 vol.
Les Mères ennemies . . . . 1 vol.
Les Romans d'Innocence . . . . 1 vol.
La Demoiselle en Or . . . . 1 vol.
La Petite Impératrice . . . . 1 vol.

CONTES ET NOUVELLES

Lesbia . . . . 1 vol.
Le Confessionnal . . . . 1 vol.
La Messe rose . . . . 1 vol.
Arc-en-Ciel et Sourcil-Rouge . . . . 1 vol.
Monstres parisiens . . . . 1 vol.
Le Carnaval fleuri . . . . 1 vol.

THÉATRE

Farces . . . . 1 vol.
Médée . . . . 1 vol.
Scarron . . . . 1 vol.
Glatigny . . . . 1 vol.
Sainte-Thérèse (la Vierge d'Avila) . . . . 1 vol.
L'Impératrice . . . . 1 vol.
Théâtre en prose . . . . 1 vol.
Théâtre en vers . . . . 1 vol.

ÉTUDES

Richard Wagner . . . . 1 vol.
Le Mouvement poétique français, de 1867 à 1900 . 1 vol.

CRITIQUE

L'Art au Théâtre . . . . 3 vol.

2821. — L.-Imp. réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

ŒUVRES COMPLÈTES DE CATULLE MENDÈS

LA PREMIÈRE MAITRESSE

— ROMAN CONTEMPORAIN —

VINGT-HUITIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1922

Si tu as en toi l'une de ces forces suprêmes, Génie, Orgueil, Vertu, qui triomphent de tout, et accomplissent fatalement leurs destinées,

Sois l'amant de cent femmes ou l'époux d'une seule, n'importe, aucun danger : tu es le mage auquel obéit l'enfer.

Si tu es un brave homme, pareil aux autres braves gens, sans grandeur ni bassesse, sans bons ni mauvais rêves, modéré, paisible, satisfait d'être ainsi,

Fais la noce, marie-toi, en-

GENDRE, ET, VEUF, REMARIE-TOI, A MOINS QUE TA SERVANTE NE SOIT JEUNE ET GRASSE ; TU MOURRAS HONORÉ ET HONORABLE, PLEURÉ DES TIENS.

MAIS SI TU ES L'UN DE CES ÊTRES INTERMÉDIAIRES, N'AYANT NI LE SUPRÊME GÉNIE NI LE SENS COMMUN, NI LE SEREIN ORGUEIL NI L'ACCEPTATION BÉATE DE L'INFÉRIORITÉ, NI LA PARFAITE VERTU NI L'HONNÊTETÉ BANALE ; SI TU ES L'UN DE CES ARTISTES MODERNES, INCERTAINS, TOURMENTÉS, BIZARRES, QUI PEUVENT S'ÉLEVER, QUI PEUVENT TOMBER, DÉPENDANTS DES CIRCONSTANCES,

REDOUTE LA FEMME.

CAR LA FEMME EST LA CAUSE LA PLUS ACTIVE DES ÉNERVEMENTS DE LA VOLONTÉ, DES DÉVIATIONS DE LA PENSÉE, DES ABANDONNEMENTS DE LA CONSCIENCE, DES VRAIES FONCTIONS NON REMPLIES, DU BUT NON ATTEINT, ET, FINALEMENT, DU MÉCONTENTEMENT DE SOI-MÊME, QUI EST LA PIRE DES ANGOISSES.

ET, ENTRE TOUS LES BAISERS, CRAINS LE PREMIER BAISER,

Car voici ce qui est arrivé, mille ans après sa mort, au roi Psamétik. Des violateurs de sépultures le tirèrent, momie, hors de sa gaine rompue, dans le sable, sous la lune ; et, à cause des puissants aromates, le corps ne s'était point dissous ; partout intact, hors en un point du cou, qui était une plaie grouillante de vers, et d'où sortait une petite flamme de pourriture. Les sacrilèges crurent qu'il avait été mal embaumé, qu'on avait négligé de momifier cette partie du cadavre. Mais non, c'était que, là, dans le cou, le roi Psamétik, vivant, jeune, encore ignorant des caresses de la femme, avait été baisé par une courtisane appelée Rhodope, qui était venue de Grèce, et qui riait.

Quoi ! vivrai-je seul et chaste ? Chaste, efforce-toi de l'être ; sois seul, du moins, ou indifférent, — ce qui est presque la même chose, — si tu veux te développer, selon

TON DEVOIR, DANS LE SENS NORMAL DE TES FACULTÉS.

MAIS LA SOLITUDE OU L'INDIFFÉRENCE, C'EST L'ENNUI?

CROIS-TU DONC QUE LA JOIE EXISTE? D'AILLEURS, CHOISIS.

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

Quand elle eut achevé de nouer la cravate, Mme Gerbier sauta du tabouret où, trop peu grande, elle avait dû se jucher, s'éloigna d'un pas, d'un pas encore, et, l'âme dans les yeux, sa vieille petite face rose toute ridée de contention et de joie, elle regardait éperdument, avidement, Evelin, si bien mis, si gracieux, son Evelin, son enfant, son fils, ce jeune homme, qu'elle avait fait !

— Oh ! que tu es beau ! mon Dieu, que tu es beau! dit-elle.

Lui, souriait, acceptant l'éloge, approuvant l'enthousiasme, sans répondre, l'en jugeant peut-être assez payée par le plaisir qu'elle y prenait; il avait un peu de l'air d'un comédien très applaudi, qui songe : « Eh ! oui, sans doute », et s'accorde au bon goût du public ; il se mirait, le cou incliné, en un mouvement d'oiseau fier, et sa mince lèvre, presque pas rose, à peine ombrée, comme celle d'une fillette qui sera trop brune, d'un vague duvet roux, se haussait impertinente; mais cette arrogance, parce qu'il était si jeune, n'avait rien de déplaisant; le souvenir des récentes gâteries, des belles dames à la promenade qui s'arrêtent pour dire : « Oh ! le délicieux bébé, voyez donc, ma chère », des succès dans les bals de petites filles et de petits garçons — une fois surtout, à la sous-préfecture, en Incroyable — toute la puérile gloriole avait encore, dans ce contentement de soi-même, autant de part que, déjà, la suffisance virile; cette infatuation s'innocentait d'un reste d'enfance.

Puis il était joli, vraiment, dans sa gracilité d'éphèbe, avec je ne sais quoi de clair, de doré, d'ailé; Mme Gerbier, assez laide, presque naine, grêle, chétive, et toute grise à présent — d'ailleurs trente-sept ans passés quand elle

le mit au monde — avait raison de dire : « Je me fais l'effet d'une vieille poulette qui aurait couvé un œuf d'oiseau de paradis. »

Des cheveux coupés court comme ceux d'une femme garçonnière, légers, souples, en blonds anneaux, cachaient presque tout le front d'Evelin, projetant un vacillement d'ombre jusqu'à l'arc double des fins sourcils, jusque sur les paupières lisses vaguement ardoisées ; et les yeux très ouverts étaient bleus ; lumineux d'une lueur égale et sans éclair, ils montraient, en leur pureté d'eau fraîche, cet étonnement de voir qu'on remarque dans les yeux des très jeunes enfants ; ils étaient si limpides que leur couleur devait ne pas leur être essentielle, mais provenir de quelque chose d'azuré qui luisait doucement, très loin, derrière leur transparence. Sous le nez un peu long, à l'arête menue, aux narines grasses déjà, la lèvre supérieure, étroite, comme fugace, se cintrait exquisement en deux courbes rosées ; bouche éclose sans être épanouie ; le menton, court, se dérobait, blanc comme de l'ivoire neuf. Mais l'enchantement presque divin de ce visage, c'était, au front, aux tempes, aux joues, la fraîcheur, pâle pourtant, plus pâle aujourd'hui à cause d'une maladie récente, l'immaculée candeur et

comme la primeur vierge de la peau, d'une peau laiteuse et diaphane à la fois, qui semblait faite d'aube, et où affleurait çà et là ainsi qu'une montée de jour le jeune rose de la vie. Et cette fine tête, peu mâle encore, mais portée haut et comme encrêtée de défi et de conquête, s'érigeait d'un corps souple, frêle, long, qui, avec sa sveltesse de tige poussée trop vite, avec sa possibilité, au moindre heurt, de brisure ou de défaillance, ajoutait à tout Evelin, si charmant, le charme encore, d'où naît une inquiétude attendrie et par où se double le prix des êtres et des choses, de la fragilité dans la grâce.

Après quatre bons baisers — elle lui en rendit vingt — Evelin dit « A ce soir, maman ! » et se tourna vers la porte non sans un dernier coup d'œil à la glace.

Mais la mère, effarée, toute remuante, dans une alarme tatillonne :

— Attends ! attends ! ce n'est pas raisonnable, pour une première sortie, de t'en aller ainsi, sans précaution. Songe, si tu retombais malade ! les rechutes, après les fluxions de poitrine, il n'y a rien de plus terrible.

— Le médecin t'a répété, tout à l'heure encore, que j'étais guéri, tout à fait guéri.

— Les médecins ne savent ce qu'ils disent !

et puis, si l'on retombe, ils ne s'en plaignent pas, eux ; c'est de nouvelles visites.

— Mais je ne me suis jamais mieux porté.

— Tu n'es pas assez couvert.

— J'étouffe.

— Relève le collet de ton pardessus.

— Ah! non, par exemple! dit Evelin avec une révolte de coquetterie.

— Au moins tu ne rentreras pas trop tard ?

— Non, non.

— Et tu ne fumeras pas?

— Pas même une cigarette.

— Tu prendras bien garde aux voitures ?

— J'irai tout le long des trottoirs, sans jamais traverser la rue.

— Ris, ris, les malheurs, cela arrive.

— A ce soir!

— Si tu buvais une tasse de tisane, avant de partir ?

— Tiens, maman, tu m'ennuies! dit-il en l'embrassant encore dans un éclat de rire.

Et il s'échappa.

Elle écoutait, le cou tendu, le bruit des portes refermées, des pas rapides dans l'escalier; puis, le silence s'étant fait de ce côté, elle courut à la fenêtre, l'ouvrit, et, les deux

mains à l'appui, pencha la tête, ardemment. La rue Montmartre grouillait au-dessous d'elle. Vue du cinquième étage, c'était, resserré, tassé et çà et là jaillissant comme un fleuve entre deux rives accores, le tohu-bohu plein de rumeurs de mille va-et-vient qui se croisent, se heurtent, s'écoulent, puis, vers le mascaret du boulevard, l'immobilité, tout à coup, comme d'un écueil, d'un omnibus énorme dans un pêle-mêle grossissant de voitures à bras et de fiacres. Evelin déboucha d'une porte cochère et s'insinua dans toute cette foule, dans tout ce bruit. Mme Gerbier le suivait des regards, les bras tendus, toujours plus penchée. Tant de monde! il était si imprudent, si délicat, elle avait peur. Elle sentait quelque chose s'efforcer de sortir d'elle, pour s'en aller avec l'enfant, pour l'envelopper, le défendre, être écrasée avec lui. Mais il tourna sur le boulevard et disparut. Pas une seule fois il ne s'était retourné; il aurait bien dû deviner pourtant qu'elle était à la croisée, l'accompagnant. Elle rentra dans sa chambre, et, la fenêtre fermée, s'assit devant la machine à coudre. Elle fit tourner la roue; elle achèverait de piquer ces devants de chemise, pour Evelin; mais son pied s'arrêta bientôt; elle n'avait pas le cœur au travail. Elle prit son paroissien dans le panier

à ouvrage; elle était volontiers dévote quand elle avait du chagrin; elle commença de lire, à voix basse, babouinant des lèvres; mais elle remit le livre en place; elle n'avait pas le cœur à la prière non plus. Il y avait une consternation dans ses bras ballants, dans le hochement de sa tête, dans ses petits yeux que gonflaient des larmes. « Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! » disait-elle selon le rythme du hochement. Et elle songeait, se tourmentait. Comme elle avait eu tort d'obéir à Evelin, de venir à Paris, vieille veuve, avec son fils. Ils étaient si bien, si à leur aise, et considérés, à cause de M. Gerbier qui avait été juge de paix, et de leurs six mille livres de rente, dans la petite ville où tout le monde se connaît, où les bourgeoises, le matin, en bonnet de nuit, se disent bonjour d'une fenêtre à l'autre, les volets poussés. Là-bas, l'air est pur, aromal, entre la rivière et la forêt de pins, Evelin ne serait pas tombé malade; et il ne courrait pas, maintenant, par les rues, entre les roues. Car, en son âme étroite et comme restée naine aussi, Mme Gerbier, tendrement bestiale, n'avait guère que des inquiétudes d'instinct; elle était hantée surtout, presque uniquement, par l'effroi des périls matériels où son fils était exposé: une cheminée qui tombe,

des hommes en blouse qui empoignent les passants dans un coin et les étranglent, un cheval qui s'emporte en renversant tout sur son passage. Même cette idée, la Maîtresse, amoureuse ou feignant de l'être, qui séduit et perd les jeunes hommes, la Voleuse de fils, la Mauvaise Femme, épouvante des mères, lui venait assez rarement, Paris lui apparaissait autour d'Evelin comme un enveloppement menaçant, haineux, de faits-divers; c'était sa conviction qu'elle mourrait un de ces jours, tout à coup, d'un serrement de cœur, comme un oiseau qui étouffe, en voyant Evelin rapporté sur un brancard, la tempe ouverte d'une coche rouge d'où glisse une mince coulée sous un mouchoir plié en bandeau. Ah! certainement, elle mourrait comme cela, sans le temps de dire ouf. Puis elle songea plus vaguement, l'esprit glissant dans une ombre berceuse. Le sommeil la gagnait; elle avait passé tant de nuits à veiller Evelin, fiévreux, plein de sursauts, qui se retournait vers le mur avec des gestes d'écarter le drap. Autour d'elle, dans la solitude de la salle à manger, qui servait aussi de salon, pièce carrée, meublée d'acajou, tendue d'un papier chêne, et où s'accrochaient, à droite et à gauche de la niche du poêle peinte en vert, un portrait

de M. Gerbier, jeune, en habit de noces, une fleur à la boutonnière, et un portrait de M. Gerbier, quarante ans, magistrat, en robe, décoré; dans ce morceau de province au beau milieu de Paris, tout le bruit de l'énorme ville, piétinements, cris, appels, rires, fracas de ferrailles, roulements profonds et sourds dont les maisons s'ébranlent, s'insinuait, s'acharnait, grossissait, devenait plus effroyable dans le silence d'ensommeillement où s'enlizait la vieille femme; à demi assoupie, ses transes se développaient, s'hallucinaient en une épouvante, déjà, de cauchemar. Bien qu'elle n'eût jamais vu ni entendu la mer, il lui semblait qu'un noir, hurleur et sauvage océan s'enflait de toutes parts, battant les murs, submergeant les toits, et toutes les vagues furieuses, celles qui venaient et celles qui revenaient après s'être rompues, poussaient, secouaient, faisaient virer, roulaient vers un écueil à pic ressemblant à une énorme voiture échouée là, une toute petite barque, sans gouvernail, sans voile, qui se briserait! « Evelin! » cria la mère dans une secousse de réveil; elle saisit le paroissien, l'ouvrit, le feuilleta, trouva la page cherchée; puis, à deux genoux, le menton sur le bord de la machine à coudre, elle se mit à réciter en une balbutiante psalmodie :

Ave, maris stella, Dei mater alma, avec le souvenir peut-être, dans quelque légende contée ou dans un vieux roman lu, des mères de marins qui disent cette oraison lorsque les fils sont en danger sur la mer.

CHAPITRE II

Sur le boulevard, vers la Madeleine, c'était, sous le ciel d'un bleu à peine blanchissant. dans l'espace élargi d'être plus clair et la saine alacrité de l'air que soufflent les grandes avenues, la belle fête heureuse du printemps parisien, avec le vert si frais des grêles arbres et les longs trottoirs lisses argentés de soleil où, parmi le bruit sémillant des jupes, claquent les bottines sur l'asphalte plus sonore, où les chapeaux des femmes, éclos comme des sourires, amusent les yeux d'un gai éclaboussement

de fleurs entre les boutiques aux vitrines flambantes et l'or allumé des enseignes. Une gaîté, presque de la joie, riait partout : aux devantures des cafés, dans les traversées de la rue Royale, entre les équipages et les fiacres, par ces grandes filles, sans chapeaux ni bonnets, ouvrières ou servantes, deux par deux, trois par trois, provoquantes, en quête, que le renouveau écervèle; dans le luxe des victorias où s'étendent, le bout de la bottine sur le coussin de devant, les illustres mondaines, ou bien, plus laides, mais l'air plus décent, les maîtresses de leurs maris; dans la hâte vers une urbaine sourde des familles bourgeoises à qui le soleil a donné l'illusion d'un dimanche, dans les bousculades qui escaladent, aux stations, les quatre omnibus complets. Et, de l'église ouverte, laissant voir par l'intervalle des colonnes, au loin, dans une brume d'encens, la splendeur ténébreuse des cierges et des ors, descendait sur un tapis rouge, entre une double haie d'habits noirs et d'uniformes aux galons étincelants, une noce de personnes riches, qui offrait au plein jour, comme un grand lys vivant tout feuillu de dentelles, la sveltesse blanche de la mariée.

Evelin, béant, absorbait la vie de Paris renouvelé.

A l'âge d'Evelin, être convalescent, c'est naître, non pas comme l'enfant, avec les insuffisances de l'esprit et du corps inachevés, imbéciles, inégaux aux choses offertes; c'est naître jeune déjà, naître viril; on a ce ravissement incomparable, la surprise — car l'expérience des premières années, le maussade peu-à-peu des habitudes acquises, se dissipa, resta derrière vous, vague, nul, dans les limbes de la maladie — et, avec la surprise, la puissance, neuve et entière, d'en concevoir et de s'en approprier l'objet; on voit, pour la première fois, et avec une parfaite clairvoyance! on possède devant l'inconnu, des nerfs, une intelligence, un cœur, capables de toutes les sensations, de toute la science, de tout l'amour; tout vous envahit en effet, brusquement, à la fois, en une irruption, passionnément acceptée, de l'extériorité. On est comme une ouverture qui se comble de grands flots turbulents, et cette torrentielle entrée est faite de rayons, de couleurs, de parfums, de bruits violents et doux, d'éblouissement, d'ivresse.

Quelque chose d'analogue à ce qu'Adam dut connaître s'il fut créé en âge d'homme au milieu de la nature aînée, voilà ce qu'éprouvait le fils de Mme Gerbier, adolescent et convalescent, vierge,

sur le boulevard, par cette claire après-midi parisienne.

Il regardait, il aspirait, il était comme gonflé des bouffées heureuses que lui envoyaient le ciel, la rue, le soleil, les femmes passantes. Il avait cette impression que toute la belle humeur des êtres et des choses rayonnait pour lui, vers lui, en lui ; sa vie lui semblait faite du bonheur de tout le monde. Il était, lui seul, perdu dans cette foule, pas remarqué, n'importe qui, la gaîté bruyante des cafés, et l'extravagance de ces filles qui traversent en cheveux la chaussée, et le désappointement comique des bourgeois en quête d'un fiacre, le luxe lumineux des équipages et des toilettes, le sourire des chapeaux fleuris et des lèvres ; il était aussi la clarté des vitres, la dorure des enseignes, la fraîcheur de l'air, l'immensité ensoleillée de l'azur vaguement blanchissant ! S'étant retourné, il crut qu'à son bras s'appuyait, toute blanche sur la rougeur du tapis, la mariée, en plein soleil, élancée et pâle comme un lys de dentelle. Et si multiple, si confuse — le pénétrant par les yeux, par les narines, par les oreilles, par tous les pores ouverts — que fût la convergence en lui de l'universel enchantement, il sentait qu'elle était intime, intense, resterait acharnée ; que jamais ne s'effa-

cerait l'impression actuelle, que, même, il s'en souviendrait avec plus de netteté qu'il ne la recevait; et que, demain, toujours, il la subirait ineffaçable, sans cesse approfondie; grandissement du stigmate dans une écorce vierge fortement entaillée. Mais la conscience de ce qu'il éprouvait ne tarda pas à se dissiper; maintenant il se perdait, se dispersait dans une vaste joie mouvante, acceptée et rendue, flux et reflux, où s'évanouissait la pensée; en proie à tant de vie qu'il ne se sentait pas vivre, il oubliait ce qu'il n'oublierait jamais. Un instant il défaillit, dans cette extase peut-être des foyers qui reçoivent et donnent de la chaleur; il dut se retenir, pour ne pas tomber, à la colonne de bronze d'un réverbère, parce que, dans une voiture, les stores mal baissés, deux amoureux s'étaient baisés sur la bouche. Et, quand il reprit sa promenade sur les trottoirs moins encombrés, vers la place de la Concorde, il était très pâle.

Des femmes se parlaient bas l'une à l'autre, en le désignant. Oui, si joli. Mais il ne regardait plus les passantes. Il songeait, la tête penchée. Un peu las, il se sentait très bon, et mélancolique, avec ravissement. Cet enfant, faible et gracieux, avait peut-être dans cette faiblesse, sous cette grâce, une sécheresse de

cœur, des duretés d'égoïsme ; il ne s'était pas retourné une seule fois, tout à l'heure, pendant que Mme Gerbier, à la fenêtre, le suivait des yeux et du geste. Mais, à cet instant, dans la fatigue de sa joie apaisée, une immense tendresse l'emplissait, aurait voulu déborder de lui. Il succombait à des besoins de s'épancher, de se dévouer, de consoler ; il eut pleuré avec une délicieuse compassion dans les bras d'un ami malheureux; et, tout à coup, s'arrêtant au coin de la place de la Concorde, il fit l'aumône — beaucoup de petite monnaie blanche — à une vieille vendeuse de crayons, buste sans bras, accroupie sur le trottoir. Puis, aux Champs-Élysées, à cause des fillettes et des garçonnets qui jouent, à cause de la voiture aux chèvres, et des boutiques de bimbelots entre les arbres, l'homme qu'il commençait d'être s'évanouit tout à fait de l'enfant qu'il était encore; retourné aux puérilités de naguère, il aurait voulu, par cette belle journée qui le faisait songer aux récréations dans la cour de l'école, jouer au cerceau, sauter à la corde, se tenir, le fouet à la main, sur le siège de la petite calèche; il s'intéressa à une partie de barres organisée par des lycéens en promenade, faillit s'y mêler, dut se faire effort pour ne pas donner au moins

des conseils ; et, il avait, se jugeant tout petit et sans expérience ni force, un instinctif désir d'être guidé, tenu par la main, d'obéir à une grande personne, de dire maman à l'une de ces dames assises sur les chaises parmi des groupes de bébés en joie.

Mais une fillette qui jouait aux quatre coins, décolletée, la jupe trop courte, grasse déjà et toute femme par la chair des épaules et des mollets gonflés, lui tomba sur la poitrine dans le faux pas d'une fuite brusque; il eut sous la bouche et les narines une odeur de peau suante et fraîche.

Alors il se redressa, se sentant viril; il méprisa les cerceaux, la voiture aux chèvres, les bimbeloteries; il marchait d'un pas ferme, l'œil résolu, dévisageant les promeneuses, osant des sourires; d'ailleurs, il n'avait pas même suivi du regard la fillette, vite repartie, qui lui était tombée dans les bras; une enfant, trop gamine pour lui, grand garçon. Et il se disait que, beau comme il était, illustre comme il serait, toutes ces femmes pourraient être à lui, un jour. Oui, certes, il les aurait. Toutes? non pas, les jolies seulement. Comment cela arriverait, par quelles circonstances il serait conduit, accueilli, retenu, dans le salon puis dans le boudoir de ces parisiennes,

il ne l'imaginait point sans épouvante; l'emportement de son désir eût osé les plus fougueuses aventures, escalades, duels, enlèvements, à cause de ce courage dans la chimère, qui est le propre de la première jeunesse; mais la timidité dans les choses possibles et normales, dont le jeune âge se défait malaisément, l'obligeait à considérer comme des événements redoutables une présentation, une visite, une valse demandée ; il lui en coûterait peu d'être extraordinaire, le cas en échéant, mais, devant une dame en robe de bal, disant : « Je suis chez moi le jeudi, monsieur, et je serais très heureuse... », il sentirait ses genoux trembler, sa face rougir, il balbutierait, stupidement. Bah! le hasard le servirait, l'enseignerait, le mettrait au courant des usages du monde; comme il avait lu les romans du dix-huitième siècle, il comptait sur les bonnes fortunes de sopha. Cette pensée, médiocre, banale, — pourquoi pas l'héroïsme tout de suite, l'embrassade de la première venue ayant des lèvres fraîches, et cette glorieuse audace : le viol! — s'ennoblissait chez Evelin d'un peu de cet idéal que donne aux plus piètres rêves le lointain de leur réalisation. D'ailleurs, il ne pouvait pas avoir tort, il ne pouvait pas être vil ni mesquin, puisqu'il était jeune! La

jeunesse, hélas, ce n'est pas seulement la grâce, la fraîcheur, la santé, la joie de soi-même et des autres ; c'est, même chez les plus mauvais, l'amour et la vertu. Evelin était si plein de fierté et de gloire prochaine, qu'il se décida à une action terrible ; oui, sa mère l'attendrait, serait inquiète, n'importe, il dînerait au restaurant ! tout seul, comme quelqu'un qui ne doit de comptes à personne, — dans un de ces restaurants des Champs-Élysées, où l'on voit tant de petites nappes luire le soir d'une blancheur de gaz sous le diaphane vacillement des verdures allumées ; et un bruit de jet d'eau, derrière des massifs, retombe en claire pluie dans une vasque invisible.

Les heures avaient passé. Moins de promeneurs et de promeneuses. La douceur d'avant le crépuscule endormait d'un commencement de rêverie les verdures, l'allée et le roulement des voitures ; il descendait sur toutes les choses une recommandation de silence et de mystère, pas encore obéie. Autour du pavillon-restaurant les cent petites tables blanches protestaient, par un tumulte de fourchettes heurtées et de causeries à voix vives contre cet envahissement de paix, qui donne aux promenades parisiennes une ressemblance avec les routes,

les champs, les bois. Evelin prit place et, téméraire, commanda le menu à un maître d'hôtel en habit noir, qui l'intimidait; mais il parla d'une voix naturelle, l'air détaché, comme quelqu'un qui a l'habitude.

Il ne mangea guère, but un peu trop, ne mettant pas d'eau dans son vin afin qu'on vît bien qu'il était un homme; quel vin? d'abord du bourgogne; puis du champagne, comme les dames russes des romans et les viveurs des poèmes romantiques; en replaçant la coupe sur la nappe, il regardait les gens des tables prochaines, avec une vague espérance de surprendre dans leur attitude une admiration de l'avoir vu boire.

Au dessert il était gris; renversé sur sa chaise, le buste allant et venant sur le dossier remué. Il ne remarquait plus les personnes d'alentour, ébloui des rêves exhalés de lui-même avec la fumée de son cigare, un cigare trop gros, très fort, qu'il avait choisi avec un tact de connaisseur, dans la boîte de Havane. Il assistait à la fantasmagorie de son âme. Pour ceux qui l'eussent observé en ce moment, il aurait ressemblé, svelte, imberbe, frêle, si mignon, à l'une de ces ingénues de vaudeville qui s'habillent en homme pour surprendre dans la vie parisienne l'infidé-

lité d'un amoureux ou d'un fiancé. Mais c'étaient de triomphales chimères qu'il contemplait dans les envolées de la fumée et de l'haleine ! et, un peu loin, derrière les arbres, le bruit de Paris l'entourait comme un murmure grossissant d'acclamations. Il la conquerrait, la ville énorme et fabuleuse ; il aurait autour de lui les admirations des esprits, les adulations des foules; accoudé à quelque balcon de palais, un jour de fête publique, parmi des domestiques chamarrés de passementeries et des vierges nues semblables à celles qui tiennent par la bride, dans des tableaux d'histoire, les chevaux des conquérants, il se voyait ordonnant à toute cette valetaille pompeuse et délicieuse de jeter à la populace ivre de le contempler les monnaies et les pierreries de ses inépuisables coffres. Ce qu'il avait accompli pour mériter d'être auguste et magnifique à ce point, il ne le discernait pas très clairement ; avait-il, pour l'illustration d'une patrie ou l'affranchissement d'une race, vaincu, terrassé, dispersé, à force de valeur et de génie, un innombrable peuple d'ennemis guerriers ? Sans doute il traversa Paris, naguère, par tous les boulevards, entre les fenêtres pavoisées de drapeaux et de femmes, à la tête d'une armée qui revenait des combats ; et il y eut, sur sa tête, dans

la splendeur émerveillée du jour, une averse de glorieuses fleurs. Ou bien devait-il cette apogée à des drames acclamés par une multitude pleurante et riante, à des poèmes maîtriseurs des âmes? Oui, il était le plus grand des hommes parce qu'il était le plus grand des poètes; Orphée, Eschyle, Dante, Shakespeare, Hugo, voilà ce qu'il était, plus sublime, plus heureux aussi; car il avait, à portée, toutes les richesses, léguées au Maître des Poètes par l'impératrice d'un pays d'Amérique, où vingt mille esclaves ne cessent de recueillir la lave d'or que bave un chimborazo toujours en éruption. Et il se promenait dans des fêtes, dans des lumières, dans des joies, fête, lumière et joie lui-même! Parfois sa rêverie se restreignait, se particularisait en des songes moins grandioses, comme en des coins intimes; à demi couché sur un divan de sa chambre de travail, presque endormi, un peu las, un peu malade et se complaisant en un air de langueur, il écoutait des jeunes gens de grand talent, peintres, sculpteurs, poètes, groupés autour de lui, le remercier avec de sincères paroles de l'aide qu'il leur avait prêtée, des exemples qu'il leur avait donnés; de temps à autre, un valet de chambre resplendissant de galons annonçait quelque illustre personnage, ministre, général

ou altesse étrangère, qui venait prendre des nouvelles du malade; Evelin l'accueillait avec courtoisie, affectant cependant plus de cordial abandon, plus de considération affectueuse pour les jeunes hommes, qui étaient des artistes; et il se félicitait, s'estimait à cause de cette différence d'accueil. Ou bien, il écoutait, tout en marchant dans sa galerie de tableaux, son secrétaire lui lire les lettres sans nombre où tant de gens qu'il avait tirés de la misère, sauvés du désespoir, lui juraient une éternelle reconnaissance: il s'attendrissait d'être aimé ainsi, d'avoir mérité cet amour. Ou bien, dans une salle pompeuse que d'antiques tapisseries, entre des boiseries d'or, décoraient de chasses au sanglier et à l'ours, il offrait un déjeuner intime, avec une urbanité un peu hautaine, à des ambassadeurs et à des courtisanes! Puis revenaient, plus violents, plus lumineux qu'auparavant, les tumultes de la gloire publique, universelle, des acclamations de toute la ville, de toute la nation, de toute la terre. Et, tourné vers le couchant qui resplendissait là-bas dans la baie énorme de l'Arc de Triomphe, l'âme extasiée en ses yeux brûlés par les pourpres et les ors de l'horizon, éperdu vers ces fulgurances où roulaient des torrents de pierreries, où s'érigeaient des palais de braises, où des

populaces d'armures vermeilles agitaient de rayonnantes bannières et proféraient, comme des cris, des flammes, il admirait, dans la magnificence solaire, son triomphal avenir, flamboyant !

Mais quelque chose de sombre passa entre lui et ces splendeurs, les éteignant. Il tourna à demi la tête. Une jeune dame et une enfant qui avait le bras dans un cerceau s'asseyaient devant une table où le couvert était mis. La jeune dame tira ses gants et, après les avoir soigneusement roulés, les enfonça dans un verre. Elle avait de longues mains pâles.

CHAPITRE III

Cette ombre, cette survenance de vie réelle et banale, le dégrisèrent des lueurs et des songes. Après une secousse pareille à celle de ces chutes en rêve, qui éveillent, il se retrouva les pieds sur le sable, assis dans le jardin d'un restaurant; quelqu'un qui avait bien dîné, voilà tout. Les mangeurs autour de lui étaient plus rares, ne parlaient qu'à voix basse; ce serait bientôt le soir: une pénombre montait lentement, enveloppait d'une ouate diaphane les branchages presque silencieux; des lanternes de voiture, sur

l'avenue, scintillaient languissamment dans la clarté du crépuscule; comme avant le sommeil, la vie des choses s'étirait en une lassitude, en une paresse mélancolique et tiède. A une fenêtre vite ouverte du pavillon, une fille apparut, un verre à la main, en corset, avec la brutalité d'une tignasse rousse toute défaite, avec beaucoup de chair crue, offerte, et la sexualité des poils sous les bras en l'air. Fin d'un dîner en cabinet particulier. Evelin tressaillit dans un emportement vers cette créature; il crut sentir descendre vers lui un parfum comme si on avait éparpillé de la croisée un bouquet de fleurs sales, pourries. Mauvaise et bonne odeur, bonne d'être mauvaise. Mais une main d'homme saisit la fille par l'épaule, la força de rentrer; il y eut un tremblement de rideaux derrière la fenêtre reclose.

Alors Evelin regarda plus attentivement la jeune dame assise tout près de lui, silencieuse, en face de la petite fille qui avait posé son cerceau contre un arbre.

Et c'était le soir, non sans du jour encore. Sur les étroites tables, les flammes qui tremblaient derrière le verre des globes avec l'invraisemblance et le mauvais présage des cierges, avivaient çà et là d'un peu de blancheur la pâleur des nappes. Une tristesse blême errait dans l'air.

Cette dame n'était point aussi jeune qu'il l'avait cru d'abord; la fillette devait avoir neuf ou dix ans, la mère trente; non, pas encore : vingt-six, vingt-sept; sans doute elle s'était mariée jeune. Jolie? oui, assez, avec un air sérieux. En réalité, Evelin ne la trouvait guère à son goût, la comparant à l'aristocratique épousée, en sa candeur hautaine, qu'il avait vue, cette après-midi, sur les marches de la Madeleine, à la fille rousse qui s'était mise, toute débraillée, à la fenêtre du pavillon. La dîneuse était une bourgeoise, certainement; venue au restaurant, ce beau soir, avec sa fille, parce qu'on avait donné congé à la cuisinière; mais de la haute bourgeoisie, comme on dit dans la petite ville où avait vécu Evelin. A coup sûr, une femme très distinguée.

Il releva la tête, à cause d'un refrain d'opérette, au piano, là-haut, dans le pavillon; puis, quand son attention redescendit, comme par une habitude déjà, vers la table voisine, il eut, soudaine et presque brutale, cette impression que, ne regardant plus, il avait été regardé fixement, ardemment, lourdement; et que le regard venait de s'esquiver, pour n'être pas surpris. La dame, à ce moment, coupait dans une assiette, pour sa fille, de la viande en tout petits morceaux; elle

paraissait très affairée de cette occupation de maman; il restait sur lui, sur tout lui, plus acharnée à la nuque avec un glissement le long des reins, une chaleur, du regard qu'il n'avait pas vu.

Elle avait donc remarqué le jeune homme qui était là? Il valait donc en effet qu'une femme se souciât de lui? Car la présomption dans le rêve n'est pas incompatible avec la défiance de soi dans la vie. Mais oui, pourquoi pas, elle s'était inquiétée de lui; il se rappelait, non sans complaisance, avec le dédain toutefois d'avoir été si petit il y avait si peu de temps, les mondaines de province, qui s'extasiaient de sa bonne mine, en Incroyable, au bal de la sous-préfecture. Il jugeait à présent cette dame beaucoup plus jolie; trop grasse cependant, avec des lourdeurs dans le corsage. Il s'était écarté un peu, en arrière d'elle; il pouvait la considérer à loisir, sans impertinence apparente.

Oui, ce qu'il y avait d'aimable en elle, c'était la parfaite distinction de toute sa personne; nulle excentricité dans la toilette, dans l'air; aucun éclat; un charme de médiocrité élégante, de demi-teinte, d'effacement; un bon goût de camaïeu pâle. Sous un chapeau de soie plissée — de soie mauve, pareille à celle de la

robe — des cheveux châtains, sans frisures, en deux bandeaux presque plats dont la simplicité n'impliquait aucune affectation, se divisaient sur un front bas, d'une pâleur un peu jaune, très douce, une pâleur de vieux vélin; le fil invisible d'une seule ride traversait ce front tranquille. Les yeux petits, où la pupille dans le blanc azuré de la sclérotique imitait une goutte de vin d'Espagne sur du lait un peu bleu, s'obscurcissaient comme volontairement, se dérobaient, furtifs, sous la modestie des longs cils; quelquefois, ils s'ouvraient, paraissaient très grands, avec une lueur fauve, voulaient, exigeaient, triomphaient! Mais ils rétractaient vite cet éclair dans une douceur de pénombre; ils faisaient penser à des fulgores qui s'éteignent. Le nez mince s'effilait, point trop long cependant; la bouche assez épaisse, où les dents ne se montraient que peu, était d'un rose triste, comme exténué. Et de toute cette dame il émanait de la paix, du recueillement, de la solitude. Sa vie avait dû s'écouler entière dans la simplicité d'un intérieur modeste, dans l'honnêteté quotidienne de devoirs accomplis sans emphase et sans peine. D'être un peu grasse empêchait sa distinction de s'affiner jusqu'à l'aristocratie. Une bourgeoise tout à fait, s'occupant de son ménage, faisant faire ses robes à la mai-

son, avec économie; il y avait même en sa toilette comme en ses façons, un peu de provincialisme; mais cette simplesse, cette modicité, se relevaient d'une élégance achevée, qui, pour n'avoir rien d'exceptionnel, n'en était pas moins exquise.

Une fois encore, Evelin, pendant qu'il allumait un second cigare, eut la sensation d'un regard violent, tenace, dominateur, qui l'enveloppait et le tirait! mais, s'étant incliné vers elle, il la vit, le front vers l'assiette, immobile, grave, les yeux baissés.

— Renée, mon enfant, tenez-vous donc tranquille, je vous prie. C'est extraordinaire que vous ne puissiez pas rester en place. Une autre fois vous dînerez à la maison avec votre bonne.

La voix, presque sans inflexion, était d'une grande douceur, malgré le ton de réprimande. On devinait que cette femme savait se faire obéir, sans emportement ni dureté; parlant avec modération à son mari, à ses domestiques, comme à son enfant. Elle avait été très bien élevée. On devinait aussi qu'elle aimait à donner de bons conseils, d'un ton posé, à causer de choses simples et saines, qu'elle était circonspecte pour elle-même et pour les autres, ayant la crainte et

l'horreur de tout excès. Sûrement elle savait consoler, avec un peu d'indifférence, avec beaucoup de tact. Ses idées étaient en ordre, bien rangées, comme son linge dans l'armoire, et régulières, comme les plis de sa robe et de son chapeau. Sa voix avait le rythme égal d'une âme non troublée.

Et justement à cause de cette mesure, de cette réserve, de tout ce très bien sans au delà, cette personne ne plaisait guère à Evelin, plus tenté, dans la nouveauté de son cœur et de ses sens, par de presque angéliques fiançailles, rêvées, ou par la pompeuse luxure des amours de courtisanes; c'est vers le milieu de la vie seulement que le désir se désintéresse de l'extraordinaire, se résigne au banal aimable, s'embourgeoise. Cette dame, Evelin aurait pu la rencontrer chez sa mère, en province, plus charmante que les voisines qui venaient jouer le whist, le soir, sous l'abat-jour, entre deux tasses de thé, mais de la même espèce qu'elles. Et c'est vers d'autres créatures, si divinement sereines ou si splendidement démoniaques, que s'ameutait la jeune cohue de ses passions. Pourtant il la considérait, avec persistance; peut-être, simplement, parce que c'était une femme, une femme qui l'avait regardé; peut-être par ce que, malgré lui, il ne

pouvait se défendre contre le charme d'une ressemblance avec les souvenirs de sa puérilité encore si proche. Presque enfant, il la reconnaissait maternelle. Et ils étaient tout près l'un de l'autre, — en étendant le bras il aurait pu lui toucher la main, — sans se parler, dans le silence et le soir épaissi. Et elle ne tournait pas les yeux vers lui. Mais il sentait bien qu'elle le sentait là.

La fillette, qui s'était levée et jouait au cerceau entre les tables, renversa d'un coup de coude le verre d'Evelin.

— Renée, venez ici, tout de suite. Asseyez-vous, je le veux!

La dame parlait d'une voix qui ne cessait pas d'être douce, en dépit de la colère des mots.

Puis se tournant vers Evelin :

— Oh! monsieur, dit-elle, combien je vous demande pardon. Ma fille est aussi insupportable que possible, je suis désolée de ce qui est arrivé. Vous devriez mourir de honte, Renée!

Evelin répondit que le mal n'était pas grand; il n'y avait pas de quoi gronder cette jolie demoiselle; il faut bien que les enfants s'amusent; on ne saurait leur demander d'être raisonnables comme les grandes personnes; et il pro-

nonça d'autres paroles, vaines, insignifiantes, ce qu'on dit en pareil cas; il y mettait beaucoup de politesse; il tenait à faire voir qu'il avait reçu une bonne éducation. Il affectait surtout de parler des enfants d'un ton de miséricorde et d'attendrissement, les excusant de tout parce qu'ils sont petits, mettant ainsi une plus grande distance entre leur âge et le sien.

Elle sourit imperceptiblement.

La causerie continua, banale, sur la question de savoir s'il est meilleur de gâter les enfants ou de les traiter avec sévérité. La dame inclinait pour une certaine rigidité tempérée par l'affection; les petites filles surtout doivent être élevées d'une façon un peu grave; elle n'admettait pas le tutoiement, les familiarités trop tendres, et ces emportements de caresse où beaucoup de mères se laissent aller; d'ailleurs, il faut soigneusement se garder de l'excès dans l'autre sens; pas de punitions trop dures, ni de froideur; en cela, comme en toute chose, il y a un juste milieu où l'on doit se tenir. Evelin, lui, proclamait au contraire qu'il convient de ne rien défendre aux petits hommes et aux petites femmes, de laisser s'épanouir librement leurs jeunes âmes d'anges. Il parlait avec une certaine chaleur, non sans soigner ses phrases, avec des réminis-

cences de lectures poétiques. Le rire des enfants, c'est la chanson du foyer ; les maisons sont heureuses comme des nids, quand ces voix d'oiselets y gazouillent à l'aise. Et il se tourna tout à fait vers sa voisine, pour juger de l'effet de cette rhétorique dont il était content. La dame le regardait, penchée aussi, la poitrine battante, de ses yeux presque fauves, grands ouverts ! Mais ces chaleurs moururent sous les longs cils baissés ; et le corsage était immobile comme si elle n'eût pas respiré. « Vous êtes bien jeune, monsieur, pour aimer les enfants avec cette tendresse ardente. » Elle eut son sourire de tout à l'heure, presque ironique. Il se sentit humilié. Le prenait-elle pour un gamin ? Il avait dix-sept ans, depuis un mois. Ils se taisaient. La conversation ne reprit qu'après un assez long silence, changeant d'objet. La journée avait été fort belle, presque chaude, pourtant la soirée serait fraîche peut-être. C'est agréable de dîner en plein air, sous ces beaux arbres, entre ces parterres, au bruit des jets d'eau qui retombent ; on s'amuse à voir passer le monde. Mais la cuisine des restaurants est bien mauvaise ; assez bonne au goût, mauvaise pour l'estomac, à cause des sauces où l'on met un tas de choses. Rien ne vaut la cuisine de chez soi. Et d'autres discours pareils. Il se souvenait

de ceux qu'on tenait chez sa mère, dans la petite ville, les jours de visite. Il s'en voulait d'être à ce point vulgaire, il en voulait surtout à cette dame, si distinguée, à la voix si douce, de tenir de tels propos, de ne pas vouloir en entendre d'autres ; car, deux ou trois fois, il tenta, parlant des jours de juin, de hausser le ton, de la faire songer aux belles campagnes fleuries, pleines de rayons et de chants ; ce qui l'aurait charmé, c'eût été qu'elle dît, troublée d'une émotion sincère : « Ah ! vous êtes poète, certainement ! » Mais non, — avec ce sourire de dédain aux lèvres, — elle le ramenait d'un mot aux choses mesquines, aux riens bêtes d'une causerie sans élévation et sans charme ; et, quand, presque toutes les tables s'étant dégarnies autour d'eux, ils eurent demandé les additions, elle dit, après avoir payé la sienne d'une petite pièce d'or dont elle compta soigneusement la monnaie : « C'est vraiment un peu cher pour un dîner aussi simple. » Il se leva, non sans dépit. Il allait saluer cette dame, qu'il ne reverrait jamais, et s'éloigner ; car, enfin, à son âge, en plein Paris, par ce soir de printemps, il avait mieux à espérer qu'un niais bavardage avec une bourgeoise, pas très jeune, pas jolie, qui n'avait pour elle, en somme, qu'un air de décence et d'honnêteté

— Madame..., dit-il en s'inclinant tandis qu'elle se levait.

Mais, avant qu'il eût achevé, elle avait mis sa main regantée sur le bras d'Evelin, d'un mouvement lent, comme faisant une chose naturelle, accoutumée. Puis, « nous partons, » dit-elle à sa fille. Et maintenant, le long de l'avenue où montaient et descendaient les voitures, ils marchaient sur l'asphalte, entre les arbres, la fillette jouant au cerceau devant eux, sans courir. Promenade de femme et de mari, ou de mère et de fils, après e dîner qui prennent l'air.

CHAPITRE IV

Evelin, cette main sur sa manche, ne disait mot, stupéfait. Il marchait, regardant droit devant lui; il avait l'apparence d'un être sans pensée. Pourtant vingt questions se mêlaient, se heurtaient dans sa tête. Qui était cette femme? Pourquoi lui avait-elle pris le bras, avec ce calme, avec cet air d'habitude? Avait-il affaire à quelque créature en quête d'un amant de hasard qui paîra bien l'hospitalité d'une nuit? Il ne pouvait s'arrêter à cette idée; pour nouvelle que lui fût la vie il lui était impos-

sible de voir une fille dans cette personne si simplement, si discrètement distinguée; une femme « comme il faut », il le comprenait, en était certain. Alors que lui voulait-elle? Où allaient-ils, maintenant, en silence? Et dans quel sentiment avait-elle puisé l'audace tranquille de sa conduite? Est-ce que, très vertueuse jusqu'à ce soir, elle s'était éprise de lui, tout de suite, et l'emmenait, parce qu'il lui plaisait? A vrai dire, en sa vanité gamine, il inclinait vers cette hypothèse. Une conquête, mon Dieu oui; eh! qu'y avait-il d'étonnant à cela? Mais non, l'attitude qu'elle avait gardée pendant le dîner, les propos qu'elle avait tenus, rien — si ce n'est le regard que, deux ou trois fois, il avait cru surprendre, — ne légitimait un tel soupçon; une femme amoureuse et désireuse d'être vite aimée aurait eu d'autres façons, ne se serait pas montrée à tel point indifférente et familière. En baissant les yeux vers elle, il la vit si paisible, dans le rythme égal des pas, si parfaitement convenable en tout point, — la fillette à présent marchait à côté d'elle, lui donnant la main, — qu'une autre pensée lui traversa l'esprit. Cette dame était une amie de Mme Gerbier, qui l'avait vu tout petit! Ce soir elle l'avait reconnu, lui ne la reconnaissant pas, s'était fait un jeu de le faire

parler, de lui prendre le bras; et, tout à l'heure, elle se nommerait, lui rappellerait les circonstances où ils s'étaient rencontrés autrefois, et elle dirait, en se moquant un peu : « Avouez, mon enfant, que vous ne vous attendiez pas à retrouver une vieille amie ! » Presque sûr de ce dénoûment et de la raillerie qu'il subirait, il se mordait les lèvres, avec une envie de planter là cette femme qui l'ennuyait à la fin. Il aurait voulu être bien loin, dans un théâtre, ou dans quelque café-concert, ou dans un bal; il n'était pas sorti seul, — sa première sortie après la maladie si longue — pour promener une amie de sa mère! Des besoins de voir des cheveux roux, des épaules nues, des bras sans manches, des éclairs de jambes sous des jupes envolées exaspéraient son impatience. « Que le diable l'emporte! » Mais il n'osait pas quitter discourtoisement la dame si polie, si aimable, qui lui donnait le bras avec une simplicité digne; il avait comme une peur d'être grondé.

Autour d'eux, se mouvait ce va-et-vient de groupes çà et là et de passants solitaires, qui hante dès le soir les promenades parisiennes; dans la tiédeur de l'air, sous l'immobilité lasse des feuilles, entre les massifs silencieux et comme attentifs, des hommes rôdaient lentement, des

femmes se hâtaient; puis celles-ci et ceux-là, au moment d'arriver dans quelque lieu trop clair, illuminé d'un voisinage de café flambant, s'en retournaient vers l'ombre, comme par un instinct d'être non pas seuls, mais à l'écart; il y avait des échanges rapides de paroles à voix basse et des arrêts, deux par deux, avec des froissements, qui voulaient sentir la peau sous l'étoffe, de vestons contre des corsages, de pantalons contre des jupes; demandes et acceptations d'accouplement, sincères, qui se réaliseront tout à l'heure dans l'un des fiacres de l'avenue, ou bien pas sérieuses, pour rire : l'homme, après s'être frotté contre la soie doublée de peau, après avoir humé des nuques musquées et cette odeur qui sort du haut des manches, — c'était toujours ça de pris, — s'en allait en haussant l'épaule, suivi par une injure de la drôlesse se remettant en quête. Et ces allées et venues de filles maquillées et trop parfumées, ces glissements de jupes sur les cailloux, avec de brusques tours de hanches, qui faisaient virer toute la traîne et offraient soudain sous la dure lumière d'un réverbère le monceau soyeux d'un corsage et l'impudence d'une bouche trop rouge dans le fard blafard, ces tâtements de chair, ces presque enlacements, parodie obscène du plaisir offert et marchandé,

et parfois un bruit de lèvres sous des lèvres, et des échappées de mots sales, déshonoraient la mélancolie du soir, des arbres, du silence, sous le grand ciel qui bleuissait si purement, avec des éclosions pâles d'étoiles. On était dans un jardin qui était un mauvais lieu. La salissure de l'ordure humaine se répandait sur la candeur des choses, leur imposait une complicité de vices. A voir, si près de ces femmes, les géraniums, les jacinthes des parterres, l'idée venait que ces fleurs aussi se prostituaient; un jet d'eau, retombant dans la vasque, souillait l'oreille de la ressemblance de son bruit avec le son clapotant d'une autre eau remuée. Et, dans la moiteur de la soirée, les couples rapprochés, chuchotants, se faisaient plus nombreux; un rut, mais un rut lent, fatigué, sans la simplicité de l'instinct, le rut des corps lassés par le métier l'amour ou le déjà connu de tous les libertinages, poussait ces hommes et ces femmes vers l'ennui du plaisir prochain, qui bâillera; là-bas, les musiques des cafés-concerts, avec le retour cinglant de leurs rythmes brefs, et l'enragement des cuivres, avaient l'air de fouetter cette débauche blasée.

Evelin haletait.

La jeune fougue de sa virilité n'était point dé-

couragée par les laideurs des joies offertes ; le sentiment du dégoût, le désir du choix, c'est le commencement de la lassitude; la délicatesse naît de l'expérience. Il était, lui, la fringale nouvelle, jamais rassasiée encore, affamée de tout! Ces femmes peinturées comme des enseignes, impudentes, bombant les mollesses sanglées de leurs gorges, sentant le patchouli au rabais, pas jolies, hideuses, et qui lâchaient des mots abjects, n'importe, c'étaient des femmes, c'était la femme. C'était de quoi s'emplir les yeux, les mains, la bouche, de cette chair vivante, de cette chair que si longtemps, dans les nuits de son adolescence, là-bas, au fond de sa province, il avait convoitée, qu'il guettait, les matins, le long de la rivière, près du bateau des blanchisseuses, sous la jupe renflée des grosses filles qui se penchent; qu'il avait mordue, un jour, exaspéré, dans le cou d'une chambrière surprise en camisole dans le couloir du second étage : il s'était enfui, après ce seul baiser, hagard, plein d'épouvante, et si éperdu de la peau un instant touchée, qu'il demeura deux jours sans parler, l'air d'un fou, se demandant comment il se pouvait faire qu'on n'expirât point d'effroi et de délice sous l'étreinte totale d'un corps de femme, nu! Puis, deux semaines après son arrivée à Paris,

la maladie l'avait pris· et, plus d'une fois, Mme Gerbier s'était effrayée, les nuits de fièvre où il ne dormait point, des paroles qu'il disait à des inconnues, des bras qu'il tendait pour les saisir. Mais aujourd'hui, tout à coup, dans le soir tiède, dans l'enveloppement complice de la caresse nocturne, tant de femmes étaient là, s'offrant, pareilles à des boutiques ouvertes où l'on vend tout ce qui enivre. Et il réfrénait avec peine son furieux besoin de courir à elles, et de les prendre, et d'enfoncer sa tête dans leurs seins, entre le déchirement du corsage arraché! Mais cette concupiscence, parce qu'il était jeune et vierge, n'avait rien de vil; il gardait, en sa convoitise des basses joies, l'excuse de les ignorer; il voulait le péché, innocemment, puisqu'il n'en savait pas l'ignominie. Le mal n'est pas le mal, tant qu'il reste l'idéal; l'ingénuité des désirs n'est pas souillée même par la vilenie de leur objet. D'ailleurs, à sa brutale passion, se mêlaient des espérances de tendresse exquise, de mystérieux et délicieux hymens où les âmes se baisent avec des lèvres d'anges. Oui, la pureté qui était en lui, il la mettait, malgré lui, dans les impuretés convoitées; ces filles qui passaient, ces créatures que l'on paye, que l'on jette sur le premier lit trouvé, c'étaient aussi des fiancées que l'on obtient au

prix des plus glorieux sacrifices, et de qui on frôle en tremblant la petite main frêle. Et, cette illusion, peut-être il l'eût conservée dans l'accomplissement de son mauvais désir. Telle est, même dans la plus immonde volupté, la candeur de certains adolescents qu'ils croient, malgré tout, à l'innocence de leur joie; la virginité de l'homme peut faire, d'une nuit de débauche, une nuit nuptiale. Sacrée, divine, elle consacre et divinise ce qui la pollue. Pour la faim d'un dieu, le panier à ordures serait plein d'ambroisie. Ou bien, au contraire, Evelin se serait senti horriblement avili après la réalisation du baiser; qui sait en quel trouble, en quel mépris, en quel écœurement de l'homme et de la femme l'eût plongé la révélation soudaine de la réalité sexuelle, cette réalité soupçonnée, devinée, mais encore embellie par l'enchantement du rêve?

La fièvre lui battait aux tempes; il pouvait à peine marcher, s'appuyant à sa compagne silencieuse; l'excès de son désir surmenait ses jeunes forces, exténuées par la maladie, à peine convalescentes.

Ils continuèrent à cheminer côte à côte, sans se parler, sans se regarder. Peut-être ne savait-il plus qu'elle était là. Elle considérait le sable de l'allée, devant elle. Quelquefois elle adressait

un mot à sa fille : « Ne vous écartez pas ; » ou bien : « Etes-vous fatiguée ? » ou bien : « Vous me gênez avec votre cerceau. » Elle était une femme qui ne pense à rien, qui fait un tour de promenade après le repas du soir.

Mais, à un moment, une grande douceur, comme d'une défaillance dans l'extase, le pénétra tout entier. Ce fut quelque chose de comparable à ce qu'éprouvent les morphinomanes quand le délicieux poison insinué sous la peau y met partout un pigment de rêve, de délice et de paix. Et cette joie tranquille, en un bercement de l'âme, du corps, de tout l'être, cette langueur, l'endormant presque, l'annihilant exquisement, suspendant sa vie à un instant de paradis, lui venait d'un seul point de son corps, d'un seul point de son bras gauche près du poignet. C'est que, la manche de l'habit relevée par le mouvement de la marche, il avait senti, là, sur sa chair, la chair de sa compagne, par l'étroite ouverture du gant ; et de ce contact, fraîcheur et chaleur à la fois, prolongé avec une insistance de baiser, s'épandait, comme le baume d'une douce écorce blessée, un infini de mélancolique ravissement. Il lui semblait que, par ce lieu de sa peau, venaient en lui, d'elle, des caresses, des pitiés, des attendrissements,

des promesses de bonheur qui ne tarirait point; il lui semblait qu'elle fluait en *lui*, elle, par cette place touchée et comme ouverte, avec un liquide cortège d'enchantements, et qu'il l'avait toute, mêlée à son sang, comme une neige tiède et sucrée, fondue en lait...

Puis ce fut, au même point, une sensation cruelle de brûlure en un arrachement; et il sentit sous son épiderme, depuis la racine des cheveux et depuis la chair sous les ongles, une fuite, un retrait de toutes les délices; la dame avait écarté la main: leurs peaux ne se touchaient plus.

Mais, c'en était fait, il avait compris, il savait qu'il aimait cette femme! Vers elle seule se ruaient toutes les ardeurs de sa neuve adolescence. Non, ce qui l'avait troublé tout à l'heure, ce n'étaient point ces filles maquillées, insolentes, horribles, qui passent avec des bruits de jupes dix fois par jour levées; il avait cru être attiré vers elles, par elles! allons donc, il voyait bien à présent que le désir dont il brûlait encore avait été allumé par la proximité de cette femme à son bras. Et, beaucoup plus grand qu'elle, il la considérait en se penchant un peu, silencieuse, recueillie en quelque pensée, la tête inclinée vers l'épaule, les yeux presque clos, l'air de se laisser

guider. Il se disait qu'il avait été bien fou de ne pas la trouver, d'abord, parfaitement jolie. Il l'avait donc bien mal regardée, tout à l'heure, au restaurant? Adorablement belle, voilà ce qu'elle était. Aucun charme n'égalait le charme, si délicat et si grave, de ces traits fins, réguliers, de cette bouche un peu triste, de cette pâleur plus tendre dans l'ombre adoucissante. Puis il observait ardemment la noble largeur des épaules, la rondeur ferme, presque sans battement, du corsage, l'évasement des hanches; il devinait des blancheurs grasses, complaisantes à la passion des étreintes, propices aux délicieux ensommeillements; de dessous les étoffes il lui venait aux yeux d'aveuglantes splendeurs de neige ensoleillée. Mais, en même temps qu'ils s'exaspéraient, ses désirs s'épuraient, tant cette dame paraissait chaste, honnête. Il lui semblait que ce corps ne devait pas seulement être fait, comme celui des autres femmes, de chair réelle et vivante, mais de sérénité, de pudeur, de tendresse pensive; il était convaincu de la spiritualité de ce corps; il avait, avec de sensuelles ferveurs, de la religion pour la pureté de cette beauté. S'il obtenait jamais la joie infinie d'être choisi par cette femme, il aurait mieux en elle qu'une belle maîtresse; elle lui serait aussi une amie véné-

rable en sa jeune grâce, une conseillère attendrie de toutes les nobles pensées, de tous les grands desseins, une avertisseuse des choses médiocres qu'il ne faut pas faire, des bons chemins où il faut entrer. Il oubliait les paroles banales qu'elle avait prononcées naguère, les idées étroites dont elle l'avait choqué. Son amour la transfigurait, la sublimisait ! De ne pas être ressemblante à une fille, elle devenait pareille à une héroïne déesse. Et il s'enorgueillissait. Tandis que tant d'autres jeunes hommes s'abandonneraient en de vulgaires amours, lui, l'amant d'une vraie femme du monde, il aurait longtemps, toujours, une magnanime et hautaine compagne qui le suivrait dans la réalisation des rêves ; il la voyait paisible et charmante, penchée vers lui, dans la chambre de travail, et récompensant d'un sourire ou d'un baiser la noble phrase ou l'admirable vers qu'il vient d'écrire ; il la voyait, au balcon, à côté de lui, parmi les enthousiastes acclamations des foules ; il partageait avec elle les gloires conquises pour lui plaire ; et, beaux, héroïques, illustres, ils resteraient dans la mémoire des hommes comme un de ces couples merveilleux, Dante et Béatrix, Pétrarque et Laure, hymen prodigieux, dans un immortel amour, du génie et de la beauté ! Oh !

il ne s'étonnait plus de la liberté avec laquelle elle lui avait parlé, lui avait pris le bras; elle avait compris tout de suite que leur rencontre s'était produite par l'ordre d'une providence, que, s'étant trouvés, ils n'avaient pas le droit de se quitter : ils avaient à remplir, à deux, une seule destinée de gloire et de bienfaisance universelle; ils étaient obligés à leur bonheur, puisque ce bonheur serait l'honneur de tout un siècle. Aussi, malgré sa réserve naturelle, malgré son sentiment si parfait des convenances, elle s'était résignée aux plus étranges audaces. Et, sans avoir proféré une parole décisive, sans s'être interrogés, mais s'étant devinés, s'étant pénétrés, ils marchaient ensemble, — pareils en apparence à des promeneurs qui profitent de la belle soirée — vers leur lumineux avenir, vers le trône et le dais de leur commun triomphe!

Mais, tout à coup, il eut froid dans son cœur qui cessa de battre comme si le sang s'y était gelé.

Dans la rue François Ier, — car, depuis un instant, ils avaient quitté les Champs-Élysées, — elle avait fait halte devant la porte cochère, fermée, d'une grande maison neuve.

Elle était arrivée.

Elle allait sans doute le remercier de l'avoir

accompagnée, entrer dans la maison avec sa fille, disparaître ; il ne la reverrait plus, ne saurait même pas le nom qu'elle portait. Il éprouva en cette minute le déchirement d'une épouvantable ablation, comme si on lui eût retiré le cœur de la poitrine et la pensée du crâne, comme si on l'eût dénudé de toute sa peau en quelque barbare supplice. Oh! comme il serait seul, abandonné, dépourvu, quand elle serait partie. Quoi? déjà, après les songes, plus rien? Et il tremblait, n'osait pas la regarder.

Cependant elle avait tiré à deux reprises le bouton de cuivre. Elle attendait, très calme, avec son air de réserve, naturelle. L'un des battants, où elle appuyait la main, s'ouvrit.

— Vraiment, monsieur, dit-elle, je suis confuse de la peine que je vous ai donnée ; mais les Champs-Élysées sont si mal fréquentés, le soir, que nous n'aurions pas pu rentrer seules, Renée et moi.

Elle avait fait un pas dans l'allée de la porte, poussant devant elle sa fillette. Elle allait saluer, légèrement, de la tête, en un geste tranquille. Tout serait achevé.

Non, elle s'était arrêtée, ne saluait pas, laissant le battant ouvert ; et elle regardait Evelin de ce regard, qu'il avait surpris déjà, violent et

tenace comme une prise de possession! Elle avait l'air d'attendre et de vouloir qu'il la suivît...

Une folie le précipita, ils se trouvèrent au delà de la porte refermée, Ils montèrent l'escalier, bien éclairé, lui derrière elle, la petite en avant; un escalier de pierre, large, divisé d'un tapis rouge, un de ces escaliers élégants, qui sont la fierté des habitations modernes. La rampe, très luisante, était d'acajou neuf. Il suivait passionnément cette femme. Et il était fou de joie, la poitrine gonflée de tumultes glorieux. Oui, par cet escalier, il s'élevait vers la magnificence des rêves! Il aurait voulu s'agenouiller sur ces marches, comme sur celles d'un autel, baiser de ses lèvres religieuses le bas de la robe qui frôlait le tapis. Il n'osa point, à cause de la petite fille, qui, les précédant, tournait la tête quelquefois, son bras dans son cerceau, et à cause aussi de l'escalier, riche et simple, de bon goût, qui, avec son air de luxe bourgeois, le ramenait à la réalité, le rappelait au sentiment des bienséances.

CHAPITRE V

Au troisième étage, dans l'antichambre, vaste, sans bibelots, tendue de reps vert, elle demanda à la domestique, ni vieille ni jeune, très propre, tout à fait convenable, qui était venue ouvrir :

— Ma mère et ma sœur sont rentrées ?

— Elles ne sont pas sorties, madame. La mère de Madame était un peu souffrante.

— Je vais aller chez elle. Vous coucherez Mlle Renée, — Bonsoir, mon enfant, et sois bien sage, endors-toi tout de suite —, puis vous servirez le thé froid, dans le salon.

— Oui, madame.

Elle passa devant, après avoir embrassé sa fille; Evelin, le chapeau à la main, timide, interdit, se trouva dans une grande pièce blanche et or avec du palissandre incrusté de cuivre; la lampe, sous l'abat-jour de papier rose et feuilleté de fleurs, faisait luire une table de Boule.

— Vous me permettez, monsieur, de vous quitter un instant? Veuillez vous asseoir. Je vais prendre des nouvelles de ma mère. Elle est déjà vieille, je suis très inquiète à chacune de ses indispositions.

Elle sortit, par une grande porte sans tenture, placée à côté d'une des deux fenêtres, et qui faisait face à une autre porte toute pareille près de la cheminée.

Evelin, seul, sans s'asseoir, considéra le salon. Il ne savait que penser. Cette entrée dans un intérieur paisible, riche, mesquin, l'avait fait déchoir des chimères pompeuses; ses incertitudes lui revenaient. Où était-il? chez qui était il? Il observait, avec une lâcheté de fuir ses pensées, l'appartement où on l'avait laissé.

Un salon pareil à tant de salons. Sous le plafond assez haut, aux encoignures de plâtre sculpturé, et où s'allongeait l'ovale d'un ciel peint d'azur et de nuées, s'espaçaient réguliè-

rement, contre les parois blanches, des canapés, des fauteuils de moquette à médaillons, enfonçant leurs roulettes dans un tapis d'Aubusson à larges arabesques rouges sur fond gris. Une table à jeu, fermée, en bois noir, à droite de la porte d'entrée, faisait pendant à une autre table à jeu toute semblable de l'autre côté de la porte. Il y avait entre les deux fenêtres un bahut bas, que surmontait une grande coupe en chine moderne, à la bordure d'or. Et, d'autres meubles, en palissandre, avec des cuivreries, bibliothèques vides, bonheurs-du-jour clos, symétrisaient leurs taches nettes et sombres. A peine le hasard de quelques poufs de soie égayait çà et là l'ordre morne de l'ameublement. Sur le marbre nu de la grande cheminée, entre deux candélabres hérissant vingt lys de métal doré, une pendule, énorme, basse, se décorait d'une nymphe couchée sur un rocher d'or mat. Et c'était, sans sourires, sans l'amusement d'un bibelot, sans la curiosité de quelque étoffe imprévue, un salon de personne riche qui reçoit des visites une fois la semaine, donne rarement une soirée, fait changer, ces jours-là, les fleurs des jardinières entre la mousseline des rideaux. Evelin vit un livre sur un guéridon de palissandre ; quel livre? le roman, déjà ancien, d'un auteur fort à

la mode en ce temps-là parmi les bourgeoises lettrées; un roman paisible, permis, honnête, intéressant, bien écrit. Evelin haussa l'épaule. Il avait une espèce d'irritation contre cet appartement froid, net, correct, et de la colère contre ce livre. Comment se pouvait-il faire que la jeune femme si belle, qu'il avait associée à ses rêves, habitât un pareil logis et lût de pareils ouvrages? Cependant, fils de bourgeois et de bourgeoise, il n'était pas, malgré ses révoltes d'artiste, sans éprouver quelque respect pour le milieu où il se trouvait; ce luxe médiocre, froid, vulgaire, lui en imposait un peu.

Elle revint; elle avait quitté son manteau et son chapeau; elle lui parut moins belle, le visage fatigué; elle lui dit : « Quoi, monsieur, vous êtes resté debout? » Elle parlait, comme au restaurant, d'une voix très douce, sans inflexion; elle lui montrait d'un geste aimable un des fauteuils près de la cheminée. Puis, le thé servi sur la table de Boule, elle en offrit un verre à son hôte, simplement, avec une familiarité qui n'excluait point la réserve. Elle avait véritablement d'excellentes manières; elle devait être de très bonne famille, avoir toujours vécu avec des gens bien élevés. Mais il ne songeait plus du tout à Laure ni à Béatrix. Et il ne savait pas ce qu'il faisait ici.

Assise en face de lui, à l'autre angle de la cheminée, elle parla tout de suite, comme pour rassurer un ami de la maison qui, par sympathie, aurait pu concevoir quelque inquiétude, de l'indisposition de sa mère; rien de grave, heureusement, un peu de fatigue, à cause du printemps; après une bonne nuit de sommeil, il n'y paraîtrait plus. Il ne soufflait mot, gêné, perplexe; pourtant, lorsqu'elle se tut, il comprit que, par politesse, il ne devait pas laisser tomber la conversation. Il savait par expérience, dit-il, combien on peut se tourmenter à propos des personnes qu'on aime; sa mère, à lui, n'était pas d'une forte santé; chétive, s'essoufflant très vite, ne se levant pas quelquefois de deux ou trois jours, tant elle était lasse, sans raison. « En ce cas, répartit la dame, il faut que vous soyez bien doux avec elle, bien sage; une émotion pourrait lui être fatale. » Là-dessus, très naturellement, d'un ton d'intérêt, mais sans laisser voir trop de curiosité, elle l'interrogea, demanda d'abord comment il se nommait.

— Evelin Gerbier, madame.

Ce nom, Evelin, ne lui plut guère. Elle l'avoua, elle le trouvait trop recherché, elle tenait pour les noms simples; si elle avait eu un fils au lieu d'une fille, elle l'aurait appelé Georges,

ou Jean, ou Charles; il ne faut pas qu'un homme se singularise par un nom rare; il est de bon goût de ne se faire remarquer d'aucune manière.

Puis elle s'informa d'autres choses; s'il habitait Paris depuis longtemps, s'il y connaissait beaucoup de monde, s'il était fixé sur le choix d'une carrière; elle constatait les réponses d'un mouvement de tête pensif; mais, quand il eut déclaré, la voix plus forte, un peu de gloire dans l'œil, qu'il faisait des vers et se destinait à la littérature, elle parut comme effrayée, ne put se retenir de dire que cela devait être un grand chagrin pour Mme Gerbier; et, cette parole échappée, elle eut le sourire de pitié presque ironique, qui déjà avait humilié Evelin. Ce sourire, Evelin se souvint cette fois de l'avoir vu sur les lèvres des bonnes gens en province, quand il se laissait aller à parler de ses ambitions et de ses rêves! Oui, il reconnaissait le sourire imbécile de la médiocrité satisfaite, béate, qui méprise les beaux enthousiasmes. Une impatience le prit. Levant le front d'un mouvement hautain, il s'écria que rien n'était plus noble et plus magnanime que de consacrer sa vie à l'art divin des vers. Quelle gloire vaut celle d'être écouté par les foules reconnaissantes à qui l'on verse, pareil à

un dieu généreux, les grandes idées, les sublimes espérances, et l'héroïsme et la passion? Certes, il ne savait pas ce que l'avenir lui réservait; était-il de ceux qui parviennent au but glorieux, ou de ceux qui, dès les premiers pas, défaillent sur le chemin? il l'ignorait; ce qui était sûr, c'est que toute son âme, tout son cœur seraient possédés à jamais par l'amour de l'auguste poésie, et qu'il demeurerait jusqu'à son dernier souffle le prêtre fanatique de l'idéal, dût-il en être le martyr! En parlant ainsi, dans sa juvénile emphase, il avait, si frêle et si hardi, l'air d'un jeune page de guerre, plein de bravoure et de foi, qui part pour quelque croisade.

Courbée, le coude au genou, le poing sous le menton, elle le regardait de ses yeux grands ouverts, acharnés, dévorants! Elle enveloppait d'une fauve flamme ce front si frais, éclairé de boucles légères, et cette fine lèvre frémissante, et tout ce visage pâle et rose comme l'aube, et la chair de ce cou délicat, et l'adolescence vierge de ce frêle corps élancé! Et tel devint ce regard, telle fut à un moment l'ardeur presque brutale de ce regard dont Evelin se sentait enlacé, brûlé à travers les vêtements, sur toute la peau, et palpé comme d'une caresse chaude, qu'il trembla, balbutia, cessa de parler, pris de peur, et

détourna la tête, en rougissant. Cette rougeur avouait l'innocence d'Evelin, que des rêves seuls avaient troublée, et l'instinctif effroi de la femme convoitée et ignorée! Mais elle, elle ne cessait de le tenir sous la menace de ses yeux; plus penchée, plus proche, mordant sa fébrile bouche luisante d'une humidité comme un fruit qui sue, et humant quelque odeur avec des narines d'ogresse, gonflées!

Quand il osa se tourner vers elle, elle était debout près de la table, occupée à remonter la lampe qui avait failli s'éteindre; elle paraissait très indifférente, les yeux doux et nuls sous le voile des longs cils, avec son air d'honnêteté monotone.

Elle se rassit.

Mon Dieu! elle ne voulait pas le contrarier, ni combattre des enthousiasmes bien naturels dans la première jeunesse; sans doute on peut être tenté par le désir d'être célèbre; elle accordait même qu'il n'y a rien de déshonorant à publier des livres, si on s'applique à écrire des œuvres saines, convenables, n'ayant rien de choquant pour le bon goût ni pour la morale. Elle aimait peu les vers, mais elle ne laissait pas de se plaire à des romans sérieux, qui peignent la bonne société, et où l'on présente des types sympathi-

ques. Mais ce qu'il y a de fâcheux dans la carrière littéraire, c'est la vie même de l'homme de lettres. Elle n'avait jamais fréquenté les écrivains. Cela ne l'empêchait pas de savoir qu'ils sont presque tous, — elle voulait bien croire qu'il y a des exceptions, — des vagabonds, des bohèmes, avec un air débraillé qui fait qu'on ne peut pas les recevoir dans le monde. Evelin ne nierait pas que, en dehors de quelques académiciens et des romanciers qu'on lit dans la *Revue des Deux-Mondes*, la plupart des littérateurs fréquentent les cafés, les brasseries, cohabitent avec des filles. Quelle existence! Pas d'ordre, jamais de tranquillité, toujours l'inquiétude du lendemain et le mépris des honnêtes gens. Quant à elle, elle croyait que le bonheur n'est possible que dans une existence bien réglée, modeste, sans secousses; et grâce à Dieu, telle avait été, telle serait la sienne. Fille d'un haut fonctionnaire dans une ville du Midi où il y a beaucoup de protestants, elle n'avait jamais eu devant les yeux que des exemples de régularité, de rigidité; elle s'était accoutumée, dès l'enfance, à tenir une maison en ordre, à surveiller les domestiques, à être soigneuse, économe. Elle avait épousé, à dix-huit ans, un jeune homme de très bonne famille, M. d'Ar-

lemont; d'abord, elle n'avait pas été très heureuse en ménage; son mari, peu sérieux, ayant des goûts de voyage, de dépense, qui s'accordaient mal avec les idées qu'elle tenait de son éducation; mais, petit à petit, en le conseillant, en le grondant même, elle était parvenue à en faire un homme posé, et plus rien n'avait manqué à leur bonheur. Malheureusement, il était d'une mauvaise santé; après une longue maladie de poitrine, il mourut. C'est alors qu'elle était venue habiter Paris avec sa mère, sa sœur et sa fille. Elle regrettait bien vivement la province, où l'on est en repos. Elle avait dû se résigner à la quitter à cause d'une aventure : sa sœur avait manqué un mariage; ç'avait été un grand scandale dans la ville. Elle ne voulait pas juger sa sœur, elle ne jugeait personne; mais, dans cette circonstance, Antoinette avait été très imprudente. Enfin, il ne fallait plus parler de cela, puisque c'était déjà si loin. A Paris, où elles habitaient depuis trois ans, elle s'était arrangée une existence très agréable, très provinciale. Ni riche ni pauvre, — de quoi subsister sans inquiétude, sans rien demander à personne, — elle vivait retirée, ne voyait que peu de monde. Il est si difficile de se créer des relations honnêtes dans une capitale! On risque de se lier

avec des femmes peu estimables, qui ne sont pas mariées, ou qui ont des amants. Oh ! elle se permettait quelquefois des distractions ; elle allait assez souvent au théâtre, dînait quelquefois au restaurant, avec sa fille, comme aujourd'hui. Mais son véritable plaisir c'était de rester chez elle; elle se plaisait beaucoup dans cet appartement très haut de plafond, très clair; elle surveillait l'éducation de Renée, cela lui prenait beaucoup de temps; enfin, elle se trouvait heureuse, ne s'ennuyait jamais; elle était convaincue qu'elle avait arrangé sa vie comme doit le faire toute femme sérieuse et intelligente, qui a été bien élevée.

Pendant que Mme d'Arlemont se racontait de la sorte, d'une voix mesurée, avec des gestes lents, réguliers, onze heures sonnèrent.

Elle s'interrompit.

— Vous me permettez, dit-elle, d'aller voir si Renée est endormie? C'est l'affaire d'un instant.

Elle quitta le salon par la porte qui était à côté de la cheminée; cette porte resta entr'ouverte; on voyait, par le bâillement, le noir d'une chambre pas éclairée.

Alors, Evelin eut un désir violent : s'enfuir, n'être plus là !

Depuis très longtemps, il voulait prendre congé; vingt fois il avait eu sur les lèvres qu'il se faisait tard, qu'il craignait d'être importun. Mais, ces mots, il n'avait pas eu le courage de les dire; la présence de Mme d'Arlemont lui était, à lui, enfant timide, comme un ordre de demeurer, auquel il ne pouvait se soustraire. Seul, il s'échapperait. Car cette femme, enfin, lui déplaisait absolument, lui causait même de la colère. Elle était stupide avec son amour de la vie compassée, de la vie d'intérieur. Et puis, en littérature, quelles idées! Il lui en voulait surtout des propos qu'elle avait tenus sur les gens de lettres. Des bohèmes! D'abord, ce n'était pas vrai. Et, quand cela eût été vrai, des bohèmes, fous, hasardeux, libres, valent cent fois mieux que les imbéciles empêtrés dans les servitudes de l'existence méthodique et banale. Il était allé, deux ou trois fois déjà, avant sa maladie, dès son arrivée à Paris, dans ces cafés, dans ces brasseries célèbres, dont elle parlait avec mépris; il avait vu, d'un peu loin, osant à peine prendre sur lui de s'asseoir à leurs tables, tous ces gens qu'elle dédaignait : Straparole, le comédien-rimeur, fantasque et superbe, héroïque et bouffon, improvisant des ballades et faisant ensuite, de sa bouche

de satyre, grande ouverte, pareille à une sébile, des quêtes de baisers aux lèvres des belles filles ; Jean Morvieux, le rude critique, hirsute et farouche, de qui la voix faisait trembler les vitres, et ce parfait artiste, le mélancolique Pierre Labaris, qui avait inventé une poésie. Ah ! il était sans pitié pour les bourgeois, celui-là, et on l'appelait « le poète sinistre ennemi des familles ! » Evelin, nouveau venu dans la vie parisienne, et prompt à l'enthousiasme, gardait de ces visions dans le brouhaha de la salle enfumée je ne sais quel éblouissement, comme s'il eût vu le génie et la gloire, familiers et bons enfants, prendre des bocks en faisant des calembours; il se souvenait du tremblement qui lui secoua les jambes, un soir, que Straparole, le gilet sans boutons et la cravate débraillée, lui frappa sur l'épaule en disant : « Est-ce que tu fais des vers, toi aussi, gamin ? » Et, au-dessus de cette cohue d'esprits, tres loin, très haut, s'isolaient dans des apothéoses les purs rêveurs, les penseurs augustes, les maîtres révérés de la pensée moderne, austères, irréprochables, qu'il ne connaissait pas encore, qu'il connaîtrait, qu'il égalerait peut-être, puisqu'il les comprenait ! Et voici qu'il éprouvait, contre Mme d'Arlemont, contre cette

sotte, l'indignation d'un dévot contre un insulteur d'idoles.

Mais, s'en aller, c'était le plus pressé, oui, s'en aller, tout de suite; il se souciait bien à présent de savoir pourquoi M[me] d'Arlemont l'avait conduit dans cet affreux salon blanc et or, médiocre comme elle, si différent des chambres et des boudoirs que décrivent les poèmes, pourquoi deux ou trois fois elle l'avait regardé d'un regard étrange, presque effrayant. D'abord elle n'était pas jolie, non; presque vieille, avec cette grande fille qui lui disait maman. Ah! parbleu, toute la fougue de sa jeunesse enfantine se ruait vers la femme, vers les belles vierges, pâles et pures, liliales comme des madones, pareilles à la jeune épousée sur les marches de la Madeleine, vers les courtisanes aussi, un peu ivres, les cheveux fous, montrant leurs bras et leurs seins nus; mais que lui importait cette brave dame, en famille, qui lui avait offert le thé en lui donnant de bons conseils, cette personne de province, qui vivait retirée, cette bourgeoise!

Il prit son chapeau. Quand elle reviendrait, il serait parti; ce n'était pas très poli, ce qu'il faisait là; ah! tant pis, elle l'ennuyait; et il riait un peu, comme faisant un bon tour.

Mais, au moment où il mettait la main sur le bouton de cuivre :

— Monsieur Gerbier? appela une voix qui venait de la chambre voisine, de la chambre obscure, par le bâillement de la porte.

Il se retourna, n'osant plus s'éloigner.

— Madame? dit-il.

— Eh bien, venez, je vous attends.

Cette voix, avec sa douceur accoutumée, était impérieuse; elle ordonnait, sans dureté, mais du ton péremptoire de quelqu'un qui a le droit de commander.

Il dit, instinctivement : « Me voici, » à cause de cette habitude d'obéir, habitude d'enfance, pas encore perdue; et, le salon traversé, il poussa la porte, entra dans la chambre, se trouva dans les ténèbres.

Ténèbres compactes, parfaites, pleines de silence.

Il eut peur.

A cause de cette ombre? oui, elle lui paraissait terrible, comme si quelque chose d'imprévu et d'affreux allait s'y passer, comme si jamais plus il n'en devait sortir. Il n'eut pas la force de réagir contre l'appréhension qui lui faisait courir un frisson très froid dans les fibres, lui mouillait les tempes d'une sueur

glacée. Pas même le courage de sourire pour se donner du cœur, comme on chante une chanson en traversant un cimetière. Sans rien voir, il devinait autour de lui des gestes qui tâtaient la nuit, le guettant, le voulant prendre et retenir. Il restait immobile ; son souffle, effrayé, faisait du bruit. « Venez » dit encore la voix de Mme d'Arlemont. « Venez », reprit-elle. Cette voix était sourde maintenant, presque rauque, un râle qui n'ose s'avouer. L'enfant s'avança dans l'obscurité peuplée d'il ne savait quelles menaces. Il ne pensait pas, il obéissait, comme hypnotisé par un invisible regard. Deux bras nus l'étreignirent impétueusement ! le tirèrent, le couchèrent sur de la peau vivante et palpitante, tandis qu'une bouche lui mettait dans la bouche un bâillon de chair grasse et mouillée ; et, dans ses cheveux, sur ses joues, sur son cou, des doigts se multipliaient, lents et violents, comme sans nombre. Alors, fuyant les lèvres lourdes qui lui avalaient tout le souffle, il se déroba, en criant ; mais les bras le ressaisirent, les doigts déchiraient, arrachaient, avec des fureurs et des adresses, ses vêtements, draps et toiles, et, dévêtu, renversé sous la pesée d'un corps qui bientôt glissa, Evelin, en pleurs, plein de transes et d'affres, ses jambes battant l'air, et

ses grêles hanches immobilisées entre deux mains brutales, longues et fines, subit, en sa vierge nubilité fragile, le viol goulu, frénétique, silencieusement dévorateur, d'un long baiser infâme.

CHAPITRE VI

Une clarté bleuâtre et violacée, avec des rougeurs blêmes de sang malsain, entrait dans la salle à manger, à travers la mousseline roide des rideaux, mettant sur le papier chêne des murs, sur le marbre du poêle, sur la toile cirée de la table, la mécancolie anémique des aurores parisiennes. Coiffée, sur son bonnet blanc ruché de rubans bleus, d'un jet de rayons livides, Mme Gerbier dormait, pliée en deux vers la machine à coudre, le front dans ses manches croisées.

Toute la nuit, sans se coucher, elle avait at-

tendu Evelin elle venait de s'assoupir, brisée; mais, de ses paupières closes, il sortait des larmes; elle pleurait en rêve.

Un sourd fracas de roues monta de la rue, ébranlant la maison, faisant trembler les meubles. La vieille femme s'éveilla en sursaut, regarda autour d'elle, se souvint et, la tête entre les mains, levant et baissant le cou, se mit à glousser lamentablement, comme une poule déchirée. Mais elle se dressa, un espoir dans les yeux. Pendant qu'elle dormait, Evelin était peut-être rentré. Oui, sûrement, il était de retour. Elle s'élança, dut se retenir à une chaise pour ne pas tomber, reprit son élan, haletante, son cœur lui sautant jusqu'à la gorge, et courut, en glissant le long de la paroi du corridor, jusqu'à la chambre de son fils. Le lit n'était pas défait, personne. Elle devint comme folle, elle se mit à tourner autour de la chambre, frappant les murs de ses poings, de son front, ayant l'air de fuir, hurlant parfois, plaintivement, comme quelqu'un que poursuivrait un chien enragé et qui geindrait à chaque morsure. Le jour! le jour! et Evelin n'était pas rentré. Il était mort! on l'avait tué! Elle voyait dans le désordre obscur de son désespoir des gens faisant des gestes, poussant des cris, autour d'une voiture qui ve-

nait d'écraser son fils, ou des voleurs étranglant Evelin dans l'encoignure d'une porte cochère; elle s'imaginait aussi une dalle, à la Morgue, où son enfant, tout nu, tout bleu, tout luisant de l'eau qui coule, était étendu comme un joli cadavre. Ce qui pouvait être arrivé de plus heureux (de plus heureux, Seigneur!) c'était que, languissant encore de sa maladie, il fût tombé en défaillance dans la rue, — il était si chétif, il avait tant souffert, la moindre émotion avait pu le faire choir en syncope, — et qu'on l'eût porté dans une pharmacie, puis dans quelque hôpital, où on le soignait. Mais non, il était mort, mort, mort, c'était sûr. Ah! ce Paris qui lui avait pris son enfant, l'avait ecrasé, étranglé, noyé! Si elle avait pu lui faire du mal, à cette grande ville, y mettre le feu, ou la démolir avec les ongles. Evelin mort! « Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! » Maintenant, d'une voix aiguë, les bras levés vers le plafond, elle gémissait continûment, et ce cri était fait d'un seul mot, Evelin, dont la dernière syllabe se prolongeait infiniment en un étirement de râle!

Mais elle entendit un bruit de clef dans la serrure. Elle se précipita, se trouva dans l'antichambre, au moment où Evelin entrait, chancelant, comme un homme ivre. « Evelin! » Elle

l'embrassa, l'enveloppa, l'emporta, si forte, elle si faible, avec des rires et des pleurs. « Tu n'es pas mort ! tu n'es pas mort ! » Et elle le coucha sur le lit. « Mais voyons, parle, réponds, qu'est-il arrivé ? Ah ! mon chéri, parle donc ! » Il se taisait, ses bras, dès qu'elle cessa de le soutenir, s'abandonnèrent, inertes ; il était évanoui, comme si l'effort d'avoir monté l'escalier avait usé ses dernières forces et que Mme Gerbier fût arrivée à temps pour l'empêcher de tomber. Elle le regardait, stupide d'effroi. Oh ! oh ! qu'il était pâle ! Et les habits défaits ! la chemise déchirée, où blémissait la peau délicate ! et les yeux fermés comme lorsqu'on ne vit plus ! Oh ! il n'était rentré que pour mourir. Elle se jeta sur lui, lui mit ses lèvres à la bouche, espérant un souffle. Non, il ne respirait pas, presque pas. Mais, sous ses lèvres, elle sentit quelque chose de tiède et de mou qui coulait ; elle se recula, se pencha ; là, de la bouche d'Evelin, c'était du sang, du sang qui coulait, du sang, du sang encore, qui s'agglutinait en caillots gras, à peine sorti.

FIN DU PREMIER LIVRE

LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE PREMIER

Tetons-de-Bois, belle fille, entra dans la Brasserie.

— Jeune vierge! cria Straparole, tu vas venir t'asseoir à ma table, tout de suite, en moins de temps qu'il n'en fallait à Procné, princesse emplumée, pour franchir l'Eurotas où se mirent les lauriers-roses; et, uniquement occupée de contempler ma face pareille à celle d'un faune d'Erymanthe, charmée jusqu'à l'oubli de toute autre musique par le bruit d'invisible lyre qui chante dans ma voix tu dédaigneras ces mortels

sans génie qui nous entourent. Ils ne méritent pas que tu t'aperçoives de leur présence, étant de vils prosateurs. Mais, moi, je suis doublement digne d'être adoré par toi, déesse! puisque je suis poète, et cabotin. J'ai deux gloires comme un cygne a deux ailes. Je te dirai des odes qui charment et enivrent non moins qu'un vin parfumé de roses :

Assez de plaintes sérieuses
Quand le bourgogne a ruisselé,
Sang vermeil du raisin foulé
Par les bacchantes furieuses...

ou bien, si tu préfères (tu préféreras peut-être, ange plein d'ineptie!) je te réciterai la grande tirade de M. Germont, notaire, au quatrième acte de *La Famille pauvre :* « C'est une chose véritablement triste pour un vieillard que toute une vie de travail et de probité recommandait à l'estime de ses concitoyens, de voir s'avilir en un moment un demi-siècle d'honorabilité, parce qu'il engendra des enfants qui mettent sur ses cheveux blancs une couronne d'infamie! » Car, répétons-le, muses héliconiades! je suis une espèce de Thespis; je tiens de Pindare, poète lyrique, et d'Aristodème, acteur de satyres, de Catullus et de Roscius; je serais pareil à Molière s'il rimait

mieux, à Shakespeare, s'il ne s'était obstiné à écrire ses drames en anglais, une langue que personne ne comprend. Je ressemble en même temps à M. de Laprade, de l'Académie française (mais j'ai plus de talent que lui!), et à M. Mélingue, de la Porte-Saint-Martin (seulement je joue les pères nobles!), et si jamais tu me fais l'honneur de me suivre, ô Tetons-de-Bois, nymphe bien nommée, dans les salons des ambassades, où je hante communément après la fermeture des cafés de Montmartre, tu entendras parmi les murmures d'admiration qui accompagneront notre passage : Voyez! voyez! voyez! celui-ci, c'est Straparole, c'est le mortel honoré des dieux mêmes, de qui tous les vers ont été refusés à la *Revue des Deux-Mondes*, et qui a été sifflé à Brive-la-Gaillarde!

En parlant ainsi, debout, long, maigre, et s'allongeant encore comme ces fantoches de tréteaux dont se développent infiniment les bras, Straparole, en un débraillement magnifique de parole, de geste, d'habit, écarquillait ses yeux allumés, ouvrait toute grande sa bouche sensuelle et heureuse, où riaient les claires dents! Un peu gris? point du tout; continuellement éperdu, il ne buvait guère que de l'eau pure; toujours l'air d'être soûl, il était sobre; Pierre Labaris disait : « Stra-

parole est ivre tous les matins du nectar qu'il a bu en songe; » et, là, ce soir, pareil à lui-même, lyriquement fantasque, héroïque et comique, il y avait sur toute sa face osseuse et luisante de sueur, ce double épanouissement, qui fut son génie, la joie et la bonté!

La belle fille, modèle pour l'ensemble, s'assit.

Dans l'intimité, on l'appelait Sans-Chemise, parce que, une fois, elle avait dit: « Eh bien! non, je n'en mets jamais! A quoi ça me servirait-il d'en avoir une, puisqu'il faudrait l'ôter, le jour, pour le travail, et, la nuit, pour la rigolade? » Mais son véritable nom de gloire, c'était Tetons-de-Bois. Des légendes couraient, qu'on avait mises en chansons. Rue des Martyrs, un matin qu'elle allait, en peignoir, acheter trois sous de lait, elle heurta du sein qui pointait sous l'étoffe la tête d'un petit vieux : il en eut l'œil crevé! Pour dormir, elle s'étendait sur le dos, parce que, quand elle se tournait, ne fût-ce qu'à demi, sa gorge aux pointes de fer rose entrait dans le matelas et rompait le sommier. Caroline, la maîtresse de Morvieux, molle comme un sac de chiffons et mauvaise comme la gale, disait : « Tetons-de-Bois, l'autre jour, en relevant de couches, était dans la dèche. Du reste, ça ne la changeait guère. Elle a eu l'idée de se placer,

comme nourrice, chez des bourgeois. Mais on l'a mise à la porte, parce que le petit ne voulait pas téter des toupies. » Et cent autres contes, dont la robuste fille s'enorgueillissait. « Montrez-en donc autant, tas de lèchefrites! » criait-elle, lorsque de petites camarades, fluettes, mollettes en leurs corsages baleinés, raillaient son libre et ferme embonpoint; ou bien, n'étant point parleuse, elle se bornait à dire « Zut! » et, colossale, la face rosissante avec des lèvres de vermillon sous une tignasse de crins noirs, elle frappait des deux poings, d'un air de défi, ses deux seins bombés, sans corset, énormes, qui ne s'ébranlaient pas!

Assise, elle dit :

— Je viens de l'Élysée. On a fourré la vieille Élisa au poste, parce qu'elle chahutait sans pantalon. Si, elle portait un pantalon, mais qui n'avait qu'une jambe. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien avoir fait de l'autre? Alors, tu comprends, on lui voyait tout, d'un côté. Tu penses si j'ai ri. Ça ma donné soif. Offre-moi un bock.

Straparole, élégiaque, d'un ton de reproche où se mêlait de la mansuétude :

— Jeune fille ignorante des choses, dit-il, je te plains et je t'envie à la fois à cause de ton heureuse innocence! Eh! quoi? Depuis si longtemps que tu hantes les ateliers où l'on ne tra-

vaille pas et les lieux de débauche où l'on récite des élégies, n'as-tu point appris que, de tous les êtres vivants, les peintres et les poètes sont précisément ceux qui sont le moins en état d'offrir des consommations aux dames? Ce n'est point, certes, que le désir leur fasse défaut de se montrer généreux à l'endroit des belles personnes; je pense même que, si deux ou trois millions de patrimoine les autorisaient à ces prodigalités, ils combleraient de présents

celles
Qui font plaisir aux enfants sans souci,

et, les consommations qu'ils offriraient, ce seraient des rivières de diamants étincelantes comme un ruisseau en plein soleil, des victorias aux coussins plus doux que les nuées où se plaît l'adultère des déesses, et des robes de contes de fées, et des hôtels plus resplendissants que des autels! Mais, — si ce n'est pas proposer un problème trop ardu à ta science arithmétique, — compte, ô hamadryade des bois sacrés du Moulin de la Galette, ce qu'a pu thésauriser d'or et de pierreries un faiseur de ballades qui emprunta un louis, la semaine dernière, à un amateur des belles-lettres, et qui, sur cette somme, préleva (sans parler de la nécessité du luxe quotidien,

déjeuners à vingt sous, dîners à deux francs et bouquets de violettes à dix centimes), de quoi assoupir la rage acharnée de mille et un créanciers, pareils à Kerberos, c'est-à-dire de plus de trois mille gueules jappantes et dévorantes? Enfant! ce n'est pas la coutume de cueillir des pommes aux rosiers, de demander aux rossignols le cri impérial de l'aigle, ni d'exiger d'Eschyle qu'il rime des couplets de facture pour les revues de fin d'année au théâtre des Délass.-Com. Chaque être a sa fonction pour laquelle il fut créé et n'en saurait remplir d'autre. Toi donc, si tu ne répugnes point à faire de mauvaises connaissances, invite à des offrandes coûteuses ces mortels appelés banquiers qui t'accueilleraient sans déplaisir dans leurs maisons bâties de jade et de lapis-lazuli et dans leurs froides couches où les draps sont faits de billets de banque collés ensemble! mais, en aucun cas, — ta soif fût-elle exaspérée jusqu'à la polydipsie par la vue de la vieille Élisa chahutant dans un pantalon qui n'aurait pas de jambes du tout! — ne demande aux poètes tantalides, vainement éperdus eux-mêmes de boire à la fontaine sacrée d'Hippocrène, autre chose que des virelais, des vilanelles et des ghazels imités de ceux que Ferdouci, nommé quelquefois Aboul-Kacem-Mançour, soupirait

au crépuscule sous les rosiers géants de Thous!

Tetons-de-Bois dit :

— Tu m'embêtes.

— Mademoiselle, dit Evelin Gerbier, voulez-vous me permettre de vous offrir à boire?

Autour d'eux, dans le local profond, pareil à un corridor un peu large, où s'allongeaient sous un plafond bas deux rangées de tables de marbre blanc, fumait, buvait, grouillait, braillait un tumulte d'hommes et de femmes. Dix heures du soir. La Brasserie était pleine. Cette brasserie, c'était, alors, comme l'illustre tapis-franc de la littérature; des étrangers la visitaient, par curiosité; on en parlait dans les guides des voyageurs. D'autres brasseries avaient des noms : il y avait la brasserie des Fleurs, où hantaient les modèles; la brasserie des Martyrs, qui s'ouvrait sur deux rues, énorme, divisée en plusieurs salles, chaque salle recevant une clientèle spéciale, gens de lettres et artistes, commerçants du quartier usant la soirée en parties de dominos, plus près de la rue des souteneurs assis contre les vitres et guettant les allées et les venues des filles sur les trottoirs dans la nuit traversée de gaz; la brasserie Pigalle, petite, intime, non sans aristocratie, un peu académique, réservée aux peintres déjà décorés que des souvenirs de bohème

retenaient ou ramenaient dans le quartier des joyeuses misères. Mais, elle, c'était la Brasserie! sans autre dénomination. Les bohèmes qui allaient ailleurs venaient ici, quelquefois, parce qu'il fallait y aller! et ceux qui avaient pris l'habitude d'y venir, n'allaient jamais ailleurs. Elle était un centre, un lieu de camaraderies, de haines aussi, groupement plus solide; quelque chose comme une patrie. A quelques-uns de ses hôtes, Parisiens acharnés, la semelle collée au pavé de la ville, quitter Paris eût paru possible, s'il n'eût fallu en même temps renoncer à la Brasserie. Le matin, c'était un café, comme les autres, propre, froid, clair, paisible, où l'on déjeunait. Mais, le soir, elle prenait, avec sa cohue hargneuse, avec son brouhaha de cris et de paroles, un air malpropre et brutal, hostile, furieux, mystérieux aussi, presque effrayant; quelqu'un qui, par hasard, ayant soif, aurait poussé la porte, se serait arrêté, se serait enfui peut-être; on n'osait être là que si on y était chez soi.

La Brasserie était redoutée, et redoutable; elle était, sous les succès, sous les gloires, sous tous les dessus splendides de la vie littéraire, la colère des vaincus, le mauvais rire des envieux. On ne s'y montrait plus, dès qu'on avait conquis la

fortune ou la renommee, non point parce qu'on ne s'y voulait plus faire voir, mais parce qu'on y eût été mal vu. On en sortait comme des galères; ceux qui restent au bagne, regarderaient d'un mauvais œil les anciens forçats qui s'aviseraient d'y revenir en visiteurs. Mais toutes les victimes de la paresse ou du guignon, tous les impuissants et tous les forts réduits à l'impuissance se groupaient là. Et ils s'y réjouissaient. cruellement. La Brasserie prenait contre les insultants triomphes toute la revanche qu'on en peut prendre par le dénigrement et la parodie. Elle bafouait, calomniait, démolissait. Et ce qu'il y avait d'épouvantable c'est que, la plupart des réputations étant, en réalité, illégitimes, elle avait souvent raison, l'envieuse! Puis, qui savait, qui pouvait dire si ces rapins sans ateliers, ces journalistes sans journaux, ces poètes sans éditeurs, ces dramaturges sans théâtre, tous ces sans-le-sou que la misère ou la chance mauvaise maintenait en l'impossibilité de se produire, ne valaient pas les heureux du succès et de la réputation? Plusieurs, sortis de la Brasserie, sont illustres; peut-être n'étaient-ils pas seuls. parmi les leurs, à mériter cette évasion glorieuse? Le ricanement de la Brasserie avait peut-être pour excuse l'injustice du sort. Mauvais, ces hommes? non, malheureux.

Mais, excusable ou non, cette gaîté était terrible. La Brasserie n'approuvait rien, n'admirait rien; ou elle inventait des gloires, qui restaient ignorées, pour diminuer les gloires reconnues. Elle exaltait pour humilier, affirmait pour nier. Et sa besogne lointaine, comme souterraine, ne demeurait pas sans effets parce que la Brasserie avait la haine tenace et le dénigrement entêté, parce qu'elle mettait à mordre l'acharnement d'un chien qui ronge un os, parce que, en bas, elle parlait haut. En outre, dédaignée et méprisée en apparence, elle n'était pas sans lien avec les journaux distributeurs de renommée. Une critique proférée là, cent fois répétée, sortait de la Brasserie, montait, se répandait, pouvait devenir l'opinion publique; une injure, bavée entre deux bocks, allait frapper en plein front la plus haute gloire, comme le crachat en l'air d'un voyou souille la face d'un homme au balcon. Les plus admirés, attentifs à cette espèce de basse sainte-wèhme de la littérature, avaient peur de la Brasserie.

A la Brasserie, il y avait Jean Morvieux.

Cet homme faisait penser à un égout qui aurait de la haine. Toutes les médisances, toutes les calomnies, toutes les laides histoires, vraies ou fausses, dont la rage des humbles affronte

les célèbres et les puissants, il les recevait, les absorbait comme un trou s'emplit, et les dégorgeait, plus immondes, avec l'éloquence d'un débordement de fanges; et il montrait, quand il parlait, son cou se gonflant comme d'une remontée d'aliments et de vin, la face extasiée d'un ivrogne qui aimerait son vomissement.

Ce qu'il faisait dans la vie, à quarante ans déjà, ce qu'il avait rêvé, ce qu'il espérait, — s'il espérait encore, — peu de gens le savaient; il donnait parfois à entendre qu'il entassait, dans des tiroirs, des drames, des romans; mais il se souciait peu de les offrir à la curiosité de l'universelle bêtise. Ses enthousiastes, — il en avait, — affirmaient que Jean Morvieux, le voulant, aurait étonné le monde par des chefs-d'œuvre absolument nouveaux, et que près de lui les plus grands hommes auraient ressemblé, s'il avait daigné se dresser, à des nains qui grouillent entre les jambes d'un géant. Quelquefois, en effet, s'échappaient, du tumulte de son insolente et virulente parole, parmi les haineuses ordures, des emportements vers on ne sait quel sombre et farouche idéal. Ce démolisseur, après avoir fait des ruines, les escaladait et planait au-dessus. Vil et magnifique, immonde et rayonnant, ignoble et glorieux, la bouche pleine de

fiel, les yeux pleins de flammes, sifflant et tonitruant, il offrait cette absurde et grandiose antithèse d'un serpent qui rugirait! Qui aurait pu dire de quels rêves il était descendu dans les réalités de la colère et de l'envie? Il était peut-être de ceux qui se crurent nés pour devenir les despotes des esprits de tout un siècle, et à qui n'est resté, de leur emphatique ambition déçue, que l'orgueil de mépriser ceux qu'ils n'ont pu asservir. Soldats qui ont crié : « Je serai empereur! » et, déchus jusqu'au goujat, narguent les généraux. Il connaissait peut-être, ce poète non prouvé, les inconcevables affres du cerveau vide à l'heure du travail, les insultants reproches, sous la plume qui n'écrit pas, du papier qui reste blanc. Impuissance, paresse, ou déperdition de l'esprit dans la vaine éloquence, cette réalisation trop facile et trop prompte de la pensée, n'importe! il était possible qu'il eût cent fois, fou de rage, ensanglanté de ses ongles les tempes de sa stérile tête, comme une femme maudirait et déchirerait son vil ventre infécond qui rêva des races! Et il parlait encore, toujours, parce qu'il ne pouvait pas écrire; et il raillait épouvantablement, comme Satan satisfait dans le rire sa rancune de ne pouvoir créer. Or cette raillerie avait de la bave et des crocs, souillait et lacérait. Un être

pareil à un chien enragé secouant sa chaîne dans sa niche, tel était Jean Morvieux, dans le coin le plus profond de la Brasserie. Sa bouche ouverte ressemblait à une gueule armée, qui, de l'ombre d'un trou, menace éternellement. De toutes les hauteurs, on entendait ses hurlements! On ne pouvait s'empêcher de savoir qu'il y avait, très bas, très bas, plus bas encore, une hydre qui n'était pas contente, une hydre dont la seule tête suffisait à l'empestement de tout l'air.

Quant à sa vie, honteuse, il l'étalait avec le cynisme d'un ladre qui montre sa lèpre. Comme s'il eût aimé le mépris, même quand, le méprisé, c'était lui. On aurait dit qu'il voulait rendre vraisemblable, par son ignominie, l'ignominie des autres. Son exemple prouvait ses calomnies. Qui aurait osé douter, dans la Brasserie obéissante, des infamies dont il éclaboussait, avec un retentissement de foudre, en levant son bock, les plus purs et les plus illustres, lorsque lui-même, Jean Morvieux, était infâme? Il l'était véritablement. Il avait cette fille, Caroline, vieille, obèse, suante, emplissant de sa chair molle les loques flasques d'un corsage toujours mal ragrafé. Avec son air de somnambule de foire, qui, longtemps, aurait été, derrière quelque caserne, la matrone d'un mauvais lieu, elle rôdait, vrai-

ment, les soirs, — tandis qu'il pérorait et prédiquait, lui, à la Brasserie, — sur les boulevards extérieurs, dans les ruelles de Montmartre, s'offrant à qui passe, hideuse mais prometteuse, usant de sa laideur pour faire espérer des complaisances, et connaissant des bornes de portes cochères, où l'on épargne, sans diminution du salaire, la mise de fonds d'une chambre dans quelque hôtel meublé. Et quand elle rejoignait Morvieux, rouge, grasse, énorme, lourde, sans chapeau ni bonnet, sentant le vin des ivrognes qui rôdent, elle faisait sonner, pour le réjouir, dans la poche de sa jupe toujours prête à tomber, des remuements de gros sous; car on ne la payait pas en monnaie blanche. Alors, il riait, en l'orgueil de sa honte, et sûr des bocks. Sa verve devenait furieuse et triomphale. Il se levait, secouait ses cheveux, frappait la table du poing, abondait en improvisations haineuses, qui avaient l'air de prendre à la gorge les renommées, les puissances, et de les secouer. Il criait : « La gloire est une catin, comme Caroline ! Seule différence : elle coûte plus cher. » Ou bien : « L'autre jour j'ai vu un homme glisser dans un égout; c'était un ministre qui rentrait chez lui. » Ou bien : « Je prends le Sénat dans ma main droite, l'Académie dans ma main

gauche, je les frotte l'un contre l'autre : ça ne prend pas feu, parce que c'est de la bouillie, mais ils font, à eux deux, les deux fesses d'une même diarrhée! » D'ailleurs, toujours littéraire, soignant ses phrases, comme en l'appréhension de quelque sténographe. Ce souteneur parodiait Juvénal. Et il riait d'un rire béant, trop lippu, qui montrait des dents sales. Il était horrible, il était joyeux. Il s'enorgueillissait de sa maîtresse, qui était une rouleuse; comme de ce nom, Jean Morvieux, qui n'était pas son nom, qu'il avait choisi; comme de sa face large et jaune, aux bajoues pendantes, aux lèvres bouffies, presque sans nez sous le renflement d'un front colossal, de sa face de mascaron que hérissaient de crins rouges, pareils à une brutale auréole, des cheveux courts et drus autour d'un crâne chauve. Son nom le révélait, sa face l'avouait! Il était ignoble et formidable. Ce buveur de bière eût été moins à craindre s'il eût été buveur de sang. Si lointain qu'il fût, il effrayait. Et après les triomphes faciles, dans les succès d'un jour, que célèbre l'enthousiasme des toasts, à ces banquets politiques ou littéraires où l'Illustre de la journée a un instant le droit de se croire l'égal des véritables héros ou des vrais génies, c'était toujours l'inquiétude secrète des convives,

fiers de la gloire qu'ils donnent, de voir sourdre on ne sait d'où, comme Banquo dans le fauteuil, Jean Morvieux levant, pour trinquer avec les coupes de champagne, le ricanement mousseux de sa chope.

Mais la Brasserie, infâme, était héroïque aussi. Elle avait ceci pour elle qu'elle ne se plaignait pas. Ces hommes que l'impuissance ou le découragement avait réduits à la haine, oubliaient leur propre misère, leur propre abaissement, pour ne songer, avec rage sans doute, qu'à la prospérité des autres. Il y avait chez eux une sorte d'exécrable stoïcisme. Ils détestaient, ils ne geignaient pas. Ils étaient la cruelle satire, non la vile élégie. Tandis qu'au-dessus d'eux, artistes pauvres et ignorés, triomphaient tant de gloires peut-être usurpatrices, tandis que les autres avaient les théâtres où l'on est joué, les Salons où l'on expose, les journaux où l'on est lu, et les belles femmes, et les bons dîners, et des maisons et des habits, eux, le pied du guignon sur la nuque, pris comme dans une glu par la paresse que conseille l'inutilité de l'effort, eux, que nul ne célébrait, et qui, après le jeûne de tout le jour, s'attablaient devant une choucroute garnie en compagnie de leurs maîtresses laides d'être mal vêtues et mal maquillées, eux, sans

gîte, eux, à qui, seule, l'impossibilité de sortir nus maintenait, après toutes les défroques vendues ou mises en gage, le miracle d'un veston sur le dos, eux, désespérés, ils riaient. Rire féroce et admirable. Pour être sublimes, il ne leur manquait que d'être bons. Ils ne l'étaient pas, mais leur colère avait cette beauté de paraître désintéressée. Ils étaient les damnés d'un enfer où l'on grince des dents, où l'on ne pleure pas. Ils avaient l'air de préférer aux triomphes, aux luxes qu'ils bafouaient, leur obscurité et leur dénûment. Ils avaient l'orgueil de leur bassesse. Obligés aux concessions sans doute, car il faut manger, il leur arrivait d'emprunter cinq francs à ceux mêmes dont ils narguaient la fortune; mais, quémandeurs, ils avaient l'air de ces arrogants mendiants d'Andalousie qui demandent l'aumône avec l'air de la faire. Ils portaient leur misère, ces déguenillés, comme un beau vêtement!

D'ailleurs, si la Brasserie, trou d'où sortaient des voix, se personnifiait en Jean Morvieux, si, avec Jean Morvieux, grondaient, grognaient, salivaient et bavaient, de dix heures du soir à une heure du matin, dans le remuement éperdu des garçons, dans les sonneries de la porte qui s'ouvre et se ferme, parmi la fumée des pipes et tout le

brouillard gris des haleines incendié de gaz, d'autres hommes, presque pareils à lui, plus vils d'être moins formidables, elle avait en même temps, parmi ses hôtes accoutumés, de francs cœurs et de nobles esprits. Pourquoi venaient-ils là? pour fuir la solitude, cette sœur mécontente et grognonne qui fait si morne le logis pauvre. En temps de grève, on voit d'honnêtes ouvriers s'attabler aux cabarets pleins d'ivrognes et d'escarpes. Car on ne peut pas, à moins d'être divin, se contenter de l'écho de sa voix et du reflet de sa face! Mettez, dans un pays désert de tout autre habitation, la cabane d'un ascète et la hutte d'un bandit; trois jours après, ces deux hommes, le brigand et le saint, prendront en commun leur repas du soir fait de racines arrachées, et ne se quitteront qu'à regret à l'heure du sommeil. Et quel désert est comparable en abandon à celui que créent autour des esprits l'ignorance et le dédain de la foule qui tourne le dos? De là, la présence, presque quotidienne, à la Brasserie, de tant de braves gens, que l'ennui du silence conviait aux tumultes, de ce poète, Jérôme Bertil, un jour célèbre par le caprice d'une comédienne, retombé dans l'ombre comme une chose qu'on lâche, et que l'horreur d'être homme, contredite par la peur de

mourir, poussa, presque fou, un soir d'orage, jusqu'à l'arrachement sanglant de la virilité ; de ces trois travailleurs, souvent las, Jacques Lepoing, Antoine Northe, Étienne Duplan, presque trois frères '(tant le labeur commun avait mêlé leurs âmes), qui avaient rêvé, pleins de jeunesse et de force, je ne sais quel éblouissant triumvirat, et n'obtinrent pas, à eux trois, la gloire d'un seul imbécile vanté par la chronique ; de Valentin Thirac, ornemaniste devenu peintre, peintre devenu poète, fou, joyeux, —et si triste ! — loyal, ouvert, donnant son franc cœur dans sa franche main, promeneur des banlieues d'été, que l'amour du soleil conduisit jusqu'à la photographie. Et vingt autres hantaient la Brasserie, et cent autres ; et, noble entre tous, délicat, soucieux, impeccable non sans un air de remords, Pierre Labaris, le songeur doux et amer, catholique et diabolique, entrant dans les bouges avec l'élégance effarouchée et curieuse d'un évêque pénitent qui, au sortir du confessionnal, mettrait le pied dans un mauvais lieu, Pierre Labaris, gentilhomme ecclésiastique, bohème aussi, mais bohème par excès de dédaigneuse aristocratie, effrayant, poli, brutal, aimable, démoniaque, sacré, pareil au légat d'on ne sait quel pape damné ; il passait à travers la salle au plancher flasque

de crachats et de bocks renversés, comme une hermine, de pavé en pavé, traverserait, sur la pointe de la patte, la fange tumultueuse d'un égout qui déborde. Eux aussi, cruels d'être dédaignés, ajoutaient des colères aux haines de la Brasserie, mais c'étaient, ces colères, les légitimes ressentiments des défaites sans raison contre les triomphes sans droit.

Puis la Brasserie, en face de Jean Morvieux, avait Jean Straparole. Le côté obscur, non sans grandeur, de la Brasserie, c'était Jean Morvieux; son côté chatoyant, avec un rayonnement de joie, c'était Jean Straparole.

Rimeur, cabotin, tombé, un soir d'étoiles, du chariot comique de Scarron et ne s'étant réveillé que, deux siècles après, sur la grande route, près de Paris, par un matin de soleil, Straparole était ignorant de la vie réelle autant que, de l'air, un poisson. Il donnait aussi l'idée d'un figurant qui, une fois, dans une féerie, se serait habillé en Olympien et aurait continué d'être dieu sans cesser d'être un comparse. Et ce bohème était une espèce d'ange. Parbleu, oui, il avait — puisqu'il était la Brasserie! — la haine de ceux qui dînent dans les restaurants chers et baisent sur la bouche les filles qui sentent bon. Mais cette haine, emphatique, bouffonne, riait d'un rire aux

dents saines. Jean Straparole avait la rage clémente, radieuse. Sa fureur était funambulesque et le feu d'artifice de ses indignations pouffait au nez des gens des fusées qui ne faisaient point de mal. Il était le comédien de son propre courroux! En réalité, il trouvait que tout était bien puisqu'il y avait tant de filles grasses qui se laissent prendre la gorge, et tant de beaux vers que l'on peut réciter pour se désennuyer le long des routes qui mènent on ne sait où et dans les lits d'auberge où les punaises, qui empêchent de dormir, incitent à se remémorer des sonnets. Vivre lui était doux. Il était bon, d'être heureux. Il s'éveillait avec une envie d'embrasser les gens qu'il rencontrerait tout à l'heure dans la rue, avec la certitude qu'il y aurait du soleil dans le ciel, des fleurs aux fenêtres, des femmes partout; il se couchait, quoi qu'il lui fût arrivé dans la journée, plein de souvenirs qui lui préparaient de beaux songes. Puis, parce qu'il était comédien, parce qu'il allait souvent de ville en ville, de bourgade en bourgade, avec ces ambulantes troupes qu'abandonne tout à coup dans une hôtellerie la faillite d'un impresario facétieux, parce que, vraiment, il avait dormi, au revers des fossés, sous les étoiles, fait la quête, après une ode déclamée, dans les cours de fermes,

parce qu'il avait été, parce qu'il était le vagabond des routes hasardeuses et l'hôte nocturne des granges que défendent des aboiements, il mêlait aux mauvaises gaîtés dans l'étroitesse de la salle empuantie de bière, un peu de franche folie, de plein air, de saine misère; à travers l'anecdote de ce lieu malpropre et hargneux, soufflait comme un bon vent frais l'aventure de sa fantasque épopée. De sorte que la Brasserie, sombre de Jean Morvieux, s'éclairait par Straparole; et de ce trou, où se tordait la bohème d'alors comme une tarasque à deux têtes éjaculant avec de la flamme des fanges, il jaillissait à la fois, vers Paris qui feignait de n'y point prendre garde, des éclaboussures de boueuse rancune et de lumineuse joie !

Straparole dit à Évelin :

— Petit, tu es riche, c'est médiocre. Tu offres des bocks à Tetons-de-Bois, tu m'en offres à moi-même, tu es donc millionnaire, enfant? Je le déplore. Va, va, continue, demande du champagne, invite toutes ces belles filles à de dispendieuses orgies. Sois sûr qu'elles ne manqueront pas de quitter, pour t'environner de reconnaissances et de sourires, les tables mêmes où les retiennent les plus illégitimes devoirs. Moi aussi, je boirai avec toi. Mais, entends-

moi, petit, tu me souffleras peut-être, tu ne me corrompras pas. Je demeurerai l'inflexible juge. Il est désastreux que tu possèdes de l'argent! Quels droits as-tu à l'opulence, de quel droit portes-tu des habits qui furent neufs il y a moins d'un an et qui furent brossés ce matin, puisque tu fais des vers? Oui, tu as des qualités; tes sonnets sont réguliers, tu rimes avec la consonne d'appui; j'honore tes vertus naissantes! Mais c'est une étrange impertinence d'avoir, étant aède, de la monnaie dans sa poche, — puisque Homère mendiait par les routes de la Hellas et que, ce matin, j'ai emprunté quarante sous à mon garçon d'hôtel, qui me les a refusés. Je t'ai toujours soupçonné d'être un fils de bourgeois. Tu couches dans des lits de plume, tu manges deux fois par jour, et, si tu fais des billets, tu les payes. De sorte que ton concierge te salue. Les dieux immortels m'épargnent cette injure suprême! Mais toi, tu la reçois sans rougir; bien plus, tu t'en réjouis. Si ton concierge ne te saluait pas, tu serais mélancolique! Je te méprise. Et jamais plus tu ne mériteras mon estime, si tu ne te résous à un acte héroïque. Retire ta fortune de chez le notaire, ou de la Banque, — car tu es capable, malheureux, d'avoir déposé des fonds à la Banque de France! L'or, les billets, les chèques,

convertis tout en menue monnaie de billon, puis, un jour de fête publique, monte sur l'une des tours de Notre-Dame, et, de là-haut, avec le geste épique d'un semeur, jette sur la ville grouillante ton innombrable trésor, afin que tous les pauvres diables, tendant leurs mains ouvertes vers la manne sonore, aient de quoi aimer et se griser! Songe à la glorieuse conscience d'un homme qui pourrait se dire un soir, avant de s'endormir : « Grâce à moi, aujourd'hui, tous les misérables sont ivres de vin et de baisers! » Après, quand tu ne posséderas plus rien, quand tu seras pareil à un honnête homme, viens à moi, je t'emmènerai. Nous partirons pour les aventures, avec Tetons-de-Bois et d'autres complaisantes personnes que nous présenterons dans les foires, au public émerveillé, comme les filles et les sœurs de l'empereur de Trébizonde. Sais-tu jouer du trombone? je tape agréablement de la grosse caisse; nous aurons, sur les tréteaux, un orchestre qui ne laissera rien à désirer; et c'est Tetons-de-Bois, entre les exercices, qui fera la quête, offrant pour sébile l'intervalle de ses robustes seins. Si, après les représentations, nous n'avons pas de quoi souper, nous offrirons à nos amies, un peu jalouses mais souriantes, les bouquets de gardénias et de roses que nous aurons

jetés d'enthousiastes spectatrices! Et, bientôt, baladins devenus acteurs, baraque devenue théâtre, nous débuterons dans des villes où des triomphes nous attendent. Je suis laid, tu es beau. Je jouerai les comiques et les pères nobles; mais toi, délicat et charmant, éphèbe pareil à une vierge, tu rempliras le rôle des jeunes filles amoureuses échappées des donjons ou des monastères pour aller rejoindre, en des cavernes, les jeunes brigands fils de ducs, qui, afin de parer leurs maîtresses, volent aux voyageurs des colliers de diamants et des rivières d'améthystes. Nous remettrons à la scène les tragi-comédies de Beaumont et de Fletcher. Tu seras l'aventureuse demoiselle qui se déguise en page pour suivre dans les périls le beau gentilhomme dont elle est éprise; et il arrivera inévitablement que la fille d'un roi régnant, folle de ta lèvre rose et de tes cheveux d'or, te voudra pour mari, décidera son père à t'offrir avec tous les trésors la couronne; de sorte que, pour avoir jeté quelques sous du haut d'une tour de Notre-Dame, tu pourras devenir l'un des plus grands monarques de la terre; mais tu te garderas bien d'accepter cet emploi sans importance, et nous partirons pour Cadix ou pour Smyrne en enlevant la fille du roi qui jouera désormais dans la comédie l'esclave égyptiaque

aux grands cheveux noirs défaits tout sonores de sequins !

Depuis un moment, Évelin n'écoutait plus le lyrique et funambulesque bavardage de Straparole. Il avait payé les consommations, regardait l'horloge qui allait marquer dix heures et demie. Évidemment, il voulait s'en aller ; on eût dit qu'il n'osait point. L'horloge ayant sonné, il se leva, tandis que Straparole, d'un bout brûlé d'allumette, écrivait des vers sur le marbre blanc de la table. Il hésita un instant, puis marcha vers la porte, entre la double rangée des buveurs. Au moment de sortir, il se tourna vers la foule, hésita encore. Il lui était pénible sans doute de quitter la Brasserie, tous ces gens de lettres, tous ces artistes, que sa jeune imagination parait encore d'idéal et de gloire. Pourtant, il s'éloigna. Dehors, c'était la rue froide et sale, sous la pluie d'automne. Il appela un cocher, monta dans le fiacre. « Rue François Ier, 14. » Car, presque tous les soirs, depuis plus d'une année, Évelin allait prendre le thé chez Mme Honorine d'Arlemont.

CHAPITRE II

Elle le tenait. Il était en la puissance d'Honorine comme un oiselet entre deux mâchoires d'étau.

Après la nuit de sinistre ivresse, où il subit, tout à coup, tout entier, le supplice du Plaisir, après les pleurs qui demandent grâce et les bégaiements qui implorent de nouvelles tortures, après sa virginité salie, mordue, arrachée, ensanglantée, la maladie l'avait repris et gardé deux semaines, rue Montmartre, dans le petit lit de fer, près duquel veilla infatigablement, si

chétive, la vieille mère effarée; il proférait dans les délires d'affreuses paroles qui détestaient et qui suppliaient. Mais, un soir, il s'enfuit, tandis que Mme Gerbier, lasse enfin, sommeillait; et il retourna vers le salon blanc et or, meublé de palissandre; la domestique l'introduisit, sans une parole; Mme d'Arlemont, assise près de la cheminée, à côté de la table de boule, lisait un livre, avec un air d'attendre; vêtue d'un peignoir blanc, très simple, sans dentelle. Elle demanda à Evelin s'il allait mieux, d'un ton d'intérêt; car elle avait bien pensé qu'il était malade; peut-être il avait pris froid, pendant leur promenade aux Champs-Elysées? il ne faut pas se fier aux soirées de printemps; mais elle ne témoigna aucune surprise de ce retour, comme l'ayant prévu. Seulement, il s'était peut-être trop hâté de sortir; il aurait mieux fait d'avoir moins d'impatience, de se remettre tout à fait, d'abord. Aucune parole tendre. Pas un regard qui se souvient. Comme le premier soir, elle lui offrit une tasse de thé froid. Il la regardait, ébahi, se demandant s'il n'avait pas été dupé par quelque cauchemar de fièvre. Comment! cette femme, si paisible, s'exprimant avec la politesse banale usitée dans les visites, c'était celle qui l'avait

pris, enlevé, dévêtu, et tenu, palpitant et sanglotant, dans l'ombre, sous ses lèvres acharnées, — qui lui avait bu le souffle et l'âme? Lui qui s'était attendu, non sans effroi, à des bras qui étreignent, à des emportements de caresse, il ne savait quelle attitude prendre; peu à peu, il imita cet air d'indifférence courtoise, eut l'air d'un visiteur; il restait assis, son chapeau sur un genou. Mais la pendule sonna onze heures. Mme d'Arlemont sortit du salon, sous quelque prétexte. Puis, par le bâillement de la porte : « Monsieur Gerbier? » dit-elle; et il entra, obéissant, dans les ténèbres de la chambre.

Depuis seize mois, les soirs, à la même heure, il venait chez elle.

L'aimait-il?

Ce qu'il éprouvait pour elle n'avait rien de commun avec l'idée qu'il s'était faite de l'amour en ses jeunes chimères. Aucune fusion d'âmes, aucune envolée commune vers les beautés et les songes. Tout ce qu'il admirait, tout ce qu'il adorait, elle le tenait en mépris, avec ce haussement d'épaules des gens entendus qui savent la vérité des choses et ne veulent pas qu'on leur en fasse accroire. De son regard, doux et froid, elle lui éteignait l'éloquence aux lèvres et l'enthousiasme au cœur; d'un mot, elle le

dégrisait des généreuses folies. Elle était la raison médiocre, la convention, la vie de tous les jours. Si, l'esprit et les nerfs tressaillants encore de l'effort du travail, de la grimpée avec des palpitations d'ailes trop faibles hélas! vers quelque belle entreprise, il lui offrait, ouvert, généreux, magnanime, le partage de ses espérances et de ses gloires futures, elle le laissait dire, ne répondait pas; ou bien, elle interrompait ces emportements d'un bruit fait exprès de chaise reculée, d'une prière de fermer la fenêtre à cause du courant d'air; ou bien, clémente, elle disait : « Oh! quel enfant! quel enfant! »

Car, sans renoncer tout à fait à ses réserves de bourgeoise un peu sévère, elle se montra enfin, après les premiers mois, très tendre pour lui, d'une tendresse maternelle. Elle s'inquiétait s'il toussait, s'il avait mis, les jours froids, un pardessus trop léger; souvent, lorsque, n'y tenant plus, — et bien qu'elle eût essayé de changer de propos, — il lui récitait, avec une ardente allégresse, un poème qu'il venait d'achever, elle lui faisait remarquer que cela ne valait rien pour lui, faible de poitrine, de parler si longtemps, d'une voix haute et forte En ces moments, il l'aurait volontiers insultée, battue, tuée! tant ce lui était, en sa vanité pué-

rile, une cause d'humiliation et d'enragement de ne pas être admiré de celle qui aurait dû l'exalter par d'enthousiastes approbations. Oh! que n'eût-il point donné pour la voir, passionnément attentive, penchée un peu, les poings aux joues, les yeux humides de ravissement, attendre, recevoir, absorber, comme pour s'en emplir l'âme, les effluves de pensée et d'amour qui sortaient de lui en magnifiques rythmes? Mais elle ne prenait pas ou feignait de ne pas prendre garde à l'air de déconvenue et de colère qu'il avait. Elle insistait sur ce point qu'il ne devait pas négliger le soin de sa santé : « A votre âge, il suffit d'un rhume mal soigné pour qu'on soit malade, après, toute la vie; » ensuite elle racontait, tandis qu'il allait et venait fébrilement par le salon, sa promenade de la journée au jardin des Tuileries, à l'heure de la musique, sa visite dans un magasin de nouveautés, où elle avait payé, très bon marché, — une occasion véritable, — quelque étoffe de l'an dernier, à peine défraîchie. Et c'étaient leurs soirées jusqu'à la minute où, la pendule sonnant, Honorine se levait, entrait dans la chambre obscure, formidable; il la rejoignait, dès qu'elle l'avait appelé. Mme d'Arlemont, régulière, partait pour le sabbat, à heure fixe, comme on prend le train.

Un sabbat? oui, monstrueux. Toutes les perversités étaient en cette femme, et toutes les impudeurs, et tout le crime possible au baiser Elle possédait la mauvaise science, infinie! Quelque initiateur damné lui avait-il enseigné jadis, peu à peu, l'amour du défendu, de l'abject, ou bien, par la volonté d'une démoniaque providence, avait-elle surgi, tout à coup, telle qu'elle était, entière, sans leçons ni conseils? N'importe, corruption acquise ou exécrable don, elle était effrayante. Elle était la chercheuse, la trouveuse des joies qui épouvantent la tendresse; elle inventait des plaisirs qui laissaient de longs remords. Ses mains, ses lèvres étaient les déchireuses, les destructrices entêtées des innocences et des candeurs. Et, comme si, chaque matin, elle eut hanté dans quelque immonde antre de Trophonius où d'exécrables déesses révelent les arcanes du vice, elle apportait chaque soir à l'enfant épouvanté des voluptés et des hontes nouvelles; pareille à une abominable cueilleuse de fleurs, qui, revenant d'un jardin d'enfer, répandrait dans son lit toutes les roses damnées de sa corbeille, roses noires, roses rouges, roses sanglantes, roses puantes. Evelin, si joli, si frêle, Evelin, cet enfant qu'elle avait voulu parce qu'il ressemblait à tout ce qui est frais et fragile,

parce qu'il était à peine un homme avec des gracilités de fillette, qu'elle avait pris, elle, l'horrible éducatrice, parce qu'il était, malgré les mauvais rêves, l'ignorant et l'ingénu, Evelin, dans les bras, sous la bouche, sous les dents, sous les ongles d'Honorine, tremblait comme une faible proie qui saigne et qui a peur, et qui voudrait fuir, et qui succombe. Il râlait, elle riait, tout bas. Sans doute, dans ces minutes où elle le voyait vaincu, sali, soumis, à jamais déchu des puretés premières, elle connaissait l'épouvantable ravissement d'un démon qui a conquis l'âme d'une vierge! Mais, à ces moments même, elle n'égalait pas les ardentes amoureuses, impératrices ou courtisanes, messalines ou impérias, des poèmes et des légendes. Elle n'était point double; elle n'avait pas reçu le don de devenir différente de ce qu'elle fut tout à l'heure, de pouvoir être, après son honnête et morne journée de ménagère, une extravagante et effrénée convoiteuse d'idéal! Elle demeurait presque pareille à elle-même, cette bourgeoise, dans les plus étranges caresses, oui, pareille, — méthodique, précise, ne livrant rien au hasard. Inconsciente, spontanée, inspirée, jamais! Elle défaisait son lit comme elle l'aurait fait, — avec soin! Elle mesurait ses

emportements; il y avait de la retenue dans ses pires libertinages; sa débauche, sans ivresse qui crie, sans chevelure éparse, sans la torsion des bras éperdus, gardait je ne sais quoi de précis, de mathématique, de technique. Près d'elle on aurait pu penser à un musicien qui, en improvisant des danses désordonnées, obéirait à un invisible métronome. La grandeur, l'héroïsme, le rêve, la folie lui étaient interdits même dans le mal; elle avait dans l'excès des modérations, des airs de préméditation, d'attention méticuleuse. De sorte qu'Evelin, qui voulait la vie semblable à ses rêves, n'eut pas même la ressource de voir en la perverse initiatrice quelque prodigieuse amante, terrible, affreuse, mais superbe, presque divine à force de grandiose bestialité, féroce et sublime en son rut comme les lionnes des monts et les ménades des bois sacrés!

De là, contre elle, une espèce de haine.

Oui, il la haïssait, cette amie sans élévation d'âme, sans élan de pensée, qui ne consentait pas à le suivre vers les chimères, le retenait dans la niaiserie des choses quotidiennes, le conseillait avec une maternité un peu dédaigneuse, — cette maîtresse, flegmatiquement libertine, qui lui révélait les plus extrêmes affres des sensuelles

délices, avec la méthode et les insistances, presque, d'un professorat.

Souvent il voulait s'échapper d'elle.

Mais où la fuir?

Mme Gerbier, cœur simple, chétif esprit, ne lui offrait pas un asile où il pût se rasséréner. Elle n'eût pas compris les angoisses dont il aurait voulu faire l'aveu; chaque fois qu'il sortait, grand garçon maintenant, elle lui recommandait encore de prendre bien garde aux voitures.

Une seule ressource : la Brasserie.

Là, dans cette cohue littéraire, parmi les gros mots et les grands mots, il éprouvait — se souvenant des heures passées auprès d'Honorine — un soulagement, comme de respirer le plein air au sortir d'une prison. Il s'y sentait libre dans la liberté des autres. Il ne conservait pas intacts les enthousiasmes des premiers jours; soit que ses yeux, d'eux-mêmes, se fussent désillés, soit que les idées de Mme d'Arlemont, désillusionnantes, se fussent déjà insinuées en lui, mêlées à sa propre pensée, il commençait à moins admirer, à juger ces gloires dans un bouge, ces éloquences dans la fumée des pipes; mais, quoi, ils parlaient haut, ces bohèmes, ils niaient et bafouaient les conventions sociales, ouvraient les

fenêtres, en cassant les vitres, du côté de l'idéal; Straparole, lyrique et chimérique contait, avec les gestes d'un moulin à vent sur la colline, des aventures d'amour dans les auberges du hasard ou dans les grands blés mûrs sous la lune! et il chantait des vers éperdus comme des envolements d'aigles ou de colombes. Puis, à la Brasserie, venaient de belles filles, pas bégueules, qui veulent bien tout de suite, à qui l'on dit : « Partons ! » à l'heure où les garçons se hâtent d'empiler les chaises sur les tables; qui rient en montant l'escalier de l'hôtel : « Tu sais, mon petit, tu peux faire du bruit si ça t'amuse, je m'en fiche, moi, du propriétaire, » et s'écrient, entrées dans la chambre : « Allons, bon, on n'a pas refait le lit! » De bonnes créatures en somme. Plus d'une fois, Evelin songea que les caresses de Mme d'Arlemont, impitoyablement lascives, avec leurs outrances cruelles et leurs plus cruelles restrictions, ne valaient pas les francs baisers, sonores comme des rires, de ces filles qui vous tutoient vite, tirent leurs chemises sans éteindre la lampe, et, le lendemain, éveillées en un bâillement et levant leurs bras gras hors du lit, se tournent vers votre oreiller et disent : « Tiens! tiens! c'est toi? Je ne savais plus qui! »

Mais il revenait rue François Ier, toujours,

après de courtes absences auxquelles Honorine ne prenait pas garde; il la retrouvait, lisant un livre, en peignoir blanc, près de la cheminée; il éprouvait la sensation de rentrer dans une geôle où il n'y a ni aïr ni lumière.

Pourquoi donc revenait-il?

A cause des nuits infâmes! A cause des baisers qu'elle seule savait, qu'elle seule lui donnait, qu'il n'osait pas demander à d'autres; à cause des suppliciants plaisirs, qui l'avaient d'abord épouvanté, et, dont, peu à peu, elle lui avait fait une exécrable et délicieuse habitude. Oui, bien que, si jeune, si proche encore des innocences puériles, il détestât ces joies — qu'il n'avait pas rêvées ! — bien qu'elles le brisassent, qu'il fût devenu par elles quelque chose de plaintif et de haletant comme un oiseau à demi tué, tombé du nid, bien qu'il en gardât des souvenirs, qui, le matin, à son réveil, chez sa mère, faisaient qu'il se retournait vers le mur, sous le drap, avec une envie de pleurer, il les voulait, ces joies! il lui fallait encore, encore, le lit coupable d'Honorine; il fallait qu'il souffrît, qu'il râlât, qu'il mourût sous la victoire acharnée et froide, jamais achevée ou toujours recommencée, de la dévoratrice qui, de temps en temps, levait le front, pareille à une bête couchée vers sa proie,

et le regardait en riant d'un rire sans bruit, les dents serrées.

Pour une autre raison, il ne s'éloignait pas d'Honorine.

Il était fier d'elle. Oui, il s'enorgueillissait d'une telle maîtresse. Certes, il déplorait, — lui, artiste, — les façons bourgeoises, les préjugés où elle s'obstinait; il l'aurait souhaité étrange, hautaine, téméraire en ses discours et en ses desseins. Mais c'était une femme honnête, il se sentait singulièrement flatté. Il ne pouvait pas douter du passé qu'elle lui avait raconté le soir de leur première rencontre; depuis, dans les causeries, mille paroles avaient confirmé le premier récit. Presque riche, indépendante, elle était vraiment la fille d'un fonctionnaire qui avait laissé un renom de probité parfaite, la veuve d'un gentilhomme; et, avant de le connaître, lui, Evelin, elle n'avait jamais eu d'amant. Si elle s'était donnée à lui, si vite, c'était parce qu'elle n'avait pas su résister à une attirance jusqu'alors inéprouvée. « Et puis, mon enfant, n'était-ce pas une espèce de devoir, puisque vous étiez si jeune, si inexpérimenté, de vous mettre, dans mon amour, à l'écart des dangers de la vie? Pour un jeune homme, il y a, à Paris, tant d'occasions de

se perdre. » Quant à la science perverse où elle l'avait initié, il ne s'en étonnait point, s'il s'en était effrayé. Il avait acquis, dans des lectures, quelque expérience de la vie; il savait que les femmes parvenues, après des années de vertu et de continence, à l'âge d'Honorine, peuvent être troublées, soudainement, par des désirs anormaux, excessifs; puis, il était fait de manière, — il se donnait cette raison, avec son jeune sourire arrogant — à légitimer les trop amoureuses caresses d'une amie.

Ainsi Mme d'Arlemont était irréprochable.

Une seule chose le troublait d'une inquiétude vaguement ressemblante à un soupçon. Il sentait comme un mystère dans la maison d'Honorine. Certains soirs, pendant leurs conversations, il entendait des bruits derrière la porte qui faisait face à celle de leur chambre; des bruits de meubles remués, des chuchotements; il y avait du monde dans la pièce voisine. Renée, avec sa tante et avec sa grand'maman? sans doute. Celles-ci, il ne les avait pas encore vues. Il trouvait tout naturel que Mme d'Arlemont ne l'eût pas présenté à sa mère, à sa sœur, que Renée fut tenue à l'écart, pendant qu'il était là; il approuvait la délicatesse d'Honorine; mais il s'expliquait mal que, en montant ou en descen-

dant l'escalier, en traversant l'antichambre il ne se fût jamais trouvé face à face ave l'enfant ou avec l'une des deux femmes ; et les chuchotements dans la chambre d'à côté l'irritèrent comme le voisinage de quelque chose de mystérieux, de coupable peut-être, qu'on voulait lui cacher.

D'ailleurs, ces pensées lui venaient assez rarement; il avait en Mme d'Arlemont une entière confiance, où se mêlait du respect.

Quelquefois, ils sortaient ensemble, l'après-midi, pour une promenade; d'autres fois, ils allaient au théâtre; il observait l'air dont les passants, les spectateurs la regardaient; les yeux même des gens hardis qui dévisageaient les autres femmes, devenaient comme humbles en se tournant vers elle, avouaient cette pensée : « Oui, certainement, très jolie, mais rien à faire. » Et l'on admirait la modestie, le bon goût, et pour ainsi dire la vertu de sa toilette. A ces moments, il oubliait ses chimères d'artiste, ses convoitises d'idéal; les instincts médiocres, qu'il tenait de sa race et de son éducation, s'épanouissaient dans un contentement; et, descendu des rêves, il était singulièrement flatté d'avoir pour maîtresse une personne si estimable, si distinguée.

De sorte qu'elle le tenait, l'isolait, le cernait de plus en plus.

Mais il y eut, dans cette vie égale, un incident.

Un soir qu'ils causaient, selon leur coutume, devant la cheminée, la porte, derrière eux, s'ouvrit violemment, bruyamment, comme si on l'eût défoncée; les cheveux défaits, en peignoir ouvert d'où bombait la gorge, une jeune femme, rose et blanche, grasse, fraîche, se jeta dans le salon en riant!

Mme d'Arlemont s'était levée, livide tout à coup, et ses dents méchantes mordant sa lèvre inférieure; jamais Evelin ne l'avait vue ainsi; elle avait un tremblement dans les mains, dans ses longues mains pâles.

La jeune femme qui venait d'entrer s'arrêta, pâlissante, en fermant son peignoir.

— Oh! dit-elle, je vous demande pardon. Je croyais que vous étiez seule. Je vous demande bien pardon. Si j'avais su...

Elle s'interrompit, se détourna, comme ayant peur, et se retira. Mais Mme d'Arlemont la suivit très vivement. Evelin resta seul dans le salon, étonné. Qui était cette personne, brusquement survenue? Antoinette, la sœur d'Honorine? oui, probablement. Alors pourquoi la colère de Mme d'Arlemont, cette colère qui l'avait si affreusement

blêmie?... Un bruit de violentes paroles, de meubles qu'on renverse, interrompit sa pensée. C'était, dans la chambre voisine, une querelle, une lutte; il y eut des cris où Evelin ne reconnut pas la voix de sa maîtresse. Plutôt par curiosité que par un instinct de porter aide, il se précipita vers la porte. Mais elle se rouvrit; Mme d'Arlemont apparut, très calme, souriante, tout à fait remise.

— Vous excuserez ma sœur, n'est-ce pas? Très réellement elle ne savait pas que vous étiez là. Sans quoi elle se fût bien gardée d'entrer, surtout dans ce désordre où elle était. Je vous avoue que je l'ai un peu grondée, et, comme elle est très sensible, et souffrante, elle a failli avoir une attaque de nerfs. Ce ne sera rien. Elle se couche, elle va mieux.

Evelin n'obtint pas d'autre explication; bientôt, comme d'ordinaire, ils entrèrent dans la noire chambre d'amour.

Mais, vers le milieu de la nuit, comme il sortait de la maison, — car, toujours, Honorine exigeait, pour épargner, disait-elle, une inquiétude à Mme Gerbier, qu'il rentrât coucher chez lui, — comme il mettait le pied dans la rue, il vit un fiacre devant la porte, avec une femme, la tête hors de la voiture: il crut reconnaître

Antoinette, pas recoiffée, sans chapeau; elle lui dit d'une voix basse et rapide :

— Montez vite. Honorine se doute peut-être de quelque chose. Elle doit nous guetter, derrière ses rideaux, montez. J'ai à vous parler, j'ai beaucoup de choses à vous dire.

Il entra dans le fiacre qui s'éloigna aussitôt dans la direction des Champs-Élysées.

— Vous m'avez reconnue? demanda la jeune femme.

Il la regarda de plus près dans la pénombre. C'était bien la personne qui était entrée dans le salon. Elle avait son peignoir, sous une grande pelisse de fourrure, mise à la hâte, pas fermée.

— Vous êtes la sœur de Mme d'Arlemont?

— Oui.

— Vous m'attendiez? Qu'avez-vous à me dire? Pourquoi m'avez-vous attendu?

A ce moment tout l'intérieur de la voiture, devant un réverbère, s'éclaira d'une éclaboussure de gaz.

— Tenez! dit Antoinette.

Elle avait écarté sa pelisse, son peignoir; il eut le temps de voir, sur le visage, au cou, sur les seins de la jeune femme, des marques rouges et bleuissantes, comme d'ongles qui se

seraient enfoncés, comme de dents qui auraient mordu.

— Oh! dit-il.

Le réverbère dépassé, l'ombre se reforma.

— Mon Dieu, mademoiselle, qui vous a fait ces blessures?

Elle répondit dans un éclat de rire où il y avait de la rage et de la menace :

— Tiens, ma sœur, donc!

— Honorine? Oh! pourquoi?

— Parce que je suis venue dans le salon! C'est vrai, je l'ai fait exprès, je voulais voir comment vous étiez. Ça m'agaçait de ne pas connaître, enfin, un garçon qui venait tous les soirs, depuis si longtemps. J'avais vingt fois demandé à ma sœur : « Fais-le moi voir ton petit? — Non. » Alors, je me suis promis que je vous verrais tout de même. Et je suis entrée, comme par hasard. Dame, on peut bien être curieuse, n'est-ce pas? Où est le mal? Est-ce que j'ai refusé de lui montrer mes amants, moi, à Honorine, quand elle a voulu les connaître? Mais tout lui est permis, à elle, aux autres, rien. Et elle m'a arrangée comme vous avez vu. C'est amusant, hein? pour une femme qui ne couche pas toujours seule, d'avoir la peau dans cet état. Aussi, tant pis pour toi, ma sœur aînée! Tu es plus forte que moi,

avec ton air de ne pas y toucher ; et, quand tu me bats, je me laisse battre, parce que je ne peux pas faire autrement. Mais, voilà, j'en ai assez. Je m'en vais te rendre, à ma façon, le mal que tu m'as fait. Je suis une bonne fille, c'est connu, mais il ne faut pas me mordre, — ça me fait parler. Oui, parler. Et j'en dis de belles, quand c'est mon idée. Ah ! voyez-vous, mon petit, si vous êtes curieux, vous allez joliment vous amuser, je vous le promets !

Toutes ces paroles étaient proférées très vite, avec des gestes de colère et de moquerie, avec des rires aussi, contents, comme sûrs de la vengeance.

— C'est sur le compte de Mme d'Arlemont que vous avez quelque chose à me révéler ?

— Non, sur le compte du grand turc, peut-être !

Il crut devoir être très digne, très noble, malgré l'impatiente curiosité qui s'emparait de lui ; il parla comme, dans un livre, il aurait fait parler, en pareil circonstance, un très délicat amant.

— J'aime Mme d'Arlemont, mademoiselle, et je ne me reconnais pas le droit d'apprendre, même de sa sœur, ce qu'elle n'a pas jugé à propos de me dire.

Antoinette pouffait.

— Faut-il qu'elle soit forte tout de même! Non, mon Dieu, faut-il qu'elle le soit! Vous l'estimez, vous la respectez, vous êtes sûr d'elle! Ah! ça, vrai, c'est trop godiche.

Il ne se contint plus.

— Eh bien! soit, parlez, parlez. Qu'avez-vous à m'apprendre? dites vite.

— Dans ce fiacre? non, par exemple. On ne s'entend pas, à cause du bruit des roues. Tenez, il est tard, je n'ai pas dormi en vous attendant, je crève de faim, emmenez-moi souper. Nous causerons dans le cabinet. Oh! soyez tranquille, il n'y a pas de danger pour votre fidélité! Je n'ai pas la tête à des folies; d'ailleurs, ajouta-t-elle en riant plus fort, ce serait joliment bête de ma part; je sais bien que, quand on sort de chez ma sœur, on n'a pas envie de s'amuser avec d'autres femmes.

Il hésitait.

— Souper?

— Oui, pour causer.

— Où ça?

— Tiens, au cabaret, — cette bêtise!

Et, se penchant hors de la portière, elle jeta au cocher le nom d'un restaurant de nuit.

Puis ils se turent. Il songeait dans une in-

quiétude qui s'exacerbait jusqu'à l'épouvante. Était-il vrai que cette femme, qui avait l'air d'une folle, eût quelque chose à lui révéler sur le compte d'Honorine? Et, si c'était vrai, qu'apprendrait-il? Il avait une envie passionnée d'être instruit tout de suite, et, en même temps, une peur de ne plus ignorer. Quant à Antoinette, grasse, elle soufflait dans un coin de la voiture, ayant trop ri et parlé trop vite. De temps en temps, il entendait un bruit glissant et soyeux comme celui d'une caresse nue; cela lui remettait dans les sens les délices du lit à peine quitté. Ce bruit, qu'était-ce? sous la pelisse et le peignoir, Antoinette, complaisamment, caressait de ses mains lentes son cou, sa gorge, pour apaiser la cuisson des blessures. Malgré lui, à cause de ce frôlement de chairs, il se figurait, fermant les yeux, une rondeur blanche; un sein; celui d'Honorine, dont il avait encore l'arôme aux lèvres? ou le sein d'Antoinette, brusquement apparu, ce soir, dans le salon, et qu'il avait revu, tout à l'heure, marqué çà et là de bleuissements roses? Et la pensée que sa maîtresse avait mordu, déchiré, elle, cette gorge, le mettait dans un trouble étrange, fait de désir et de colère. Et il venait d'Antoinette, dans la voiture, à côté de lui, une odeur de chaleur qui se mêlait aux exha-

laisons de son propre corps imbu des tiédeurs d'Honorine; il lui sembla que c'était comme s'il se trouvait dans une étroite alcôve où deux femmes auraient dormi. Mais une bouffée de vent traversa la voiture, emportant la perverse chimère; et, nettement anxieux, il ne pensait plus qu'aux révélations promises, les désirant et les redoutant.

CHAPITRE III

A peine entrée dans le cabinet, elle jeta au garçon son manteau de fourrures, avec cette aisance d'habitude des filles qui soupent tous les soirs, s'assit sur le divan en croisant les jambes; elle n'avait pas refermé son peignoir d'où, hors de la chemise lâche, sortait à demi la gorge; elle ne s'inquiétait pas de cette chair qu'Evelin pouvait voir, que le garçon ne regardait pas. Puis, de la viande froide et du champagne commandés et servis, elle but et mangea, sans parole, avec un air de grande faim.

Evelin n'osait pas l'interroger, effrayé d'avance de ce qu'elle répondrait, toujours timide d'ailleurs. Resté debout de l'autre côté de la table, il attendait. Et il s'étonnait de cette femme ; elle le faisait songer, plus jolie cependant, avec la peau plus délicate et de meilleurs parfums exhalés des étoffes, aux modèles de la Brasserie, à Tetons-de-Bois, à Juliette Elardin, à Marthe Lampion ; elle avait, avec quelque élégance à peine, leur abandon, leur air d'acceptation de tout et de tous, leur pas-de-manières. Une fille, certainement, une bonne fille peut-être, prompte au rire et au baiser, se fichant de ce qu'on dira pourvu qu'on s'amuse. Comment se pouvait-il faire que, si différente d'Honorine, elle fût la sœur d'Honorine en effet ? Cette bohème à l'évent, sortie du même sang que cette bourgeoise si mesurée, tant de dissemblance dans une parenté si proche, c'était inexplicable. Il lui en voulait de cet air d'impudence, dont la proximité sororale gâtait, lui semblait-il, l'air de pudeur où résidait le charme d'Honorine. Mais, en même temps, et malgré le trouble amer où le maintenait l'effroi des révélations prochaines, il avait une chaleur aux yeux, de regarder cette belle personne blonde, en son corsage ouvert, qui, penchée, la chemise bouf-

fante, laissait voir maintenant de la peau jusqu'au ventre; et, quand elle décroisait ou recroisait ses jambes, il était attentif au bruit gras de la chair qui glisse sur la chair.

Elle vida un plein verre de champagne, passa sa langue gourmande, un peu large, sur sa rouge lèvre mouillée, et, se tournant vers Evelin, elle dit, la face contente :

— Ah! ça va mieux! Je mourais de faim et de soif. C'est extraordinaire comme ça change les idées, de souper! tout à l'heure j'étais dans une colère!... et voilà que c'est fini. Tenez, je crois que ce que nous avons de mieux à faire c'est de rentrer chacun chez nous. Je mettrai sur mes marques de la glycérine avec de la poudre d'amidon par-dessus, et, dans deux jours, il n'y paraîtra pas.

Evelin tressaillit. La peur de ne rien savoir lui donnait maintenant un désir éperdu d'apprendre.

— Madame, vous m'aviez promis?...

Elle répondit, ne riant plus, l'air de rire pourtant à cause de son visage où la joie était mêlée à la chair :

— Oui, j'ai promis, et je tiendrai ma parole, vous pouvez y compter! Ce que je disais, c'était pour voir la mine que vous feriez. Du reste, elle

ne sera pas longue, mon histoire, à moins que vous ne teniez à des détails. Au fond, tout ce que j'ai à raconter peut se dire en une parole.

Elle s'inclina, s'accouda sur la nappe, les poings au menton, tandis qu'il se penchait vers elle, anxieux. Leurs faces se touchaient presque. Une angoisse lui serrait le cœur; une odeur de sueur blonde lui montait aux narines.

— Eh bien! voilà, dit-elle, et mettez-vous bien ça dans la tête, mon cher! Honorine d'Arlemont, ma sœur, cette personne si distinguée, est une coquine!

— Madame! s'écria Evelin dans une indignation qu'il crut sincère, j'adore et respecte la femme dont vous parlez, et je ne permettrai pas...

— Bon! vous l'adorez! qui vous dit le contraire? Soyez tranquille, elle vous aime aussi, plus que vous ne l'aimez peut-être. Car je me défie un peu de vous, jeune homme. Est-ce que vous croyez que je ne vois pas les yeux dont vous me reluquez, depuis une heure? J'en ai chaud sur la peau. Avouez que ça ne vous déplaisait pas, que mon corsage fût ouvert. Une belle gorge, pas? dame, c'est de famille. Mais moi, je suis plus jeune. Ma sœur, ça commence à tomber. Vous savez qu'elle a trente-deux ans? Enfin,

soit, malgré ces regards-là, — à votre âge, ça se comprend,—j'admets que vous adorez Honorine. Et, je vous le dis, elle est folle de vous. C'est sa manie d'être folle des gens, et de leur être fidèle. Notez, mon petit, qu'elle leur est fidèle! Laissez Honorine toute seule pendant un an, pendant deux ans, pendant dix ans : tant qu'elle aimera quelqu'un, elle ne le trompera pas. Ah! par exemple, dès qu'elle ne l'aimera plus, elle en aimera un autre, de suite, mais avec la même fidélité, jusqu'à la fin. Elle est comme ça. Moi, non. Tromper m'amuse. On est comme on est. On ne se refait pas. Ainsi, vous voyez, je ne calomnie pas ma sœur; ses vertus, je les dis. Elle est capable de la plus vraie tendresse et d'une constance comme on n'en voit plus! Mais ça ne l'empêche pas d'être la plus fière gueuse qui soit dans le monde. Tenez, je ne vaux pas grand'chose, à certains points de vue, — à d'autres, c'est différent, — il m'est arrivé, il m'arrive encore de mener, comme on dit, une vie de polichinelle, — non, ce qu'il y a de gens qui savent le goût de mes lèvres, vous ne l'imaginez pas! — eh bien! si j'avais une fille — mais je n'en ai jamais eu, c'est Honorine qui fait des enfants, moi pas, — si j'avais un fille et que quelqu'un me dît : « Il faut qu'elle soit

comme vous ou comme votre sœur, choisissez, » ma foi tant pis, la pauvre enfant, je répondrais : « comme moi! »

Il ne l'interrompait point, intimidé, gêné qu'elle eût surpris l'involontaire convoitise qu'il avait éprouvée pour elle.

Elle continua, sa colère un peu passée, s'amusant de parler et de ne pas tout dire encore :

— Au reste, qu'elle soit éprise de vous, ça n'a rien d'extraordinaire. Vous êtes tout à fait son type. Joli! oui, oui, vous êtes joli, gamin! Vous avez l'air d'une fillette habillée en homme. Votre peau est si fine, si claire, qu'on est étonné de ne pas voir au travers. Et puis, très mince. Une sveltesse qui donne envie de la casser. Avec ça, il paraît qu'avant elle, — aucune! elle me l'a dit. C'est vrai? Voilà qui est drôle, tout de même, à dix-sept ans! Elle a deviné tout de suite. Elle est si maligne, pour ces choses. Enfin, vous étiez — alors, parce que, à présent, déjà, vous voilà un peu défraîchi.... dame, avec elle! — vous étiez tout à fait ce qu'elle veut, et elle vous a emporté. Moi, j'ai d'autres idées. Je suis une femme comme les vrais femmes; ce qui me plaît, c'est un vrai homme. Je ne dis pas ça pour vous humilier. Vous êtes gentil, sûrement. Mais les primeurs, c'est

bon pour ceux et pour celles qui n'ont plus faim. Vous avez vu tout à l'heure si j'ai de l'appétit. Ma sœur aussi en a. Quel appétit, hein, jeune homme? Oh! non, pas blasée. Seulement il lui faut ce que les autres n'ont pas eu. Du neuf, de l'extraordinaire, du neuf surtout. Une fraise pas encore rose lui paraîtrait déjà trop mûre! Elle vous a cueilli. Aux Champs-Élysées, dans un restaurant. Depuis trois mois, elle allait, venait, cherchant. Celui d'avant vous, un petit aussi, venait de mourir. C'est comme ça que ça finit avec elle, généralement; elle ne lâche pas, elle enterre. Moi, mes amants engraissent. Et alors, vous ayant trouvé, — elle était avec Renée, je parie ? à cause du cerceau, qui sert pour lier connaissance, — elle vous a pris le bras, vous a prié de l'accompagner. Nous sommes bien logées, n'est-ce pas? C'est elle qui a meublé l'appartement. Pour ces choses-là je n'ai rien à lui reprocher; elle s'entend à mener une maison; elle a du goût, je le dis. Vous avez dû être joliment étonné quand vous avez vu une personne aussi distinguée se conduire comme une fille qui veut se faire payer à souper! Mais non, pas étonné. Elle a, dans ces moments-là, à cause de la résolution qu'elle a prise, un air si tranquille, si naturel qu'on ne

trouve rien d'étrange à ce qu'elle fait d'extraordinaire. Chez nous, vous avez pris le thé. Le même commencement, toujours. Puis, après, la chambre sans lumière. Je sais, je sais, vous dis-je ! Par exemple, ce qu'il y a de rare, c'est que vous ayez duré si longtemps. D'ordinaire, ils ne résistent que sept ou huit mois. Les uns, qui n'en peuvent plus, s'en vont à temps. Ce sont les malins! Les autres partent aussi, mais sans le faire exprès, et pour un pays d'où l'on ne revient pas. D'ailleurs, dans leurs trous — elle a pleuré de les y voir descendre, car elle les pleure! — qu'est-ce qu'ils auraient à dire? Qu'est-ce qu'ils ont à lui reprocher? Est-ce qu'elle leur a demandé de l'argent? non, elle est riche; au contraire, à ceux qui voulaient, — car il y a des canailles parmi les victimes, — elle en a prêté, Est-ce qu'elle les a compromis dans des intrigues, dans des folies trop visibles qui peuvent nuire à la réputation d'un homme? pas le moins du monde; elle est prudente, honnête, très réservée; son plaisir, c'est de donner de bons conseils. Et, quand ils étaient brouillés avec leur famille, elle a exigé des réconciliations. Et quand ils étaient malades, elle les a soignés. Elle ne vous fait pas prendre de l'huile de foie de

morue, à vous? A celui d'avant, elle en faisait prendre. Malgré cela, ils sont morts. Mais ce n'est pas de sa faute! ils ont dû faire des imprudences; elle leur recommandait toujours de se nouer un foulard au cou, la nuit, quand ils sortaient de chez elle. Et ils sont bien ingrats dans leurs fosses, s'ils se plaignent. Car, enfin, ils ont été les amants adorés. soignés, dorlotés, d'une personne charmante qui ne voulait que leur bonheur et leur bonne santé, d'une femme comme il faut, qui leur faisait honneur, d'une femme du monde enfin !

Il avait reculé jusqu'à la muraille, comme si la grossière ironie de ces paroles avait été de l'eau sale qu'on lui aurait jetée goutte à goutte au visage! et, plein d'horreur, il essuyait, par instants, du revers de la main, sa sueur qu'il croyait de la boue. Mais, non, qu'Honorine fût telle, ce n'était pas possible. Redoutable, sans doute, oui; il se souvenait des heures nocturnes. Mais elle n'avait jamais aimé que lui, et toute sa vie, — ces heures exceptées, — s'écoula digne de la plus parfaite déférence. Il balbutia qu'il n'ajoutait pas foi à de pareilles calomnies, que la colère, le ressentiment de quelque injure conseillaient à Antoinette ces délations mensongères...

Elle cassa sur la table le verre qu'elle venait de

vider encore, car elle avait recommencé à manger et à boire tout en parlant; elle devait être grise, elle serait bientôt soûle.

— Tu es trop niais, aussi! dit-elle. Ah! bien, si c'est ça, les poètes, c'est de fichus imbéciles. Allons, il te faut des détails, des choses précises, tu en auras. Assieds-toi, là, à côté de moi, et tiens-toi tranquille, écoute. Seulement, j'étouffe, dans ce cabinet, avec ce gaz. Ça ne te fait rien, dis, que je me mette à mon aise? J'ai une habitude, c'est de retirer mon corset, au dessert, et, quand je n'ai pas de corset..., dame, on ôte ce qu'on a. Je ne suis pas distinguée, tu trouves? Ce n'est pas comme ma sœur. Mais, tu sais, tu n'es pas obligé de regarder.

Il la voyait, elle était très blanche, il s'assit à côté d'elle.

— Ah! on respire! Maintenant, attention, je commence. Voyons, qu'est-ce qu'elle t'a dit? qu'elle est la fille d'un receveur général, en province? c'est vrai; nous sommes de bonne famille, et nous avons été très bien élevés. Chez moi, ça ne se voit plus. Toutes petites, notre père, qui nous aimait bien pourtant, nous traitait avec sévérité; mais maman, chaque matin, nous apportait le chocolat dans notre chambre. Une

vraie chambre de jeunes filles, de la mousseline, doublée de petite soie bleue, des fleurs artificielles sur la cheminée, la cage des serins près de la fenêtre; et, de l'autre côté des vitres, des arbres où les oiseaux venaient chanter par les matins de soleil. Des lits de fer, que, pour la journée, on couvrait de housses. Ce n'est pas la faute de cette chambre-là, si nous ne sommes pas devenues des honnêtes femmes; ni de la faute de nos père et mère, lui si ferme, elle si tendre. La préférée, c'était Honorine. Elle était sérieuse déjà, très entendue au ménage, s'occupant du linge, du dîner, comptant avec la cuisinière, grondant les domestiques, doucement, sans se fâcher. Papa disait : « Un homme heureux, celui qui épousera Honorine ! » Moi, j'avais une spécialité : je ne pouvais pas entrer dans le salon sans y casser quelque chose, je sautais à la corde, toujours, dans l'appartement. Ma sœur, avec des façons de petite mère, me disait : « Vraiment, Antoinette, vous n'êtes pas raisonnable. » Il est vrai que le jour où le cocher se maria avec notre bonne, maman, qui faisait sa ronde dans la maison, tous les soirs, avant de se coucher, surprit Honorine, en haut de l'escalier, dans le couloir des domestiques, l'œil au trou de la serrure, devant la porte de la chambre où l'on s'épousait. Mais Honorine dit :

« Je venais prévenir Jean de ne pas oublier d'atteler demain matin, à huit heures, puisqu'il faut que nous allions à la gare, pour recevoir le nouveau préfet. » Elle pensait à tout. Moi, on me gronda, parce que, dans ma couchette, quand ma mère entra pour border les lits, comme elle avait l'habitude, je ne dormais pas, ce soir de noces. Puis, on nous mit dans un couvent qui était un pensionnat. Notre éducation, chez nous, coûtait trop d'argent. La meilleure des élèves, ce fut ma sœur. On n'a pas idée de la manière dont elle travaillait; les devoirs toujours finis à temps, les leçons toujours sues. Pas extraordinaire, non; elle n'avait pas beaucoup de « moyens », comme on dit; de la mémoire seulement. Mais elle l'emportait sur les élèves les plus intelligentes, à force d'attention, d'application. Et quand ce fut le moment où l'on se prépare à la première communion, elle se montra pieuse, très convenablement. Nous, nous avions, presque, des attaques de nerfs, — comprends, la première communion, c'est quelque chose qui ressemble à un mariage; nous ne pouvions pas nous empêcher d'être comme des folles. Agenouillée, je me donnais de grands coups de poing dans l'estomac; je pleurais, je riais, j'étais malade. Honorine était bien tranquille, toujours raisonnable. Mais la

veille du grand jour, à la chapelle, il y eut un bruit dans le confessionnal, comme d'un corps qui tombe contre une planche, et l'on vit sortir de la boîte, les yeux pas trop baissés, très calme, ma sœur, son livre d'heures à la main. Ce qui s'était passé pendant la confession, nous ne l'avons pas su ; il paraît qu'Honorine, interrogée par la supérieure, raconta des choses qui n'étaient pas à l'honneur du vicaire, notre directeur ; car on le pria d'aller confesser dans un autre pensionnat. Cachées derrière les contrevents entre-bâillés du réfectoire, les élèves le virent partir ; il avait l'air très triste, comme quelqu'un qui a été condamné injustement ; j'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose là-dessous ; mais qui donc aurait osé soupçonner Honorine, si réservée, si modeste, si sage ? Elle avait dix-neuf ans, j'en avais seize quand nous quittâmes le couvent pour rentrer dans notre famille. J'y ai laissé une très mauvaise réputation, moi, dans ce couvent, parce que, les jours où l'on allait au parloir, je ne pouvais pas m'empêcher — non, vrai, c'était plus fort que moi — de défaire les trois premiers boutons de mon corsage pour montrer un peu de peau aux frères et aux cousins de mes compagnes. Mais je parie que les vieilles religieuses parlent

encore d'Honorine et donnent son souvenir en exemple aux élèves nouvelles. Parce que le monde est juste !

Trois mois après, j'avais un amant, — un sous-lieutenant de la garnison, qui m'avait prise par la taille, après dîner, dans notre jardin, au fond de la tonnelle ; et, quand ma sœur était endormie, je m'échappais par la fenêtre pour aller le retrouver chez lui, dans sa chambre meublée. Comme il faisait venir, de son café, du champagne, on s'amusait, moi en chemise, c'étaient des soupers déjà. Que voulez-vous ? j'avais la vocation. Mais il arriva que ma sœur, qui ne dormait que d'un œil, s'aperçut de mes sorties nocturnes. Non, les reproches qu'elle me fit, sans crier, avec des paroles honnêtes ! Elle ne me menaçait pas d'avertir nos parents, parce qu'il faut, avant tout, éviter le scandale, sauvegarder l'honneur de la famille ; mais j'étais bien coupable ! je sautais par la fenêtre pour aller chez un homme ! j'aurais dû mourir de honte ! Elle était sévère, avec mansuétude, très digne. J'en avais les larmes aux yeux. Quelques jours après, mon sous-lieutenant, — j'avais recommencé à m'échapper, la nuit, — m'avoua qu'il était l'amant d'Honorine depuis deux semaines, et qu'il l'avait prise à un

capitaine qui était l'ami de papa. Seulement, elle n'allait pas chez son amant, oh! non, elle n'aurait pas voulu, ça n'aurait pas été bienséant; ils s'embrassaient, le dimanche matin, chez nous, dans le salon, quand tout le monde était à la messe; elle n'y venait pas avec nous; il fallait veiller au déjeûner. Hein? dites, mon petit, qu'est-ce que vous en pensez? c'est une vertu, pas vrai, ma sœur? Et elle en eut d'autres, très prudemment, sans se compromettre. Même je ne sais pas comment elle s'y prenait pour éviter les indiscrétions. Dans la ville, j'étais mal vue, parce qu'on racontait des histoires sur mon compte, parce qu'à la promenade j'avais toujours l'air un peu décoiffée sous mon chapeau de toutes les couleurs; et je ne pouvais pas, non, je ne pouvais pas m'empêcher de sourire, en passant, aux officiers; je leur devais bien ça. Bref, une mauvaise réputation. Mais tout le monde parlait de ma sœur comme de la personne la plus honnête du département; une jeune fille soigneuse, modeste, économe, qui n'avait pas sa pareille pour tenir une maison; et elle faisait des confitures qui étaient célèbres dans tout le pays. C'est vrai, ses confitures étaient bonnes. Si bien que, lorsque la femme du proviseur vint, en poussant de grands cris,

se plaindre à notre père, parce qu'un fils qu'elle avait, seize ans, en rhétorique, avait avoué, rentrant à minuit, qu'il venait de passer la soirée dans le labyrinthe de notre jardin avec Honorine, ce fut un grand scandale! pas contre Honorine, contre la femme du proviseur, qui avait calomnié une personne placée au-dessus de tous les soupçons.

Puis ma sœur se maria, avec M. d'Arlemont. Ah! tiens, mon petit, quand je pense à lui, je n'ai plus envie d'être en colère, je n'ai plus envie de rire; pour un peu, je pleurerais. Jamais quelqu'un n'a été aussi bon, aussi doux, aussi tendre que cette homme-là. Et sa voix était si agréable à écouter! Ses yeux étaient si aimables à regarder! il avait une façon triste d'être charmant, qui vous attendrissait d'une façon délicieuse. Veux-tu que je te dise? Si j'avais épousé M. d'Arlemont, moi, qui n'étais pas une honnête fille, je serais peut-être devenue une honnête femme. Tu sais, je dis : peut-être! Mais Honorine resta la coquine qu'elle était.

Elle ne trompa point son mari, puisque son habitude, à elle, c'est de ne pas tromper. Mais ce jeune homme, tout jeune, qui te ressemblait un peu, qui était une espèce de poète aussi, avec un amour d'emporter sa femme vers les pays d'aven-

tures et de soleil dont on parle dans les livres, ce délicat gentilhomme, un peu rêveur, de qui elle était adorée, elle en fit en moins de deux ans un être presque laid, toussant, crachant, aux pommettes de sang dans un visage blême, ne pouvant marcher qu'à l'aide d'une canne, et qui, les derniers mois de sa vie, dans la petite voiture que poussait le valet de chambre sur les remparts où se promènent les gens de la ville, frissonnait comme en plein hiver sous les chaleurs de l'été. Et il ne se plaignait jamais ; même il avait dans les yeux, en regardant Honorine, une douceur de reconnaissance, comme s'il la remerciait avec un infini amour du mal qu'elle lui faisait, comme s'il eût été heureux de mourir par elle. Oh ! je le dis, elle le soignait bien ; les plus grands médecins, elle les fit venir de Paris, je ne sais combien de fois, pour des consultations ; et elle tenait la main, avec cet ordre, avec cette minutie qu'elle a dans toutes choses, à l'exécution des ordonnances, veillait le malade, le portait elle-même, quand il fallait changer les draps du lit, sur la chaise longue. Mais, dans le lit refait, elle se couchait auprès de lui ; le lendemain, il y avait sur l'oreiller des rougeurs de sang, un peu de ses poumons qu'il avait craché là ; et il la suivait d'un long regard attendri, tandis que, déjà levée

allant et venant par la chambre, elle préparait la tisane du matin.

Puis, il mourut, quelques mois après la mort de notre père, qui avait de beaux appointements mais pas de fortune ; je ne sais pas ce que nous serions devenues, ma mère, ma sœur, la petite Renée et moi, — moi, je me serais tirée d'affaire, n'est-ce pas, avec ce corps-là ? — si l'héritage de M. d'Arlemont ne nous avait mises à l'abri du besoin. Honorine nous emmena à Paris, toute la maisonnée, à cause d'un mariage que j'avais manqué. Manqué ? oui et non. C'est justement parce que je ne l'ai manqué qu'à moitié, que je l'ai manqué tout à fait. Enfin, nous partîmes pour Paris, où nous sommes depuis sept ans. Ma sœur t'a dit « trois ans » ; oui, tu comprends, ça la rajeunit. Mais ce n'est pas vrai. Sept ans. Et c'est elle qui nous fait vivre avec la fortune de son mari. Parce qu'elle nous aime ? Ah ! bien oui. Parce que c'est convenable, parce que c'est régulier, parce qu'il ne faut pas abandonner les personnes de sa famille. Et nous vivons bien, si bien que maman, une grande vieille, maigre, triste, les cheveux d'un gris sale, qui ne fait pas de bruit en marchant, me dit quelquefois : « Une chose que je voudrais, c'est être morte. » Moi, je ne souffle pas mot. Honorine

nous tient, puisqu'elle est bonne, puisqu'elle nous rend service. Ah! la gueuse. Mais elle fait son devoir, comme elle faisait ses confitures, à la perfection. Et, nous plaignant, nous serions des ingrates. Seulement, il faut marcher droit. Si je m'amuse, si je rentre tard, si je ne rentre pas du tout, elle me gronde, très doucement d'ailleurs, avec politesse même. Quelquefois elle crie des mots acerbes, quand elle est en colère, quand elle est jalouse, comme ce soir, et elle me bat, pendant que maman pleure! Ces éclats sont rares. Elle est bien élevée. Généralement elle ne s'emporte pas. Elle tient des discours très sensés ! Elle se place au point de vue des convenances ! Il ne faut point se compromettre ! « N'est-ce pas une folie de jeter son bonnet par-dessus les moulins, de se montrer dans les restaurants, de souper avec le premier venu, ou avec la première venue, et d'être une espèce de fille, quand on a de quoi vivre? » Elle insiste sur ce point, que j'ai de quoi vivre. C'est pour me rappeler que, si elle ne me logeait pas, ne me vêtissait pas, ne remboursait pas à la domestique l'argent que je lui emprunte pour payer mes voitures, je serais obligée de me faire entretenir par mes amis. Mais elle parle sans brutalité, comme avec une crainte de m'of-

fenser trop vivement. Elle y met de la délicatesse. Des allusions seulement. Souvent, à cause de ces reproches, si modérés, presque tendres, j'ai une envie de me repentir, de demander pardon! les yeux me piquent comme si j'allais pleurer. Oui, elle m'en impose à moi, à moi qui sais ce qu'elle a fait depuis que nous sommes à Paris. Ce qu'elle a fait, c'est effrayant.

Tous ceux qui lui ont plu, elle les a pris, avec l'air simple de ramasser quelque chose qu'on a laissé tomber. Elle a emmené avec elle, — paisiblement — des enfants qu'elle a torturés, extasiés, brisés. Elle embrasse à faire perdre le souffle, comme on étouffe, Elle rend heureux jusqu'au râle. J'ai vu une mère venir chercher son fils et remporter un cadavre dans le fiacre qui était en bas. Monsieur, vous avez peut-être entendu parler de ce desservant de Saint-Séverin qui est devenu fou, qu'on a été obligé d'enfermer à cause qu'il disait, tout à coup, en servant la messe, des mots étranges, fous, immondes; eh bien! elle l'avait connu, ce jeune prêtre; ils faisaient ensemble des visites de charité, le matin; mais, le soir, il prenait le thé chez elle. Il lui rappelait sans doute notre confesseur, autrefois, au couvent! Et d'autres sont devenus par elle, d'enfants, vieillards, d'hommes, chiffons,

Il y en a eu un qui, au bout de six mois, bégayait ! Maintenant, c'est votre tour. Elle vous aime, vous êtes perdu. Oh ! je la connais, elle vous aime avec folie, avec furie, sous ses airs froids. Le jour où vous serez malade, elle aura la désolation consternée d'une mère qui va perdre son seul enfant ; pour vous sauver, pour vous empêcher de mourir, elle usera de tous les soins, de tous les remèdes, de toutes les douceurs amicales et dévouées. Vingt nuits, cent nuits, elle veillera à votre chevet, comme elle a veillé au chevet de son mari, — épiant votre souffle, qu'elle boira, guettant dans vos yeux le réveil de votre âme, qu'elle baisera. Et à cause de cet amour, vous êtes perdu ! De quoi elle est faite, comment peut exister une nature capable de tous les emportements sous la plus parfaite réserve, de tous les sacrifices annulés par un seul crime toujours le même, comment elle peut être, en même temps, une très méthodique bourgeoise et une effrénée libertine, une sœur de charité et une tueuse, je n'en sais rien ! Mais ce que je sais par exemple, mon petit, c'est que vous ferez joliment bien de prendre le train si vous ne voulez pas que Mme votre mère s'habille de noir avant qu'il soit longtemps. Ah ! ma foi, tant pis, puisque Honorine m'a déchirée et m'a

mordue, et qu'elle n'est point là, — car, si elle était là, c'est moi qui n'oserais pas ouvrir la bouche, — j'en profite pour dire tout ce que j'ai sur le cœur. Ne remettez plus les pieds rue François Ier ! Fichez le camp, jeune homme ! Eh ! prenez une bonne amie, au quartier Latin, grisette ou fille de brasserie, faites la popotte ensemble, et allez danser à Bullier les mardis et les jeudis ; ou bien — ce serait mieux encore — obéissez à votre maman qui doit vous réserver pour femme, dans votre ville de province, quelque jolie cousine avec qui vous avez joué tout petit; et si vous ne pouvez pas faire le mieux, faites le pis : entretenez des cocottes laides qui vous tromperont pour leur cocher et qui n'aiment même pas l'argent qu'on leur donne, ruinez-vous pour ces filles, déshonorez-vous pour elles quand vous n'aurez plus le sou, mais, saperlotte, sortez de chez ma sœur, parce que, chez elle, il y a quelque chose qui ne ressemble pas à ce qu'on trouve ailleurs, qui fait mal d'une façon imprévue, inusitée, inouïe. Elle a inventé des péchés que le diable lui-même ne connaît pas ! Et vous, si gracieux, si mignon, qui n'avez pas plus de force qu'une toute petite hirondelle...

Elle n'acheva point. Il s'était jeté sur elle,

blanche et grasse, et rosée çà et là, sur cette chair molle et pleine, où l'animation de la parole et du geste avait mis partout une sueur tiède dont luisait la peau; et, à pleines mains, à pleine bouche, il saisissait Antoinette, la baisait, l'aspirait. Et, aussi, il roulait sa tête avec des cris de joie horrible, dans l'épaisseur déroulée de ces cheveux blonds qui sentaient la vie. Car une folie enfin l'avait pris. Cette femme nue et ces affreux discours le saoulaient de désir et d'épouvante. Voir ces bras, ces seins, ces flancs, dont s'allumait sa virilité récente, et entendre en même temps ces mots dont s'écœurait sa jeune conscience, le troublait jusqu'à l'extrême convoitise et jusqu'à la furieuse haine. Si Honorine avait été là, il l'aurait tuée peut-être; il étreignait Antoinette, puisqu'elle était là. Il ne savait pas bien s'il caressait ou mordait. Sa concupiscence pour l'une était redoublée de sa rage contre l'autre, en était centuplée; et le mépris pour la dénoncée et pour la dénonciatrice, pour lui-même capable de céder en un tel moment à ce rut bestial, un mépris cruel, forcené, effréné, exaspérait, au delà de la démence, son besoin et sa malédiction de la femme; et il se ruait sur cette chair, comme on se jette par la fenêtre dans un accès de fièvre chaude.

Cependant, Antoinette :

— Ah ! non, ah ! bien non... Non, je ne veux pas... qu'est-ce qui lui prend, à ce petit... Voyons, je vous dis que je ne veux pas.

Mais entre ses frêles bras il la serrait éperdument, et il lui mettait des souffles violents dans le cou, dans la nuque, dans la bouche ; et il l'aurait, en l'injuriant.

Et elle :

— Finissez-donc enfin ! Il me fait mal. Ah ! tout de même, acheva Antoinette dans un éclat de rire où succomba sa résistance, si elle savait ça, c'est ma sœur qui ne serait pas contente !

CHAPITRE IV

Sous la pluie du ciel sale et noir, du ciel d'automne, sans étoile, dans la solitude frileuse de l'ombre, de la boue sous les pieds, et comme de la boue sur la tête, il s'appuyait à la devanture d'un magasin; il était pareil à un ivrogne qui s'accote et pourtant chancelle.

Car il s'était enfui du cabinet, du restaurant; il était seul dans la laide nuit. Et il songeait lugubrement.

Voilà donc où il en était, après deux ans, pas même deux ans ! C'était à cette heure de honte

dans l'obscurité et dans la fange, qu'aboutissaient les lumineuses gloires de ses rêves. Il se souvenait des triomphales visions dans le soleil de ce soir d'été, naguère ! des foules domptées, des enthousiasmes de la patrie autour de sa personne fameuse par d'héroïques exploits, des acclamations vers son front illustré par d'incomparables poèmes ! Fin des songes : un enfant chétif, rompu, sali par les plus étranges voluptés, désabusé d'elles, et assez avili pour avoir — après les exécrables révélations — déshonoré son désespoir dans un odieux plaisir. En ce moment, ce qui l'exaspérait le plus contre la fausse et détestable femme, contre la mangeuse de jeunes vies, c'était qu'elle l'avait réduit à se mépriser lui-même. Car cette chose qu'il venait de faire, cet emportement de bouc vers une femelle, ces baisers à une bouche pas aimée, non, il n'en aurait pas été capable, si, déjà, Honorine, à force de lente insinuation d'elle-même en lui, ne l'avait fait pareil à elle. C'était parce qu'il lui ressemblait qu'il avait été immonde ! Est-ce qu'il avait jamais songé, si jeune, plein de chimères, c'est-à-dire plein d'innocences, à cette abjection d'un lit où chaque caresse enfante vingt remords, et du canapé malpropre encore des caresses d'un autre couple, où il s'était

hideusement vengé de ce lit ? Ce qui le hantait autrefois, c'était l'espérance des honnêtes travaux et des magnifiques renommées noblement conquises. La compagne qu'il s'était destinée, en son ingénue vision de l'avenir, c'était quelque exquise jeune fille, blanche comme les neiges et blonde comme les étoiles, qui, un jour, un jour de soleil, aurait descendu entre une double rangée d'éclatants uniformes, les marches de la Madeleine, — ou quelque somptueuse et radieuse courtisane, rachetant à force d'amour les impuretés passées. Mais non, cette femme, cette bourgeoise, ce monstre, Honorine, dont la fille jouait au cerceau, s'était trouvée là, comme le guettant avec une patience obscure d'araignée en sa toile; brusquement, il se rappela l'ombre dont elle avait, tout à coup, en passant, éteint le glorieux horizon où l'avenir flamboyait !

Il se mit à courir. Très vite, s'arrêtant, reprenant haleine, courant encore. Où allait-il ? chez elle.

Oui, chez elle. Il l'éveillerait, lui parlerait, lui jetterait au visage, mal réveillée, surprise, comprenant à peine, les outrages dont il avait le cœur gonflé et débordant. « Je te connais, je sais qui tu es. Quelqu'un m'a instruit. Ta sœur. Elle est ignoble, tu es atroce. Je te dis que je te

connais. Tu es celle qui attend au passage les innocences, les francs sourires, les clairs espoirs, pour en faire quelque chose de misérable et de laid, que le dégoût des passants, le lendemain, ne discerne pas des fanges de la rue. Tu es la dévoratrice des jeunes forces ! Tu es une espèce d'ogresse, plus épouvantable, car, en renflant ta narine, tu dis quand un enfant a passé : « Il me semble que ça sent l'âme fraîche ! » Et ce qu'il y a de plus abominable, c'est que tu joins à la monstruosité la bêtise. Tu as la hideur sans avoir la grandeur. Tu es une hydre banale. Tu es une goule et tu es une sotte. Celui qui t'aime, comme je t'ai aimée, moi, enfant imbécile, comme t'adorèrent tous ceux que tu possédas, enfants aussi, ne sent pas seulement décroître sa puissance de vivre, que huma ton envie : mais un doute de la beauté, de l'art, de la gloire, de toutes les magnificences humaines, s'installe en lui, paisiblement, peu à peu. Tu lui apprends à sourire de ce qui est pur et sublime. Tu l'émascules à la fois sous le ventre et sous le front ! Voilà ce que tu as tenté, en ton effrayante inconscience, contre moi. Tu m'as énervé l'âme et les sens. Tu m'as enseigné la double paresse de l'esprit et du corps, et, grâce à toi, je serai sans force contre les tentations des succès sans mérite et du plaisir

sans amour. Je ne rêve plus, puisque je t'aime ! Je n'aime plus, parce que je t'aime. Les poèmes, les drames, toutes les belles entreprises, ce n'est plus ce qui m'occupe à présent. Des vers, je n'en ferai plus, parce que tu riais des vers que je te disais ! Tu m'as enseigné le dédain de l'idéal, le seul amour de ce qui est possible. Tu as rassasié avec de la faisandaille ma faim de pure ambroisie ; et je suis repu, avec une envie de vomir. Encore si ce crime était ton premier crime ! Mais non, ce que j'avais de pur, de sacré, de hautain dans ma pensée, je l'ai perdu pour une créature dont c'est le jeu coutumier de faire des jeunes esprits ce qu'elle a fait du mien. Tu n'as pas même cette excuse, dont je pourrais m'apaiser, l'inexpérience du mal ! Tu m'as traité, comme tu as traité les autres. Je suis l'une de tes victimes ! Oh ! ne serait-ce pas mon droit, détestable avilisseuse, de te prendre par le cou et de te secouer, et de t'étrangler en crachant à ta face l'âme hideuse que tu m'as insufflée ! »

Il proférait, les dents grinçantes, ces violentes paroles où la colère, le mépris se compliquaient de littérature; mais il était bien obligé de s'avouer parmi ces emphases, qu'en la pensée qu'elle avait été infâme avec d'autres, avant lui, comme avec lui, résidait la principale cause de

sa fureur. Justicier, non, jaloux. Et il courait à travers les rues, avec des gestes presque de malédiction, vers la maison exécrée.

Devant la porte cochère, il s'arrêta, recula. Il n'osait pas sonner. L'idée qu'il faudrait sonner aussi à la porte de l'appartement, qu'Honorine, la domestique étant couchée, viendrait ouvrir elle-même, en peignoir de nuit, et l'interrogerait, un peu sévère, étonnée de ce retour, le consternait. Plein d'anathèmes, il avait peur d'une gronderie. Il restait dans la rue, sous la pluie, aimant d'ailleurs cette eau froide, qui lui traversait les habits, qui le lavait, lui semblait-il, des chaleurs de femme qu'il avait sur le corps, des mauvais baisers, des sales caresses. Mais elle ne lui entrait pas jusqu'à l'âme; il sentait bien qu'il restait sale en dedans.

Pourtant, en un geste de résolution, il leva la main vers le bouton de cuivre ! Il la laissa retomber. Décidément, il n'osait pas entrer, affronter l'accueil d'Honorine. Il prévoyait que, dans la chambre, là-haut, il balbutierait, aurait l'air d'un enfant pris en faute, non d'un amant accusateur. Les légitimes outrages que, loin d'elle, il avait jetés dans la nuit, il lui serait impossible de les proférer devant elle. Et puis,

savait-il si, lâche déjà, désaccoutumé des nobles résistances, il ne serait pas vaincu une fois encore par le charme d'Honorine ? Oui, sans doute, elle lui mettrait les bras au cou avec l'impitoyable force d'un étau caressant, et il la suivrait vers l'infâme lit où succomberait, sous l'acharnement méthodique du baiser, sa colère, comme s'y étaient avilies ses virginales candeurs. Les lassitudes, les remords de la double luxure d'une seule nuit ne le sauveraient pas du désir renouvelé. Honorine, dans l'ombre complice de leur chambre d'amour, avec le froid emportement de ses caresses éparses, légères et lourdes, s'abattant tout à coup, ailes invisibles de démoniaques chauves-souris, avec sa bouche lente et obstinée, était l'irrésistible réveilleuse des plus énervés sommeils. Elle était la résurrectionniste des plus fatigués trépas ! et, à cause des souvenirs, à cause de l'odeur des draps ouverts dans les ténèbres, à cause d'un bras nu qui enlace et promet toutes les nudités, il voudrait, il implorerait, il exigerait, oui, lui-même, le plaisir, le plaisir encore ! Et la haine lui expirerait aux lèvres en une affreuse joie mouillée.

Ce qu'il fallait, c'était fuir cette femme, ne jamais plus la revoir, être bien loin d'elle

comme d'un enfer où l'excès des supplices serait fait de l'excès des délices.

Oui, l'évasion.

Mais s'en aller, vers où, vers qui ?

Que n'eût-il point donné, dans cette nuit noire qui l'enveloppait, l'isolait de toute la vie, pour se souvenir d'un ami qui l'eût conseillé et consolé. Il éprouvait un défaillant besoin d'être soutenu, caressé par des mains amicales, d'entendre une voix disant d'honnêtes et câlines paroles; un besoin d'être dorloté dans une tendresse chaste comme dans un berceau où l'on ne fait pas de mauvais rêves. L'idée lui traversa l'esprit de ces anges gardiens que la tradition des contes maternels met au chevet des petits lits d'enfants! C'eut été une divine joie de sentir passer sur sa tête le vent léger d'une aile d'où s'épandent, comme une poussière s'envole des papillons, des pardons et des espoirs! Et il fut, une minute, cet enfant, presqu'un sourire aux lèvres, le puéril héros d'une légende dont on aurait pu faire une romance.

Mais la réalité violemment le tira des songes. Qui donc l'aimait ? Personne. Depuis bientôt deux ans qu'il était à Paris, il n'avait fait aucune connaissance un peu intime, tant l'amour de

Mme d'Arlemont l'avait exilé des êtres et des choses. Pourtant, si, quelqu'un l'aimait, l'adorait avec une infinie sollicitude. Sa mère, Mme Gerbier. Mais quoi ! toute entente intellectuelle était impossible entre elle et lui; même il ne pouvait se défendre d'éprouver quelque irritation à cause des radotages grondeurs dont elle accueillait, jamais endormie avant qu'il rentrât, les retours nocturnes de son enfant. Ainsi, aucun être de qui il pût espérer les consolations dont il était si passionnément désireux en la solitude de son désespoir...

Straparole, tout à coup, lui vint à la pensée.

Certainement, se confier à lui, lui livrer son âme, ce n'était pas une chose possible. Il parlait tant qu'il n'écoutait jamais. Puis il ne comprendrait rien, sans doute, aux subtils tourments, aux rancœurs maladives, aux remords qui travaillaient Evelin. L'amour tel que le concevait Straparole, c'était Eros aveuglé d'un bandeau de pourpre et lançant des flèches comme un jeune prince chasseur; pour que les femmes fussent divines à ses yeux, il suffisait qu'elles fussent blanches; Tetons-de-Bois ? pas du tout; Amayllis; la vie était une mythologie dont la Brasserie, pleine de nymphes, était le bois sacré.

Mais Straparole avait en lui et laissait rayon-

ner de lui cette chaleur, cette bonté, cette gloire, la Joie !

Revenu très vite aux Champs-Elysées, Evelin appela le cocher d'une voiture qui descendait l'avenue et se fit conduire rue Neuve-Bossuet ; il s'était souvenu que le poète-cabotin logeait là, dans un hôtel garni. Rester seul, cette nuit, après les révélations d'Antoinette, ou bien rentrer chez Mme Gerbier, fâchée à cause de l'heure tardive, qui bougonnerait, c'était à quoi Evelin ne pouvait se résoudre. Il réveillerait Straparole, l'emmènerait dans quelque cabaret, aux Halles, encore ou déjà ouvert, et, autour de lui, le tumulte enthousiaste des paroles du comédien serait comme un bon vent frais qui déchire et emporte les buées de la nuit. Du bruit, il entendrait du bruit, où se perdrait le murmure de sa conscience irritée et désolée. Puis Straparole réciterait des vers, de sa voix lyrique et bouffonne, raconterait des scénarios d'extravagantes comédies, et lui, Evelin, étourdi, ébloui, il se laisserait emporter, loin des réalités mauvaises, par cette envolée vers un fantasque idéal! Ne pas penser aux noires affres qui le tenaillaient, voilà ce qu'il voulait à tout prix.

La voiture venait à peine de s'arrêter devant le numéro 6 de la rue Neuve-Bossuet, lorsqu'une

tête de femme se montra dans l'encadrement de la vitre baissée, et demanda :

— Dites, monsieur, est-ce que vous avez fini du fiacre ? Ce serait gentil de me le céder.

— Comment, vous ? s'écria Evelin.

— Tiens, dit Tetons-de-Bois, c'est M. Gerbier. Comme ça se trouve ! C'est joliment heureux, ce qui arrive ; vous allez nous donner un coup de main.

Puis, se retournant, le cou plié, vers la maison, avec des signes à quelqu'un qui se penchait de la fenêtre :

— Straparole, dit-elle en assourdissant sa voix, j'ai une voiture avec un ami dedans. Tout va bien, tu peux jeter les bagages.

Straparole, de la croisée, répondit :

— Bien, attrape !

Ce qui tomba dans les bras de Tetons-de-Bois, c'était une rondeur enveloppée d'un papier gris qui devait être un vieux journal.

— Mon poème sur la mort d'Adonis ! Trois mille vers, pas une mauvaise rime ! dit Straparole.

Tetons-de-Bois se tourna vers Evelin :

— Mettez ça dans la voiture, petit.

Un autre paquet à peu près semblable descendit à travers l'ombre.

— Le manuscrit de mes six cents ballades et et de mes mille villanelles!

— Prenez, petit.

— *Mehcerte et Lysidas*, pastorale héroïque, destinée au théâtre impérial de Tombouctou!

— Fourrez ça sous le coussin.

— Maintenant, ma garde-robe.

— Est-ce que ça va être lourd?

— Comme des plumes d'alcyon. Voici ma daimatique de sénateur dans le *More de Venise;* pour ne pas payer d'excédent de bagages en mes pérégrinations lointaines, je l'ai fait faire en papier rouge passementé de papier d'argent. Attrape!

— Allons, petit, prenez!

— Le costume de l'amant dans le *Beau Léandre*, oie frivole avec du clinquant d'or, ailes de papillon chamarrées de soleil!

— Prenez encore. Est-ce tout?

— Tout! Avec ces deux costumes, développés en diverses formes par d'habiles adaptations, je me vante de satisfaire à toutes les nécessités du répertoire. Il m'est arrivé de jouer le rôle du vieil Horace en habit de général péruvien, et je fus complimenté dans tous les journaux de la ville pour la pittoresque exactitude de mon costume.

— Alors, maintenant, ferme la croisée et descends.

— Par l'escalier ? Pour que le concierge, blotti en son antre obscur, surgisse tout à coup, pareil à quelque hydre monstrueuse, et m'interroge sur l'itinéraire de ma promenade nocturne? Tu veux rire, Tetons-de-Bois. Tiens, regarde comment on sort, la conscience tranquille, des habitacles discourtois où l'hôte peu digne de ce nom eut l'impudence de vous demander, après trois mois de séjour, un acompte de dix francs sur les sommes chimériques qui, dit-il, lui sont dues. Le pleutre! Comme si jamais le roi Polydamas, dénué pourtant de libéralité, avait réclamé un quart de drachme au poète Linos bien que celui-ci eût séjourné trois ans à la cour sans y rendre d'autre service, — mais qu'aurait-il pu faire de plus utile? — que d'enseigner des odes à une perdrix familière; de sorte que, cette perdrix s'étant échappée, elle apprit les vers de Linos à tous les oiseaux des bois, qui ne cessèrent qu'à regret de les chanter, le soir où, la nymphe Naïs s'étant pâmée parmi les lauriers-roses entre les bras d'un jeune faune, ils acquirent l'humiliante certitude qu'aucun ramage de poète ou d'oiseau n'est comparable en douceur au soupir d'une vierge amoureuse sous la menace espérée du baiser!

Et, en parlant ainsi, Straparole, après avoir enjambé l'appui de la fenêtre, s'accrocha au volet, descendit le long de la façade, de ressaut en ressaut; son ombre très noire, longue et maigre, comme cassée çà et là, imitait sur le mur un peu pâle de jour qui se lève, les gestes extravagants d'un grand pantin disloqué.

— Mais, mademoiselle, que se passe-t-il donc? demanda Evelin.

Tetons-de-Bois répondit en éteignant dans ses mains la fusée de son rire :

— Comment, vous n'avez pas compris? Il se passe que Straparole déménage à la cloche de bois, et je suis venue l'aider.

Straparole, ayant mis pied à terre, s'avança :

— La vérité même, comme une abeille un instant captive d'une rose, s'est envolée de la bouche de Tetons-de-Bois autrement appelée Sans-Chemise. Oui, passant! semblable à Héraklès poursuivi par la haine d'Hèrè, que les Doriens nomment Hèra (tiens! c'est Evelin! bonjour, éphèbe! tu arrives à point pour entendre une églogue de tous encore inconnue, où je me plus hier matin à faire se baiser en strophes alternées Chrysis aux cheveux noirs et la rousse Nèere!) oui, dis-je, semblable en un point à Héraklès-Sôter, je fus condamné par le Destin fils du Chaos et

de la Nuit à d'incessants voyages sur cette terre où abondent, parmi les buissons d'aubépines, les rires de fauvettes avec d'autres bruits plus doux, et où l'on ne saurait faire un pas, dans les forêts des îles Fortunées ou dans le quartier des Batignolles, sans voir une vierge nue mirer la rose et la neige de son sein dans le murmure clair des ruisseaux. Mais quoi? le moyen de voyager si un propriétaire dépourvu de politesse se refuse à vous laisser partir avec les nombreux bagages qui feront s'extasier, sur le passage des caravanes, les vagabonds envieux. En cet état de choses, mon devoir était tout tracé! Puisque l'univers me réclame, puisque c'est ma glorieuse fonction d'aller jouer la comédie, — non sans réciter, dans les entr'actes, des poèmes lyriques, — devant les Peaux-Rouges de Beauvais en Beauvoisis et devant les bourgeois du Connecticut, j'ai dû emprunter les ailes des chauves-souris nocturnes pour m'enfuir avec mes trésors, je veux dire avec mes costumes de pitre et mon psaltérion de Pindare forain, du logis où me retenait l'avarice d'un hôte sordide à qui j'avais donné tant de billets gratuits cependant pour m'aller voir jouer le rôle du domestique qui annonce le marquis dans les comédies de mœurs au théâtre des Gobelins. Et voici que je suis

libre et que j'emporte toute ma garde-robe avec toute ma littérature! Et puisque, en ces temps de réalité stupide, on ne saurait espérer, pour fendre l'espace, une croupe de fabuleux hippogriffes battant de l'aile dans l'orage, je prendrai le train, comme les citadins qui vont à Asnières, après la boutique fermée, humer l'odeur des lauriers-roses!

Là-dessus, Jean Straparole, assis dans la voiture avec Tetons-de-Bois sur les genoux, mit la tête hors de la portière et cria au cocher :

— Cocher! à la gare de Lyon!

Le fiacre, après un coup de fouet qui ne réveilla qu'à demi le cheval, tourna lentement, commença de descendre la rue des Martyrs.

Evelin demanda :

— Vraiment, vous partez, Straparole?

— Je pars! avec Tetons-de-Bois! si elle veut bien venir en ma compagnie mériter la gloire des Champmeslé et des Clairon.

— Et où allez-vous?

— En Suisse, en Italie, à Constantinople, partout! Un impresario, opulent et généreux au point qu'il n'a pas hésité à m'avancer quatre-vingt-cinq francs sur mes appointements du premier mois, nous emmène, avec une troupe uniquement composée d'artistes de génie, vers

les pays les plus chimériques et les plus lointains. Nous franchirons des fleuves, nous gravirons des montagnes ! Nous jouerons dans des palais, nous jouerons dans des granges ! Et notre voyage sera si long à travers l'enthousiasme des foules que, lorsque nous reparaîtrons, un peu avant la fin des siècles, à la Brasserie, nos anciens camarades, ne nous reconnaissant pas, s'écrieront : « Quels sont donc ces vieillards illustres, à l'auguste barbe blanche, qui viennent prendre un bock, vêtus d'or et couronnés de lauriers ? »

Evelin, longtemps, le laissa dire. A travers le lyrisme funambulesque de Straparole, il démêlait que celui-ci était engagé, pour une tournée à l'étranger, par quelque directeur nomade. Et il songeait. Un départ, un voyage ! Ne plus être où on a souffert ! Voir des choses et des faces nouvelles ! Le fiacre, à ce moment, suivait le boulevard, passait devant la rue Montmartre

— Arrêtez ! dit Evelin, en frappant des ongles sur la vitre.

La voiture fit halte. Il dit à Straparole :

— Je descends, mais je reviens. Attendez-moi un instant.

Et il mit pied à terre en répétant :

— Attendez-moi.

Straparole, parlant à Tetons-de-Bois :

— Ce jeune homme agite de sombres pensées ! On le pourrait comparer à un lac d'azur où se reflète l'ombre bouleversée d'un violent ciel d'orage. Mais, quoi qu'il en soit, je me plais à reconnaître que tu n'es point aussi laide que la Gorgone dont s'ornait affreusement le bouclier de Perseus ; je veux dire par là que tu es plus belle que l'Arthémis aux jambes nues des bois d'Ortygie, et que, si tu abordais, délivrée de tous vêtements, sur la plage de Cythère, où les baigneuses sont plus belles que celles de Biarritz, les très vieux rochers de la rive (ils se souviennent en leur immobilité) ne manqueraient pas de dire, fronçant leurs sourcils de pierre : « Quelle est donc cette jeune immortelle qui s'avance sous la pudeur de ses grands cheveux? Elle ressemble étrangement à la fille souriante des flots, à la toute-parfaite Anadyomène que nous vîmes autrefois ravir de ses pieds nus le sable du rivage ! » Car j'ai usé pour te louer de cette figure de rhétorique qu'on appelle, grande bête, la litote. Mais je t'adore parce que tu as, à l'orient des deux énormes perles qui sont tes deux tetons glorieux, deux pointes de diamant rose ! Tu es colossale, mais tu es divine. Tu es belle comme ces nuées qu'étreignait Ixion, mais

tu es une nuée qui défonce les lits. Défonce le mien ! Que dis-je ? Je n'ai point de lit, étant semblable à ces oiseaux bohèmes qui ne nichèrent jamais sous un auvent et qui font l'amour, les ailes ouvertes, dans l'air libre. Sans-Chemise, les lits sont des préjugés ! Sans-Chemise, ce fiacre est nuptial ! Sans-Chemise, mérite ton nom ! Il n'est que deux occupations intéressantes auxquelles se puissent livrer, dans une solitude pareille à celle où nous sommes, un rimeur et une belle fille : la poésie et le baiser. Veux-tu que je te dise des vers, ou préfères-tu, de tes lèvres, m'empêcher de t'en dire ? Ah ! Tetons-de-Bois, ce serait pour les pâles étoiles qui nous regardent — car tu ne les vois pas, mais elles nous regardent à travers ces larges gouttes de pluie qui leur servent de monocles — ce serait pour les étoiles, dis-je, un délicieux spectacle, si, renonçant aux vaines pudicités dans cette alcôve à roues, tu la remplissais toute, ta robe disparue, d'une brutale explosion de neige dure et d'albâtre !

Evelin rouvrit la portière, après avoir dit :

— A la gare de Lyon !

Puis, ayant repris sa place :

— Straparole, si vous le voulez, je partirai avec vous. On me trouvera bien un emploi dans votre

troupe ; d'ailleurs, je recevrai quelque argent, de quoi vivre en route, de quoi ne pas vous être à charge.

Straparole ne répondit point d'abord. Puis, lentement, les deux mains sur l'épaule de l'enfant, et le forçant à se tourner :

— Dis donc, petit, c'est sérieux ?

— Oui.

— Tu as un chagrin ? Tu veux voyager, pour oublier ?

— Oui.

— Ah ! ah ! dit Straparole.

Et, après un assez long silence :

— Mais... tu as des parents ?

— Ma mère.

— Elle veut bien que tu partes ?

— Je lui ai dit qu'un voyage m'était nécessaire.

— Elle a pleuré ?

— Oui.

— Rentre chez toi ! va te coucher, gamin !

— Non, dit Evelin.

Alors, Straparole, à voix basse, l'œil attendri :

— Ces enfants, ça souffre déjà...

Puis, d'une si bruyante voix que le cocher, secoué sur son siège, fouetta son cheval qui prit le galop :

— Que Thespis dont les mânes chantent, la nuit, sur les routes de la Hellade, des strophes et des antistrophes en un chariot enguirlandé de pampres et traîné par des spectres de bacchantes, se réjouisse en son magnanime esprit ! Car je t'engage et je t'emmène, nouveau-né ! Tetons-de-Bois, habillée d'une robe éblouissante que je lui ferai moi-même avec du papier d'or acheté chez le papetier-libraire dans la première ville où nous ferons séjour, jouera les grandes coquettes au cœur invulnérable. Mais, toi, pâle et joli comme une ingénue, vêtu de mousseline avec un ruban bleu en sautoir, tu seras la demoiselle attendrie des honnêtes vaudevilles. Tu as raison, pars, viens ! Que ferais-tu, parmi la bêtise des hommes et des femmes qui dînent tous les soirs à la même heure, et, qui, dans leurs chambres ornées de chromolithographies, croisent soigneusement les rideaux pour ne pas voir les étoiles ? Tu as droit à la folie des aventures, aux repas douteux, aux nuits sans gîte, au hasard ! Et sache que nous ne nous bornerons pas à jouer les comédies modernes dont s'extasie l'universelle imbécilité. Nous serons héroïques, glorieux, étonnants ! Afin que s'accomplissent mes prophéties, nous remettrons à la scène les folles tragédies où tu seras le page amoureux de la princesse qui

t'écoutera chanter, en remuant vers sa gorge à demi nue son éventail pareil à un papillon qui bat de l'aile sur une énorme rose blanche. Petit, tu sauras ce que cela veut dire que de ne pas déjeuner et que d'avoir des bonnes fortunes! Tu auras le ventre creux et le cœur plein. Tu emportes de l'argent ? A quoi bon ? Jette ton or dans la rue; les chiffonniers sont d'honnêtes gens à qui l'on doit préparer d'heureuses trouvailles. Il convient que tu sois pauvre, misérable, en haillons, méprisé, raillé, bafoué, — et adoré ! Tu seras chassé des auberges où hantent les mendiants et accueilli dans des alcôves de reine; et, si tu répugnes, en ta légitime fierté, à t'introduire sans escorte ni fanfare dans le palais d'un monarque, la jeune souveraine éprise de toi ne manquera pas de te venir joindre, sous les discrètes étoiles, dans quelque grange qui fleurera le chanvre vert et le foin fraîchement coupé. Puis, par les chemins, nous ferons des vers, enfant ! Tu sais rimer. Un dieu t'accorda le don de faire se baiser, pareilles et sonores, les deux lèvres de la rime ! C'est bien. Sans le sou, sans habit, sans chapeau, n'importe, tu seras le vagabond triomphant qui célèbre en de pompeux poèmes la gloire des féeriques opulences et les belles traînes des femmes sur les escaliers de

jaspe et de porphyre. Tu seras un poète, puisque tu seras un gueux. Et, dans quatre cents ans, sous les palmiers géants de quelque parc auguste, une fille d'empereur, à la lueur des astres qui t'aimèrent, lira en soupirant, tandis que dans les salles voisines vont et viennent les chambellans chamarrés d'or, la villanelle que tu improvisas, jadis, pour la servante à la gorge rouge, dans la cuisine de l'auberge !

FIN DU LIVRE DEUXIÈME

LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE PREMIER

Dès comédiens en tournée qui visitent la ville en attendant l'heure de la représentation, éveillent l'idée d'un décor que l'on verrait en plein jour. Ils ont je ne sais quel air de disparate, de désharmonie avec ce qui les entoure, de pas vrai, de pas arrivé. A Paris, les hommes et les femmes de théâtre ressemblent aux gens qui passent, sont pareils à tout le monde; installés, séjournant, vivant de la vie commune, ils ne diffèrent pas; si quelque chose les distinguait des autres Parisiens ce serait peut-être une trop grande affecta-

tion de leur ressembler. Et les artistes des grandes scènes gardent en voyage cette tenue sans singularité; ils passent dans la rue, on ne tourne pas la tête, à moins qu'on ne les reconnaisse. Mais ces acteurs illustres, qui promènent leur gloire en province et à l'étranger, ne sont pas les vrais comédiens nomades, racolés par les agences théâtrales : antiques pères nobles au menton bleu, grandes coquettes que la cinquantaine exila des troupes régulières, premiers rôles qui parlent et marchent en une impériale emphase : et, aussi, les amoureux et les ingénues, jeunes hommes et jeunes femmes qui ne furent pas admis au Conservatoire et, avec une obstination que leur conseille un instinctif amour de l'aventure, tentent la gloire des applaudissements sur les planches de la petite scène au fond de la salle de cinquante couverts d'un pâtissier de bourgade, ou derrière la rampe d'un théâtre de chef-lieu où l'on n'avait pas joué depuis dix ans.

Ces groupes errants sont extraordinaires à voir. Presque toutes les faces montrent la blafardise, mal lavée de cold-cream, du blanc gras au rabais, et les yeux sont las, avec des boursouflements rosâtres sous la paupière ; autour du cou des femmes des boas, autour du cou des hommes des foulards noués d'un seul nœud

lâche vers lequel pend la pipe; il y a des bouches de vieux cabotins, grand ouvertes, jaunes comme des gueules de pythons, où noircit l'avancement d'une seule dent branlante, menaçante pourtant. Et les jeunes s'avachissent dans le débraillement de la toilette. Tous, avec leur invraisemblance d'être là, entre des boutiques, en habits de ville, avec leur propre gêne de s'y trouver, ils ont je ne sais de quoi d'étonné et d'étonnant. Ce soir, ils existeront en effet, grâce aux hardes sordides et brillantes, grâce aux fausses attitudes, aux menteuses tirades; mais, dans la vie réelle, ils n'ont pas l'air de vivre véritablement; et, spectres peut être, ils ont je ne sais quelle drôlerie macabre.

D'ailleurs, plus intéressants en cela que les artistes célèbres accueillis et honorés par la société moderne, ils gardent inconsciemment, ces bohèmes mal en point, la tradition de la vieille équipée héroï-comique qui entraîna d'hôtellerie en hôtellerie l'Etoile et le Destin. Ils sont les irréguliers en qui survit, sans qu'ils sans doutent, un peu de fantasque poésie. Il passe un vent d'extravagance sur leurs crânes chauves, dans le défrisement de leurs perruques, dans les loques de leurs pans d'habit ou de leurs jupes. Ils sont cette chose de plus en plus rare, l'excep-

tion. On ne saurait les confondre avec les honnêtes bourgeois qui les regardent passer, du seuil de leurs boutiques ou de leurs portes, méprisants, et envieux ! La dette à l'auberge, l'incertitude de la recette, la crainte d'entendre le chef de la troupe s'écrier tout à coup : « Mes enfants ! pas un radis ! nous sommes dans la mélasse, » leur donnent un air de morne mélancolie ; mais il y a une flamme latente dans ces yeux chassieux, dans ces cœurs découragés, une flamme qui se ravivera aux quinquets ; derrière la rampe ils seront des héros, ces misérables, elles seront des reines, ces vieilles femmes, ces pauvres filles ; et s'il le faut, après la représentation, les clefs refusées à l'hôtel, ils iront dormir sous quelque hangar avec le souvenir triomphal du succès qu'ils n'ont pas eu ! C'est peut-être chez les déclassés de l'art théâtral que survivent le plus ardemment l'orgueil ingénu et l'amour de la gloire.

Fatigué, triste, amer, et se sentant sali partout, Evelin se jeta dans ce monde de fantoches, comme un homme sur qui l'on a versé des ordures se précipite dans la première eau rencontrée.

Il eut l'impression, d'abord, qu'il se lavait dans de la boue.

Ses entretiens avec Mme d'Arlemont avaient fait naître, ou développé en lui, un assez méprisant dédain, déjà, des excentricités bohèmes, l'avaient assez désaccoutumé du rêve, pour qu'il s'aperçût de ce qu'il y avait de vil en la gloriole de ces histrions, pour qu'il ne vît point ce qu'il y avait de superbe en leur bassesse ; tout en détestant l'atroce et médiocre ennemie, il ne pouvait, compagnon de ces pauvres hères, parmi le n'importe quoi de leurs propos et le n'importe comment de leur tenue, s'empêcher de songer avec une sorte de regret aux conversations modestes et graves d'Honorine, à l'attitude si réservée qu'elle avait, le soir, dans son peignoir blanc sans dentelle, en prenant le thé. Il se surprenait, durant les soupers au café du théâtre, après les rhabillements rapides, à faire, tandis que bavardaient les cabotins, le geste de recul qu'elle eut fait, elle, Honorine, si distinguée, en les entendant. Il rougissait, de la rougeur qu'elle aurait eue ; il était bégueule, comme elle ; ne s'expliquant pas que ces hommes et ces femmes, — le père noble dormait avec la grande coquette, le premier comique avec l'ingénue, le grand rôle avec toutes, — trouvassent encore, après tant de viles farces et de malpropres histoires, grossièrement con-

tées, où se révélaient d'ignobles passés, assez de sincère élan et d'illusion, — car il en faut toujours un peu ! — pour se baiser sur les lèvres. Que ces êtres s'aimassent lui paraissait hideux ! Il avait, fermant les paupières, d'écœurantes visions, comme un homme qui s'imaginerait nus les couples de quelque bestiale kermesse. Ah ! c'était une femme du monde, elle ! Terrible, oui, et l'âme aveugle aux magnificences de la poésie, mais si digne, avec son air de très honnête personne. Certes il ne regrettait pas d'avoir suivi Straparole, d'être parti. Il détestait la mangeuse d'enfants, la tueuse de songes, la destructrice d'avenirs! Mais elle avait mis en lui un sentiment des convenances, qui, à tout instant, était choqué, rabroué par la vulgarité de ces nouveaux camarades; ce qu'il éprouvait ressemblait à l'épouvante d'un séminariste jeté dans une chambrée. Bien qu'il n'eût pas, réflexion faite, accepté d'emploi dans la troupe ambulante, bien qu'il fût seulement un ami de Straparole, qui voyageait pour se distraire, faisait monter des bocks dans l'entr'acte, et, après souper, demandait l'addition avec l'air de quelqu'un qui a de quoi la payer (« Très chic, le petit ! » disait Mlle Thérésine Delval, la première amoureuse), il vivait assez dans l'in

timité des comédiens et des comédiennes pour ne pas se laisser éblouir, les soirs, par le mensonge des rampes et du fard ; et il les jugeait, les méprisait, comme eût fait Honorine.

Une autre cause de mélancolie était en lui.

Jamais, non, jamais, il ne reviendrait vers la formidable créature, souillée par tant de cruelles et froides amours, qui l'avait emporté, qui l'avait gardé, trop longtemps ; les révélations d'Antoinette lui valaient, chaque nuit, des cauchemars où des enfants levaient la pierre de leur tombe avec des gestes de malédiction ! Mais, à ce qu'il détestait, il ne pouvait s'empêcher d'y songer ; et, à certains moments, il avait dans ses gestes cette inquiétude qui fait frémir, à l'époque de l'émigration, les ailes des oiseaux prisonniers. L'heure où naguère il prenait le thé chez elle était une heure redoutable ! Il sentait un irrésistible besoin d'être dans le salon blanc et or, d'entendre la voix tranquille d'Honorine lui demander ce qu'il avait fait dans la journée, lui raconter la promenade aux Tuileries, les emplettes dans les magasins de nouveautés. Mais ce qui était surtout horrible, c'étaient les nuits, les solitaires nuits, dans les lits froids des hôtels.

Ne point dormir : c'était penser. Dormir, c'était rêver. Double effroi. Il avait peur des insomnies

où ressuscitait le désir des affreuses délices; il avait peur du sommeil où le songe les lui rendait! Et il n'était point sûr, se réveillant en sursaut, tout baigné de sueurs, de n'avoir pas aidé — parfaite ignominie! — à leur accomplissement. Il se détestait, avec dégoût. Sautant du lit, il se jetait sur tout le corps de l'eau, de l'eau, de l'eau encore, espérant une propreté! Mais recouché, éveillé ou endormi, il redevenait la proie de la monstrueuse amoureuse. Il l'avait quittée; elle l'avait suivi, ne le laisserait jamais. Il sentait qu'elle était auprès de lui, toujours. Il sentait, toute la nuit, la bouche d'Honorine, palpitante et comme voletante sur lui, lourdement; il avait sur ses bras, sur ses mains qui se levaient avec un geste d'écarter la vampiresse, et sur sa poitrine et sur ses flancs, l'oppression d'un tyrannique triomphe. Il haletait, il frissonnait, il voulait fuir, non, Honorine le tenait. Et il n'était pas lui seul, il était tous ceux, enfants comme lui, qu'elle avait aimés. Il succombait, avec eux, aux torturantes joies dont elle les avait tués. Elle suffisait, l'effroyable dispensatrice d'extases, à toutes ces résurrections faméliques de mourir encore. Et il mourait, comme ils étaient morts. Et le matin, au réveil, quand le tumulte du couloir où riait la troupe nomade lui

rappelait qu'il n'était plus à Paris, qu'il voyageait en compagnie de Straparole, qu'il déjeunerait tout à l'heure avec des cabotins en veston sale et des filles sans corset, — Honorine avait si bon air dans sa robe très juste! — il se mettait à pleurer, ne sachant s'il détestait ses rêves ou la réalité qui l'en réveillait.

Au déjeuner il était pâle, si joli toujours, avec le dessous des yeux bleui, et une fatigue tremblante dans le bras qui verse à boire ou fait passer le plat. On ne manquait pas de le railler, bassement, avec de grosses plaisanteries. « Sans excuse! » disait Thérésine Delval, qui, la moins laide, dormait seule, pourtant, parce que, avec la fierté d'un reste de grâce, elle ne s'était point prêtée aux accommodements rapides du premier soir.

C'était ainsi que, de loin, comme par d'invisibles tentacules, Honorine l'enveloppait, ne le lâchait pas.

Mais il arriva qu'une nuit, dans quelque hôtellerie, comme il ne dormait point, en proie aux cauchemars cependant, il entendit s'ouvrir la porte de sa chambre; et quelqu'un s'approchait dans l'ombre. Rien que le doux et lisse glissement sur le parquet d'un pied qui serait nu.

Avec le sursaut d'être pris en faute, il demanda :

— Oh! qui est là?

— Bête! dit Thérésine Delval en se glissant dans le lit.

Mais, avant même de l'embrasser, elle tâta sur la table à côté du lit, trouva les allumettes, ralluma la bougie, — car elle voulait être vue, s'étant bien coiffée, avec de petits frisons sur les yeux, — et la clarté fit s'évanouir les fantasmagories nocturnes, tandis qu'elle lui mettait aux lèvres, avec la brusquerie d'une amoureuse qui ne veut pas perdre de temps, le rire muet de ses dents blanches. Jolie? A peine, déjà fanée, presque maigre, mais avec des seins menus et durs, qui lui sortaient de la chemise; et, autour des jambes d'Evelin, c'était un enlacement de jambes grêles où les os sont un peu durs sous la peau très douce. Et elle sentait bon, très fraîche, à cause de l'eau parfumée dont elle s'était lavée toute pour cette équipée dans la nuit. Il l'accepta, il la prit. Ils se baisaient, ils riaient. Comme elle avait envie de lui depuis trois mois qu'ils voyageaient ensemble (« Tu ne t'apercevais de rien grande bête! »), elle fut emportée et charmante les gaietés d'une femme qui obtient enfin ce qu'elle a voulu. Elle le trouvait si mignon, elle était ravie. Et, très amusante, spirituelle, diverse, à cause de tous les rôles qu'elle avait joués,

— les jeunes premières dans cette tournée, mais à Montpellier, les soubrettes, — elle lui disait mille folles choses, tandis qu'il la regardait lui sourire avec sa franche bouche fardée et ses tendres yeux fripés. Puis, elle le prenait entre ses bras, le laissait, le reprenait, s'amusant de cette sveltesse lisse qui lui coulait sur la peau. Pas une fois, ils ne se dirent « je t'aime! » et, pourtant, ce ne fut pas une laide débauche. C'était l'accord heureux, joyeux, sans importance, de deux désirs qui se rencontrent et rient. Le matin, quand on frappa à la porte (car il fallait prendre le train, on devait jouer, le soir même, au casino de Lucerne), Thérésine cria :

— Bon! bon, on y va! vous me laisserez bien le temps d'habiller le petit!

— Par les dieux immortels! répondit Straparole, ce fut donc une nuit nuptiale celle qui vient de s'écouler sous le regard complaisant de Phébé aux yeux d'argent! Je ne m'étonne plus des secousses — c'étaient des pressentiments! — dont Tetons-de-Bois, pareille à une Pythonisse, se sentait agitée hier soir en défaisant son corsage d'où se dressa en sursaut un double mont de neige!

— Nuptiale! tu l'as dit, camarade.

Sortie du lit, allant et venant en chemise

par la chambre, Thérésine parlait très haut, pouffait de rire, pour que du couloir on reconnût bien sa voix; tandis qu'Evelin, à demi nu, la poursuivait, l'atteignait, l'enlaçait et la baisait, avec des rires aussi, dans les frisottements de la nuque.

Dès ce matin, ils furent « ensemble. » Entendu, convenu, admis. Evelin qui, jusqu'à ce jour, n'avait pas eu d'emploi dans la troupe ambulante, en eut un désormais. « Quel est ce jeune monsieur qui est avec les comédiens? » l'habilleuse répondait : « C'est l'amant de Mlle Thérésine. » Le directeur, par dépêche, ne retenait qu'une chambre pour eux deux dans l'hôtel de la ville prochaine. Mariage. Et c'était charmant, pour eux et pour les autres, parce qu'elle était amoureuse, — avec des folies de l'embrasser tout à coup devant tout le monde — et parce qu'il était jeune.

Maintenant, à cause d'un peu de joie rénovatrice des illusions, Evelin se plaisait parmi ces comédiens fantasques; il démêlait ce qu'il y avait d'éternelle aventure, de lumineux haillon en leur misère errante. Même, toujours enclin aux exagérations, il les estimait plus originaux, plus étranges, qu'ils n'étaient en effet, presque glorieux vraiment! Des histrions épiques qui em-

portent et qui sèment à travers les patries les drames superbes et les sublimes vers, des mendiants qui font aux âmes l'aumône de l'idéal, voilà ce qu'il voyait en eux. Il songeait avec des orgueils qui lui gonflaient la poitrine et lui retroussaient la lèvre, qu'il était, comme dans les romans, le jeune gentilhomme qui quitta son château pour l'amour de l'Isabelle ou de la Zerbine. Il vivait un rêve, enfin! Cela le ravissait de retrouver, les nuits, après le rideau tombé, après le gaz éteint, l'amusante créature éprise, riant aux éclats en tapant l'oreiller, toujours prête aux folies, jamais la même, dans le lit étroit, jamais le même!

Et Straparole, dont la présence continue et la turbulente faconde, durant les premiers mois du voyage, l'avaient un peu fatigué, l'enthousiasmait à présent, comme aux soirs des premières rencontres, à la Brasserie. Il ne voulait plus voir, ne voyait plus le dessous vide de cette vaine éloquence. Souvent, après le spectacle et le souper, tandis que Thérésine, rentrée à l'hôtel avec les camarades, se déshabillait en chantant quelque air de vaudeville, ils se promenaient ensemble, Straparole et lui, à travers les rues endormies de la ville, ou le long d'une étroite rivière vers qui descendent, remuantes sous le vent, les loques

pendues au balcon de bois des maisons qui se penchent. Et ils disaient, vidant leur mémoire, les poèmes des maîtres! Ils avaient de furieux éclats de voix vers la fin des périodes, avec des gestes énormes dont l'ombre démesurée traversait l'eau blanche de lune et dansait étrangement, de l'autre côté du fleuve, sur la façade des maisons.

Evelin, en ces moments-là — dans la joie ingénue de la vie reconquise — se retrouvait tel qu'il avait été, deux ans passés, aux Champs-Élysées. Tous les magnifiques espoirs battaient de l'aile en lui, voulaient l'entraîner vers les glorieux sommets, et, les yeux levés vers les étoiles où flamboie la réalité des songes, son orgueil ne les trouvait pas trop hautes.

Ce fut en ce temps-là, — écrivant sur des feuilles de carnet pendant la longueur du voyage, ou, la nuit, à la lueur de la seule bougie, tandis que Thérésine dormait, un bruit d'abeille aux lèvres, — ce fut alors qu'il composa ses plus fantasques et ses plus hardis poèmes; souvent Straparole, qui s'y connaissait, lui dit : « Par Castor et Pollux, tu as du talent, gamin! »

Songeait-il à Honorine?

Oui, quelquefois, avec un frisson. Un évadé

doit avoir de ces frémissements quand, soudain, dans le soleil de la libre plaine, longtemps après la fuite heureuse, ressurgit la mémoire de la prison malsaine et obscure, pleine de rats. Derrière lui, très loin, comme au fond d'un trou, il sentait la menaçante patience d'une attente qui ne désespérait pas. Il se souvenait de ces paroles d'Antoinette : « Laissez Honorine toute seule pendant un an, pendant deux ans, pendant dix ans, tant qu'elle aimera quelqu'un, elle ne le trompera pas! » Il avait cette idée que, s'il avait marché à reculons, il aurait senti à son cou, bientôt, tendre et brutale à la fois, la reprise de possession de deux bras qui ne l'auraient plus lâché! Oui, elle était là, au fond, derrière, la guetteuse.

Mais ces pensées lui venaient rarement, ne lui vinrent presque plus jamais. Il ne gardait de la sombre aventure qu'une horreur du retour, qu'un désir plus éperdu de fuite, droit devant soi, vers l'inconnu! et, très jeune, enfant redevenu enfant, toutes les illusions refleuries et tous les espoirs rallumés, il s'en allait par les hasards avec Straparole qui lui chantait des vers et Thérésine qui lui donnait des baisers.

Une après-midi (c'était dans une petite ville du nord de la France, car depuis longtemps,

on était revenu de Suisse), Evelin ne se trouva pas à la gare, bien que ce fût bientôt l'heure du départ.

— Bon, je vais le chercher, dit Straparole.

Il s'en retourna vers la ville, allongeant ses jambes démesurées. Il rencontra Evelin immobile, avec un air ravi, le dos à un mur.

— Et bien, on t'attend, paresseux! Quelle rêverie envoyée par les Héliconiades t'attarde en cette provinciale solitude?

Evelin, les regards vers une fenêtre, répondit:

— Ne m'attendez pas; adieu, Straparole. Oui, pars. Je reste.

— Tu restes?

— Oui.

— Eh! pourquoi restes-tu, gamin?

Evelin soupirait, les yeux toujours levés.

— Parce qu'il y a des fleurs à cette fenêtre dit-il.

CHAPITRE II

Des fleurs, et une jeune demoiselle entre les fleurs qui grimpaient et se mêlaient. Il l'avait vue, en se rendant au théâtre, la veille, avec Thérésine; car il ne manquait jamais d'aller s'assurer si le décor du troisième acte s'accommoderait aux effets que sa maîtresse, à ce moment de la pièce, était accoutumée de produire. Il avait vu cette jeune fille, en passant; il s'arrêta devant le logis de l'enfant inconnue, le lendemain, tandis que les comédiens se dirigeaient vers la gare.

La considérer, c'était charmant.

Elle ressemblait, entre les clématites et les vignes vierges, à quelque chose de plus frais que les fleurs et les feuilles. Assise, elle semblait grande, le buste fier; et son cou, qui se penchait — car elle cousait, très attentive, — avait la courbe longue et fine d'un roseau lourd de neige.

Adossé au mur, dans la rue solitaire, il la regarda très longtemps, sans qu'elle parût s'apercevoir de cette présence indiscrète.

Vingt ans, oui, vingt-deux ans peut-être. Si délicate et si frêle pourtant, elle n'avait plus, en sa grâce sérieuse, le charme puéril des petites filles à peine femmes. Dans la ligne directe de ses cheveux châtains, très lisses, en bandeaux, dans la pâleur saine de son visage un peu long, dans son regard, qu'elle levait parfois, et qui ressemblait, vers le ciel, à un soupir résigné, sur ses lèvres à peine roses, comme si l'espoir du baiser les avait déjà quittées, dans toute son attitude, il y avait une mélancolie sans amertume pourtant; on devinait en elle le consentement paisible de voir s'écouler les jours, sans demander à demain plus que hier ne donna. L'absence d'espérer n'est pas le désespoir. Cette jeune fille devait se complaire dans la continuité monotone des heures semblables à tant d'autres

heures ; elle ne gardait pas rancune au destin de l'avoir mise où elle était, de l'y laisser ; elle se jugeait heureuse de ne pas l'être. Et elle vivait, dans la banlieue propre et claire de la petite ville, sans désirs, sans rêves, sereine.

L'âme et les yeux vers elle, Evelin s'imaginait toute l'existence de cette jeune demoiselle sérieuse et laborieuse, qui cousait à la fenêtre d'une maison de faubourg, en province.

Ce devait être la fille de quelque petit employé, ou de quelque professeur, ou d'un commerçant de la ville, retiré des affaires, pas riche. Avait-elle sa mère encore? oui, peut-être; peut-être aussi grand-papa et grand'maman, de très vieilles personnes qu'il faut soigner, à qui, avant le dîner, on noue la serviette autour du cou, parce qu'ils sont très faibles, très enfants, avec des lèvres qui pendent. C'était elle maintenant qui dirigeait le ménage sans domestiques. Elle avait bien vite reconnu que jamais elle ne pourrait se marier, pauvre comme elle était; puis, tant de monde à qui elle était nécessaire. Elle avait, avec une douceur presque pas triste, renoncé à son propre bonheur pour faire le bonheur des autres. Elle ravaudait, là, à cette croisée, sans prendre garde aux oiseaux qui traversent le jour, à l'espace plein de soleil et de l'odeur des champs pro-

chains, le linge que, la veille, elle avait blanchi elle-même, sous l'eau de la pompe, dans la petite cour, derrière la maison.

Rêvant ces rêves, imaginant ce roman intime en collaboration avec des souvenirs de Dickens, Evelin admirait la jeune fille, qui ne le regardait pas.

Et d'autres pensees lui venaient. C'était une chose cruelle, une tristesse imméritée, le sort de cette âme que hantèrent peut-être des songes, et restée inquiète qui sait? dans la solitude de son repos. N'avait-elle point droit, comme les autres vivantes, à la vie? Belle, digne des agenouillements et des ferveurs d'un époux, n'avait-elle point le droit de maudire les méchantes providences par qui son esseulement était semblable, dans cette mélancolique rue sans passants, à l'inutilité d'une fleur dans un désert?

Il demeura en face de la croisée, jusqu'à l'heure du crépuscule montant; la jeune fille, s'étant levée, fermait la fenêtre. Dans la rue s'épaississait l'ombre à présent; peut-être parce que le soir était venu, peut-être parce que la fenêtre était close.

Lentement, avec des rêveries, Evelin regagna l'auberge où les comédiens avaient passé la nuit dernière. Mais, au moment d'entrer, il revint sur

ses pas, se mit en quête d'un autre gîte. Pourquoi? il n'eût pas su le dire d'une façon précise; il sentait qu'il lui serait impossible, après cette journée, de coucher dans le lit où, la veille, il avait tenu entre ses bras Thérésine, folle fille, qui le baisait avec des rires. Il soupa dans un petit restaurant, loin du théâtre, se fit indiquer un hôtel, et, la chambre choisie, se déshabilla tout de suite. Il éprouvait une lassitude, avec beaucoup de douceur. Il était heureux, sans savoir pour quelle raison. A peine couché, il s'endormit. Ce fut un long, calme, très doux sommeil. Et, quand il s'éveilla, dans la chambre toute gaie de soleil, il avait l'âme si pleine de vagues et vierges pensées, et d'inconsciente joie et d'élan ingénu vers la vie, qu'il pensa avoir rajeuni de trois ans; ce fut comme s'il rouvrait les yeux en sa chambrette de gamin, là-bas, dans sa province; il s'étonnait de ne pas voir entrer Mme Gerbier, disant: « Eh! lève-toi donc, paresseux! Tu as bien dormi, mon mignon? »

Il retourna dans la rue où habitait la jeune fille. Précisément, — car il y a de ces chances, — une chambre garnie était à louer dans la maison en face de celle qu'il avait observée la veille. Une de ces chambres qu'on loue aux officiers pauvres

de la garnison. Il paya quelques semaines d'avance, s'installa très vite ; et, resté seul, après les bavardages de la loueuse, il ouvrit largement les rideaux. La belle demoiselle était à la croisée, ainsi qu'hier, cousant. Alors, il poussa une petite table entre les deux battants de sa fenêtre ouverte. Il se mit à recopier des vers soigneusement, tranquillement, de sa meilleure écriture. Cela lui plaisait de travailler dans le grand silence, en face de la jeune fille qui travaillait. De temps en temps, il levait le front pour la contempler. Elle ne le voyait pas. Entre eux, dans la rue, il passait, avec de la poussière dorée, des souffles que traversait, par instants, l'envolée d'un oiseau.

Depuis ce jour, ce fut sa vie, pendant des semaines, pendant des mois, de rêver à des poèmes, d'écrire des vers, en invoquant par instants, des yeux, l'inspiratrice, de l'autre côté de la rue. Savait-elle qu'il était là, l'observant, l'admirant, l'aimant? Jamais elle n'avait répondu du regard à ces regards; pas même un frisson n'avait une seule fois révélé qu'elle fût troublée par la persistance de ces yeux, de ce cœur vers elle. Tous les matins, à la même heure, elle ouvrait sa fenêtre, s'asseyait, se mettait à coudre; à midi, elle se levait, pour le déjeuner sans

doute, revenait bientôt, reprenait la besogne interrompue, s'y acharnait jusqu'à la nuit montante. C'était une très douce vision, très douce mais très réelle, entre les fleurs· Elle était jolie, avec des gravités. Il l'aimait. Cette chose lui était arrivée de connaître enfin — après les affreuses luxures, après les vaines fantaisies — la tendresse chaste et profonde. Il était redevenu, tous les sombres souvenirs enfuis, annulés, l'enfant de seize ans qu'il fut naguère; c'était, après d'autres amours, son premier amour. Une douceur, comme d'un lait tiède qui lui aurait coulé dans les veines, l'emplissait, le ravissait. Il se sentait très bon, d'être si pur.

Il s'était informé; la vraie histoire de Mlle Félicie différait peu de l'honnête roman qu'il avait imaginé; elle vivait dans cette petite maison, avec son père et sa mère, âgés, pas riches, subsistant d'une modique pension de retraite; elle ne les avait jamais quittés parce qu'ils avaient besoin de sa présence aimante et consolatrice, et puis, aussi, parce qu'il faut avoir une dot pour se marier.

Elle lui était plus chère à cause de ce dévouement filial, prophétie de ses dévouements d'épouse, et à cause de sa pauvreté; il était presque riche, lui : elle lui devrait la vieillesse de ses

parents à l'abri des soucis, des tristesses de la presque misère; elle lui devrait aussi des luxes et des gloires, puisqu'il serait bientôt, par le travail, très riche et très illustre. Faire d'elle sa femme, voilà ce qu'il voulait. Il avait trouvé dans cette morne province la compagne de son avenir ensoleillé. Tous les songes de jadis le hantaient, héroïques et magnifiques! Mais, toujours. Félicie était avec lui dans les aventures de ses rêves. Il se voyait encore, jetant, des fenêtres, aux foules enthousiastes, des éloquences et des aumônes d'or; mais il n'y avait plus autour de lui les vierges nues pareilles à celles qui tiennent par la bride les chevaux des triomphateurs: il ne recevait plus, dans son hôtel, à déjeuner, de belles courtisanes. Félicie — ce nom de bonheur! — était la seule femme dont s'illuminait sa glorieuse vie. Il l'aimerait toujours, elle seule, avec des fidélités que ne divertiraient point les épaules ni les gorges éblouissantes sous l'avalanche tumultueuse des cheveux d'ébène ou d'or! Et ses ambitions, sans cesser d'être hautaines, se faisaient plus précises, moins disproportionnées à ce que la vie peut offrir. Il envisageait, il espérait la longue continuité du travail sévère, obstiné, méritoire. Il ne s'élevait plus, d'un seul bond, jusqu'aux cimes suprêmes.

Il vivait, dans sa pensée, les efforts des longs jours d'apprentissage. Ses poèmes, il les recommencerait cent fois; il achèverait lentement ses drames; il aurait, avec le génie, la patience. Il ne permettrait plus à la Chimère de s'envoler en plein ciel, sans avoir longtemps frappé la terre. Il ne voulait plus le tout-à-coup des féeriques triomphes! Il prétendait se rendre digne des apothéoses; et Félicie, l'aidant de ses conseils, l'encourageant de son amour, monterait avec lui, péniblement, obscurément, obstinément, vers le sublime but.

Or, ce qu'il ferait, il le faisait déjà, dédaigneux des réalisations insuffisantes, des œuvres inachevées, des improvisations dont se contente la vanité des adolescents. Il se développait en sa claire et nette pensée, s'obligeant aux accomplissements définitifs. Ce n'était plus le temps des villanelles étourdies et des ballades approuvées par Straparole, ce fou! Il ordonnait son imagination, rêvait moins, pensait mieux. Il écrivit pendant ces trois mois, dans cette petite chambre, des pages presque graves, presque belles, dignes, peut-être, de n'être pas dédaignées par l'oublieux demain. Il serait un homme, cet enfant, dont la virilité naissante avait failli être à jamais brisée, avilie, dispersée par d'affreux bai-

sers Des volontés surgissaient en lui, capables de contraindre au fécond labeur les paresses des rêveries. Il devenait assez fort pour se réaliser ; et ce fut à cette heure que cette faible âme, jouet des songes, faillit devenir un esprit ! parce que, semblable à un ferme exemple, une jeune fille, à la croisée, travaillait, tout le jour, en face d'Evelin.

Il ne songeait pas à se demander pourquoi elle se montrait si indifférente, pourquoi, jamais, elle n'avait semblé émue, tandis qu'avec l'enthousiasme entêté, fixe, de ses résolutions nouvelles, il l'enveloppait de son amour et de son vouloir. Elle l'aimerait, il n'en doutait point, puisqu'il fallait qu'elle l'aimât, puisque le destin qu'il avait édicté les obligeait tous deux à une seule existence. Ce qui était impossible, c'est que, un jour, elle ne fût pas à lui, ne partageât point les labeurs et les gloires où il se vouait ; et c'est sans doute parce qu'il s'assurait de cette réalisation qu'il ne se hâtait point de la précipiter ; il n'avait pas encore rendu visite — une visite, rien de plus normal entre voisins de banlieue, — aux parents de Félicie ; il n'avait pas entendu le son de la voix de cette demoiselle, comme d'une rose lointaine on ignore le parfum.

Mais un soir, il la vit se lever de la chaise un peu plus tôt que de coutume; quelques instants après, la porte de la rue s'étant ouverte, Félicie sortit, marcha le long des murs, sans manteau, un chapeau de paille sur les cheveux. Oui, elle était très grande. Et cela lui seyait, cette longue sveltesse. Elle avait une robe d'orléans gris, très serrée, où son corps de vierge avait, en cette étroitesse de fourreau, comme une loyauté d'épée.

Sans doute elle allait aux environs faire une course, mettre une lettre à la poste, chercher le médecin parce que le père ou la mère etait malade. Il descendit à son tour et la suivit.

Ils arrivèrent, après le tournant de la rue, dans une très grande plaine, à l'herbe rase, verte et jaune, mêlée de pierrailles; on voyait, dans cette campagne où la proximité de la ville mettait çà et là des guinguettes et de très pauvres huttes de mendiants, un bouquet d'acacias dont s'ombrageait un banc de bois vermoulu.

Félicie, pas une fois, ne s'était retournée. Il avait, de la suivre, le cœur tremblant; lui parler, il ne l'oserait jamais. Elle marchait assez vite. Il remarqua qu'elle portait d'une main quelque chose d'assez long, dans un papier. C'était un pain. Il se souvint d'une vieille mendiante qui venait

quelquefois chanter dans la rue, offrant de petites feuilles roses ou bleues où la bonne aventure est écrite; jamais Félicie ne manquait de jeter des sous à cette pauvresse. Il était possible qu'elle allât lui porter, dans l'un de ces logis misérables, l'aumône d'un pauvre repas. Et la banalité un peu romanesque de suivre cette jeune fille tandis qu'elle allait faire la charité, — sujet médiocre de quelque keepsake, — charmait Evelin; je ne sais quel souvenir de poème élégiaque et bourgeois lui chanta dans la mémoire. Il se sentait bercé en un attendrissement infini, parce qu'elle était si bonne, parce qu'elle venait en aide aux malheureux. Cependant, il ne pouvait se décider à s'approcher d'elle, à lui adresser la parole. Ce fut seulement quand elle passa sous les arbres, près du banc, que, rassemblant tout son courage et d'une voix si faible qu'elle devina les paroles plutôt qu'elle ne les entendit :

— Oh! mademoiselle... mademoiselle! dit-il.

Il se tut. Elle s'arrêta. Elle frissonnait toute. Elle avait l'air d'un grand roseau qui tremble. Une rougeur lui était montée aux joues, son front parut plus pâle. Mais elle ne baissa point les yeux, qu'une peur écarquillait, et il lui regardait les yeux. Jamais il n'aurait osé croire qu'une aussi délicate pureté pût bleuir sous des

paupières. Rien n'y mettrait de l'ombre, dans ces yeux, tant ils étaient purs, immutablement. Ils faisaient penser, avec leur lointain d'azur, à de petits lacs des montagnes, dans un pays de jours clairs et de nuits lumineuses, à de petits lacs couleur de ciel, qui jamais ne s'obscurciront. Il en sortait, sur la pente du regard pareil à ces rayons qui descendent des Gloires et où vont et viennent les anges, des pudeurs, des effrois tendres et de mélancoliques espoirs. Evelin sentait, de ces yeux, pénétrer dans son cœur une tendresse bleue où son cœur se fondait. Il avait peine à se tenir debout tant il s'alanguissait en une exquise défaillance.

Mais ce fut elle qui, la première, s'abandonna. Elle recula, faillit tomber, s'assit sur le banc; regardant Evelin, toujours, avec un air de lui demander d'avoir pitié d'elle, et joignant les mains comme pour prier.

Il se rapprocha, plus rose qu'elle ; et, plus tremblant, si joli, il répéta :

— Mademoiselle...

Alors, brusquement, la tête dans ses bras croisés, elle fondit en larmes, et elle était toute secouée de courts sanglots, et elle disait : « Oh! mon Dieu! Oh! mon Dieu! » en pleurant encore. Ces larmes avouaient le long amour, depuis

trois mois, et l'effort des yeux qui se détournèrent, qui ne voulaient pas se lever vers les yeux qui les attiraient, et l'impossibilité enfin de résister davantage à la tendresse victorieuse dont elle était, comme lui, possédée. Et lui, dans l'extase du rêve conquis, dans la délicieuse certitude d'être aimé comme il aimait, il la contemplait, ne trouvant point de paroles ; plus parfaitement heureux, dans sa timidité du bonheur, qu'une fleur qui s'épanouit.

Ils se taisaient tous deux, elle pleurante.

Mais il vit, tombé dans l'herbe, hors de l'enveloppe, le pain qu'elle avait apporté.

— C'est pour ?... demanda-t-il, tendant la main, en un geste circulaire, vers les maisonnettes de terre et de planches, éparses dans le champ pierreux.

D'une inclinaison de tête, parmi ses sanglots, elle fit signe que oui, indiqua du regard une des pauvres masures. Alors il ramassa le pain, traversa la plaine en courant, entra dans la hutte, en ressortit presque aussitôt, l'aumône faite, revint près du banc, où Félicie était restée assise. « Merci ! » Merci ? Qui disait donc merci ? Était-ce, par la bouche d'Evelin, la pauvre femme secourue, était-ce Evelin lui-même ? La remerciait-on d'un peu de pain offert, ou de tant de

bonheur donné? L'attendrissement de Félicie redoubla, dans plus de sanglots et de larmes; et, comme il s'était placé à côté d'elle, elle lui mit sa tête sur l'épaule, sans même la pensée qu'il n'eût pas fallu le faire, et les pleurs lui roulaient des yeux, plus nombreux, plus pressés, et c'était, près du cou d'Evelin, de petites secousses, sans paroles : alors, lui, en qui fluaient toutes les délices paradisiaques des tendresses partagées, triomphant comme un dieu et faible comme un petit enfant, il se mit à pleurer aussi, mélancoliquement et délicieusement.

Dès lors, tous les soirs, vers la même heure, ils se rencontrèrent, tantôt dans la plaine pierreuse, sous les acacias, tantôt dans l'une des venelles qui longent, un peu plus loin de la ville, les jardins des maraîchers. On ne prenait point garde à eux. Les fiançailles sont patientes et durent longtemps, dans ces villes du Nord; ce n'est point une chose blâmable, ni dont on s'émeuve, que la promenade de deux amoureux la main dans la main, et se parlant bas. D'ailleurs, les eût-on remarqués, Evelin et Félicie ne s'en seraient point aperçus, n'écoutant, ne voyant qu'eux-mêmes. Et de quoi parlaient-ils? d'eux seuls, de leur amour. Elle pouvait bien le lui avouer maintenant : dès la première fois qu'il

s'était arrêté devant la fenêtre où elle cousait, elle avait eu son cœur tout remué et tout épanoui, comme si une haleine chaude l'avait traversé. Ce jour-là et les autres, elle avait fait exprès de ne pas tourner les yeux vers la rue! Elle le voyait bien pourtant; grâce à un miroir à sa droite, dans la chambre, au-dessus de la commode, un miroir où se reflétaient une partie de la rue et la maison d'en face; de sorte que, plus elle se détournait d'Evelin mieux elle contemplait en effet. Et tout de suite, elle avait compris qu'il l'aimait, qu'il était sincère. Elle avait deviné aussi qu'il n'était point comme tout le monde. Pauvre fille, élevée à l'écart, entre de vieilles gens et de vieux livres (lire, son seul plaisir), elle n'avait aucune expérience, ne savait rien de la vie; n'importe, elle était certaine qu'Evelin valait mieux, était plus grand, plus noble que tous les autres hommes; et elle lui avait donné son cœur tout entier, en une seule fois. En parlant ainsi, elle avait dans les yeux un sourire de bleuet mouillé. Pendant qu'elle parlait, il sentait tout son être se disperser en d'infinies délices; et, de trop vivre, il se mourait.

Mais, si ardemment qu'il l'aimât, il n'avait pas encore baisé le bout des longs doigts frêles

qu'elle lui abandonnait. Entre cette jeune fille et ce jeune homme, elle restée si parfaitement innocente dans la solitude, lui redevenu si pur dans ce lustral amour, il n'y avait qu'un lent, continu, divin échange d'âmes. Combien, comment ils s'aimaient, et qu'ils s'aimeraient toujours, c'était à se dire, à se répéter ces choses, ou bien à cueillir des branches qu'ils effeuillaient feuille à feuille, ou bien à regarder devant eux, sur le sentier, leurs ombres jointes, qu'ils employaient le temps. Et leurs bouches n'avaient pas même le songe des baisers; ils n'avaient pas encore parlé de leur mariage.

Une fois, cependant, comme ils allaient se quitter, Evelin dit à Félicie :

— C'est demain que je me présenterai chez vos parents pour leur demander votre main.

Elle s'écarta, en frissonnant. Quoi ! demain? déjà? Elle paraissait surprise et épouvantée comme si elle n'avait jamais pensé qu'ils se marieraient un jour. Elle avait sur le visage une rougeur qui lui montait jusqu'au front.

— Oh! pas encore! dit-elle. Attendez quelques jours au moins. Mon père et ma mère vont être si étonnés. Cela leur fera tant de peine de se séparer de moi. Tenez, vous êtes bon, laissez-moi les préparer à votre visite, les avertir peu à peu.

La chose leur sera moins cruelle, si je la leur apprends petit à petit.

— Je ferai comme il vous plaira, dit-il.

— Eh bien, ecoutez-moi. Pendant quelques jours, je ne sortirai pas de la maison.

— Quoi? je ne vous verrai pas!

— Laissez-moi vous expliquer. Je vais rester tout le temps auprès d'eux, être bien douce, bien tendre, bien câline. Car enfin, depuis longtemps, je les néglige un peu, à cause de vous. Je ne les quitterai pas. Je ne viendrai même pas à la fenêtre. Mais, quand je les aurai bien cajolés, quand je leur aurai tout dit, quand ils m'auront promis de ne point se fâcher, alors j'ouvrirai la croisée, et j'agiterai mon mouchoir, pour vous faire signe que tout va bien, et que vous pouvez venir!

Elle s'échappa, rentra chez elle; il eut une impression d'abandon désespéré, comme si elle l'avait laissé seul pour toujours. Mais il secoua cette tristesse, et sourit. Ils s'adoraient, ils seraient bientôt époux. Fermant les yeux, il voyait s'élever, éclore, resplendir, un grand lys blanc comme un cierge, qui était leur bonheur nuptial.

Un jour, puis tout un autre jour, la fenêtre de Félicie resta close. Pas de signal! Pas même le

rideau soulevé! rien. Après les incertitudes, troublantes, aimables encore, de l'attente, il en connut les affres. Pourquoi Félicie tardait-elle si longtemps à l'appeler, à le prévenir? Pourquoi se tenait-elle si obstinément cachée? Ne l'aimait-elle plus? Avait-elle pris, pour cesser de le voir, le prétexte de ses parents à consulter? Non, non, il était sûr d'elle, âme loyale qui s'était donnée sans retour. Mais il se pouvait que le père et la mère eussent refusé leur consentement à l'union qui était sa délicieuse espérance? Ces vieilles gens de province sont égoïstes, craignent de rester seuls, ont besoin d'une tendresse filiale qui veille sur eux. C'était cela! dès les premières paroles de Félicie, ils s'étaient récriés, avaient déclaré qu'ils ne voulaient pas se séparer d'elle et qu'ils mettraient à la porte l'impertinent épouseur, s'il osait se présenter. Ils avaient fait pis encore peut-être : ils avaient querellé, rudoyé leur innocente fille, — ils l'avaient enfermée! dans quelque chambre donnant sur la cour, d'où elle ne pouvait ni sortir ni appeler. Il se la figurait, pleurante, le front dans ses longues mains pâles. Et il ne savait qu'entreprendre. Frapper à la porte de la maison, l'enfoncer si on ne l'ouvrait pas, courir de chambre en chambre, trouver

Félicie, la saisir, l'emporter, partir avec elle pour Paris où Mme Gerbier l'eût tendrement accueillie, il pensait à ces extrémités. Mais Félicie, si simple, si pure, n'était point de celles que l'on acquiert par la violence d'un enlèvement; il fallait l'obtenir, après de lentes fiançailles, sans brutal roman, la recevoir, doucement émue, des mains d'une mère consentante. Et, dévoré d'inquiétudes, plein de rage, les lèvres mordues, il allait et venait par sa chambre, regardant la fenêtre qui restait cruellement fermée.

Enfin, le matin du troisieme jour, elle s'ouvrit et se referma vite; la main de Félicie avait, dans l'entre-bâillement, agité un mouchoir. C'était le signal, le bienheureux signal! La joie d'Evelin fut telle qu'à peine l'égalerait l'extase d'un damné qui verrait un ange, du seuil du paradis, lui faire, d'un mouvement d'aile, signe qu'on lui permet d'entrer.

Il se jeta vers sa porte, descendit l'escalier, se trouva sur le trottoir. Il fut obligé de remonter, ayant oublié de prendre son chapeau et de mettre ses gants. Il essaya de se calmer. Sa toilette achevée, il traversa la rue, lentement; il réussissait presque à se donner un air sérieux, l'air que d'honnêtes bourgeois de province doi-

veut souhaiter de voir à un jeune homme qui fait une démarche aussi grave qu'une demande en mariage. Mais, sur le seuil, il s'arrêta, près de tomber, se retenant au mur. Il s'abîmait en une défaillance d'extase. Dans un délice, il comprenait qu'il allait entrer, pour n'en sortir jamais, dans la sérénité de l'honnête amour; il pénétrerait dans la joie auguste du devoir; et ravi, attendri, doucement éperdu de gratitude, il se comparait à un excommunié pardonné enfin pour qui se rouvrirait la miséricordieuse Église.

Il fallait frapper à la porte pourtant. Il leva la main. Son cœur battait délicieusement.

Mais, derrière lui :

— Monsieur Gerbier? dit quelqu'un.

Il se retourna. C'était le facteur.

— Une lettre pour vous, reprit l'homme.

Au moment d'entrer chez Evelin, il l'avait sans doute reconnu dans la rue.

Evelin prit le papier; le facteur continua sa route.

Une lettre? Que lui importait une lettre? De sa mère certainement. Il la lirait plus tard, quand il aurait le temps. Non, ce n'était pas l'écriture de Mme Gerbier; il ne connaissait pas cette écriture. Qui donc pouvait lui écrire? Surpris, il

déchira l'enveloppe, déplia la feuille, chercha la signature. Le nom d'abord n'éveilla en lui aucun souvenir. Si, pourtant, il se rappelait; c'était le nom d'une voisine, rue Montmartre, logeant sur le même palier. Il s'inquiéta, il lut très vite. La lettre disait que Mme Gerbier, malade depuis deux mois, avait défendu qu'on prévînt son fils, ne voulant pas, la bonne vieille âme, qu'il eût de la peine à cause d'elle. Mais, depuis quelques jours, le mal avait fait de très rapides progrès; elle était restée, hier, plus de cinq heures sans connaissance; Evelin devait partir sur-le-champ, s'il tenait à embrasser sa mère une dernière fois.

CHAPITRE III

Il partit. Il reviendrait. Il reviendrait chercher son trésor un instant abandonné. Il avait parfois, tandis que le train l'emportait, des angoisses d'avare obligé de fuir loin de la cachette où son or est enfermé. Il se rassurait bientôt. Félicie n'était point de ces trésors qui se laissent voler. Elle était sa propre gardienne, honnête et vigilante. Elle l'attendrait fidèlement. A cette heure, elle cousait à sa fenêtre, songeant à lui. Sans doute, Evelin pensait avec une amère inquiétude à la pauvre vieille femme, qui souffrait,

qui l'attendait. Elle avait toujours été si bonne pour lui, avec ses alarmes affairées de poule autour de son poussin; ce serait affreux si elle mourait, la chère maman pleine de gâteries et de gronderies. Mais, qu'elle fût malade à tel point, il ne le croyait pas; la voisine avait exagéré les choses pour le décider à un prompt retour, ou par une manie naturelle aux femmes. Mme Gerbier, si chétive, souffrait de quelque malaise, comme elle en avait souvent; ses syncopes, assez peu rares, étaient plus effrayantes que dangereuses; il se persuadait qu'il allait la trouver dans le grand voltaire à oreillards, pâle encore, presque remise, qu'elle marcherait vers lui très vite, avec des gestes de joie, qu'elle se sentirait tout à fait guérie en lui mettant au cou ses chers petits bras tremblants. Cette certitude lui était profondément douce; depuis qu'il aimait tant Félicie, il aimait bien mieux sa mère. Et, sans grave souci de ce côté, il laissait sa pensée, derrière lui, s'en aller toute vers la calme et belle fiancée en qui, pour jamais, il avait mis son âme.

Pourtant, à mesure qu'il approchait de Paris, sa quiétude se troublait du pressentiment d'un malheur possible; arrivé enfin, un peu avant la nuit, ce fut avec une émotion violente qu'il sauta

du fiacre, monta l'escalier, sonna à la porte de l'appartement.

— Monsieur Evelin! s'écria une vieille femme qui vint ouvrir, une petite lampe à la main.

C'était la voisine. Elle tremblait visiblement; on eût dit que cette arrivée, attendue cependant, l'épouvantait; elle répétait, comme en des secousses de fièvre :

— Monsieur Evelin! monsieur Evelin!

Une atroce angoisse alors le traversa. Il dit dans un cri :

— Maman est morte!

Et il se précipita vers le couloir qui conduisait à la chambre de Mme Gerbier. Mais la voisine l'avait devancé, barrant le passage avec des gestes d'affolement qui baissaient et levaient la lampe.

— Morte? non, non, elle n'est pas morte! voilà une idée, par exemple. Très malade, oui, mais ce n'est pas de notre faute. Nous l'avons bien soignée. On peut dire que tout ce qu'on pouvait faire, nous l'avons fait. Oh! nous n'avons aucun reproche à nous adresser. La pauvre dame, elle nous disait toujours : « Demain, j'irai mieux; n'écrivez pas à mon fils, il s'inquiéterait. Laissez-le s'amuser, c'est de son âge. » Mais vous avez tort de croire qu'elle est morte, bien tort...

— Laissez-moi passer! cria Evelin.

En même temps, il saisit la vieille personne par le bras, l'écarta, la repoussa si violemment qu'elle alla heurter l'autre mur où se brisa la lampe; et, prise de peur dans l'ombre soudaine, elle tâta les parois, rencontra le battant de la porte d'entrée, restée ouverte, s'échappa comme une femme qui s'affole d'avoir vu un revenant.

Il se rua dans le couloir pas éclairé; il vit sur le plancher le glissement d'une lueur, saisit un bouton de cuivre, se trouva dans la chambre où Mme Gerbier, toute pâle, en sa robe des dimanches, était couchée sur le lit; il y avait près du chevet, sur la table de nuit, un long cierge allumé à côté d'une assiette creuse où trempait du buis bénit.

Il tomba sur les genoux, brusquement, comme quelqu'un dont on aurait cassé les deux jambes, tendit les bras, en poussant un long cri de douleur; et, relevé, il se jeta sur le lit, baisa, baisa encore les deux petites mains pâles, en croix, où il buvait ses larmes.

Morte! sa mère était morte! Pendant qu'il n'était pas là, elle était morte; ce petit cadavre blême, avec un sourire plaintif aux lèvres, c'était ce qui restait de la chère femme qui l'avait

enfanté, nourri, soigné, dorloté, qui lui disait toujours quand il allait sortir : « Prends bien garde aux voitures, mon mignon ! »

Naguère encore, la douleur d'Evelin se fût compliquée de quelque emphase littéraire ; il se serait efforcé de prendre et de garder l'attitude, de proférer les paroles, qui conviennent dans un roman ou dans un poème au désespoir d'un fils tout à coup orphelin ; mais son amour pour Félicie, cet amour ingénu, simple, sincère, avait fait s'épanouir l'âme vraie qui était en lui. Il souffrait, il pleurait, il criait, avec l'auguste bestialité de l'instinct, sans souci de diriger sa douleur ni les manifestations de sa douleur. Il n'était qu'un enfant sans mère, qu'un bébé sans maman ; et c'était épouvantable, sur ce lit, ce corps immobile, avec des yeux qui ne le voyaient plus, avec des bras qui ne l'embrasseraient plus. « Oh ! maman, maman ! oh ! ma pauvre maman ! » Après l'excès de la première crise, il tomba, le front sur le drap, dans une prostration, comme s'il était un peu mort, lui aussi, puisqu'elle était morte, cette douce petite femme qui l'avait fait.

Mais, après une longue immobilité, il tressaillit. Il entendait derrière lui, tout près de lui, comme un remuement d'étoffes et un souffle.

Quelqu'un était là. Qui donc? Ah! sans doute, la voisine, revenue, qui, dans un dévouement de bonne femme oisive, s'offrait à veiller la morte. Il se redressa à demi, secouant la tête, prêt à dire : « Je vous remercie, madame, je désire rester seul auprès de ma mère. » Mais une voix très posée, très calme, lui dit :

— Mon pauvre enfant, prenez courage. Ce sont des épreuves terribles que de perdre les gens que l'on aime. Il faut se faire une raison. Souffrez, oui, c'est bien naturel, mais ne vous laissez pas aller à l'abattement. Pleurez, comme vous pleuriez tout à l'heure, cela vous fera du bien.

Il lui sembla, à cause de cette voix derrière lui, que la pointe d'un couteau ébréché lui sciait la peau des reins!

Il se retourna.

Honorine!

Honorine, dans cette chambre sacrée par le trépas!

Oui, Honorine debout devant un sopha chargé d'oreillers et de draps en désordre; Honorine paisible, douce, presque souriante, en peignoir clair, comme chez elle.

Il étendit les bras pour défendre le lit de la morte!

Et il regardait Honorine, les yeux et la bouche écarquillés, stupide d'horreur.

Elle reprit, pas troublée :

— Je comprends que vous éprouviez quelque étonnement de me rencontrer ici. Pourtant, c'est, je vous assure, une aventure toute simple. Après votre brusque disparition, je suis restée longtemps, très longtemps, sans chercher à apprendre de vos nouvelles. Ma situation m'imposait d'être discrète. Je vous attendais, non sans impatience, avec une apparente tranquillité. Vous savez que je n'aime pas à faire étalage de mes sentiments. Cependant, je me suis hasardée enfin à venir demander, chez vous, si l'on était informé de votre prochain retour. J'appris que votre mère était souffrante, très souffrante, et qu'elle était presque seule. Alors j'ai fait ce qu'il convenait que je fisse. Par qui donc Mme Gerbier eût-elle été mieux soignée que par la meilleure amie de son enfant? Je rendis visite à la malade. Je le pouvais. Je ne suis pas une fille, je pense. Elle m'a bien reçue ; un peu surprise, parce que vous ne lui aviez jamais parlé de moi. Mais elle m'a permis, — puisque nous nous étions rencontrés dans le monde, vous et moi, — de revenir, de revenir souvent. Et, quand elle a été plus mal, je me

suis installée ici, tout à fait. J'ai veillé la pauvre femme pendant plus de trente nuits; je me couchais sur ce lit de repos, où je ne dormais pas. C'est moi qui ai exigé d'elle que l'on vous écrivît. J'étais là quand elle est morte. Tout à l'heure, je l'ai ensevelie, je lui ai fermé les yeux. Mais vous ne me devez aucune reconnaissance. Toutes les femmes bien nées, ayant le sentiment du devoir, en auraient fait autant.

Il l'écoutait, grinçait des dents. Une rage furieuse l'emporta! Il se jeta sur elle, les mains ouvertes, avec un besoin d'étranglement.

Mais comme elle ne fuyait pas, si paisible, très convenable, étonnée de cette fureur, il se maintint.

Puis, parlant bas, à cause du cadavre :

— Allez-vous-en! allez-vous-en d'ici! C'est effrayant que vous soyez là, vous! à côté de ma mère! Vous l'avez veillée, vous l'avez soignée, vous avez baissé, avec vos doigts, ses paupières sur ses yeux morts, c'est abominable! Allez-vous-en! Je vous jure que, si vous ne sortez pas, j'ouvrirai cette fenêtre et vous jetterai dans la rue. Oh! cette idée que vous avez couché dans cette chambre, près de maman, et que vous lui avez donné à boire, et qu'elle vous a dit: « merci, » elle, à vous! me donne des envies de

vous tuer. Elle vous a peut-être embrassée, avant de mourir! Je vous dis de vous en aller! Je vous dis de vous en aller!

Dans sa rage, il était très menaçant et très terrible, avec son joli visage pâle. En même temps, la regardant de tout près, il se demandait comment il avait pu trouver belle et désirable cette femme trop grasse, presque vieille, et les yeux las. Maintenant il la voyait telle qu'elle était en effet. Il répétait : « Je vous dis de vous en aller! »

Mais il baissa la tête, et se tut, parce que des yeux d'Honorine, qui ne répondait pas, sortirent et coulèrent lentement deux longues, longues larmes.

A cause de cette douleur, il n'osait plus l'affronter. Elle l'aimait! elle souffrait! la dignité qu'elle gardait en son désespoir donnait tort à la fureur où il s'était laissé emporter. Vaguement, il se sentait vaincu par la modération douloureuse d'Honorine. Il l'avait insultée? elle pleurait. Puis, ne s'était-elle pas dévouée à Mme Gerbier? si elle avait vieilli, et enlaidi, n'était-ce pas des nuits passées près de la mourante? Chose affreuse : ce monstre avait droit à des remerciements, aurait eu motif de se plaindre ou de se faire valoir, ce monstre avait raison!

Pourtant, qu'elle restât là, dans cette chambre sacrée, elle, avec toutes ses souillures, avec tous ses crimes, cela n'était pas possible. Il éprouvait quelque chose d'analogue à ce que ressentirait un homme qui, le jour de son mariage, dans l'église parée, agenouillé à côté de la jeune épouse, verrait tout à coup apparaître une ignoble compagnonne de libertinage venant, en sa bravade, assister aux noces de son amant.

Mais comment l'éloigner? Par la menace? elle n'y cèderait point, si doucement résolue. Par la prière? il ne pouvait pas implorer cette débaucheuse d'âmes, cette pervertisseuse d'enfances. Par la violence? il ne donnerait pas aux yeux éteints du cher cadavre le spectacle abject de la lutte d'un homme contre une femme. Alors, ne sachant comment échapper aux tourments de cette indécision, chétif, brisé, lâche, il se réfugia dans son chagrin. Il s'inclina de nouveau vers le lit; et il baisait avec des pleurs les paupières de la morte, s'efforçant de se persuader, se persuadant que rien ne pouvait désormais l'émouvoir puisque la pire des douleurs l'absorbait, puisque sa mère était couchée là, froide, sous la lueur vacillante d'un cierge.

Des heures passèrent.

Il avait devant lui le corps de la défunte, der-

rière lui la terrible vivante. Une peur lui venait, des deux parts. Non, il ne voulait plus penser à Honorine, il voulait ignorer qu'elle était là, il l'ignorait. Il s'abîmait dans l'horreur de la mort voisine. Il se contraignait à ne penser qu'à ces abominables choses : celle qui vécut avait cessé de vivre; elle ne parlerait plus, la tendre radoteuse ; on la mettrait dans un cercueil, on mettrait le cercueil dans un trou, et jamais, jamais plus, ce cercueil ne sortirait de ce trou. ni elle de ce cercueil ; il s'imaginait des grouillements de vers parmi des chairs fondantes d'où se dégageait peu à peu, comme étirant des os, le squelette. Mais ce besoin, pour fuir d'autres pensées, d'exaspérer son désespoir et son épouvante en diminuait la sincérité ; de s'obliger à plus de souffrances, il souffrait moins; et il s'en voulait de ne pas éprouver, maintenant, d'assez vraies angoisses. N'importe il s'acharnait à l'horreur, s'y ruait de tous ses nerfs, s'y enfonçait, ainsi qu'un homme, décidé à mourir, s'obstine à descendre dans l'eau, ne veut pas remonter.

Cependant, derrière lui, il y avait cette présence.

Il avait beau faire, — cherchant les abominables distractions des horreurs sépulcrales, — Ho-

norine était tout près de lui; il entendait le souffle de l'ennemie qui le guettait. Il ne pouvait pas ne point penser à cette femme détestée qui, certainement, inclinée vers lui, le regardait, bienveillante. La fuir dans les effrois, les hideurs de la mort, il l'essayait encore sans y réussir. Et il haletait à cause de ce souffle. « Maman! maman! qui est morte! » Il l'invoquait en vain. Elle aurait dû se dresser sur le lit, étendre ses bras, chasser d'une malédiction la formidable sacrilège! Elle ne bougeait pas, pareille aux statues des tombes, mais si douce dans l'immobilité suprême, qu'elle n'effrayait pas assez.

Et il se souvenait, malgré lui.

Plus loin que Félicie, toute blanche, au delà de Thérésine, un peu rose, il revoyait le salon blanc et or, et l'obscurité de la chambre où il avait râlé de délice. Il se rappelait les abominables caresses, brutales et lentes, les baisers qui lui faisaient monter sa vie aux lèvres, et la buvaient, et, après ces baisers, d'autres baisers, furieux e précis. Une sueur lui coulait sur le corps, qui devenait tout à coup, de très chaude, très froide. Les bras de jadis l'étreignaient, le tiraient; il avait sur sa peau, partout, la pesante domination d'un corps, d'un corps adoré et méprisé, ou d'une bouche triomphante, lacérante, absorbante. Il

était, tout entier, la proie de la mauvaise ange. « Maman! maman! » Non, Honorine. Toujours il l'entendait respirer, oppressée elle aussi. Que faisait-elle en ce moment? Il avait perçu un bruit d'étoffes qu'on remue; elle devait s'être levée, s'être approchée; oh! sûrement elle se penchait vers lui! Il avait sur le crâne, sur la nuque, sur les reins, la coulée huileuse d'un regard qui s'obstine, qui pèse, qui ne lâche pas prise. Il ne se retournerait pas! Il était maître de lui! Cette gueuse, cette tueuse, il la haïssait. Thérésine était si jolie, Félicie était si belle! Il avait l'impiété de se souvenir, devant sa mère défunte, de sa maîtresse et de sa fiancée; pour s'éloigner d'elle, d'Honorine, de l'exécrable Honorine. Mais il voyait blanchir vaguement, dans la pénombre d'un rêve, un sein doux et profond, le sein où il avait dormi. Il enfonçait sa tête dans les draps, il mordait les draps, il prenait la robe de la morte, s'en défendait le front. Révoltes vaines! Le désir, le désir était en lui! Il avait besoin d'être horriblement heureux! Et de l'intensité de ses affres, près du lit mortuaire, s'exacerbait l'effroyable amour d'un autre lit. Elle était là, la sinistre et lente femme, elle s'approchait, l'entourait, le reprenait. Il n'osait pas bouger, de peur de sentir l'enlacement dont

il était, d'un peu loin, cerne. Et il répétait : « Non! non! non! » Mais tout son être vaincu, soumis, disait oui aux monstrueuses tentations si proches, hélas! si proches.

La lueur du cierge s'évanouit.

Qui donc l'avait soufflée? qui donc avait éteint cette suprême flamme, auprès de cette morte?

Presque en même temps, Evelin sentit deux bras autour de son cou! qui le serraient, l'étreignaient, le renversèrent. Et, affreusement consentant, il marchait à reculons, dans l'ombre, dans une ombre pareille à celle de la chambre d'Honorine, vers le lit de repos, chargé d'oreillers et de draps en désordre, où il tomba en criant d'épouvante et de joie, dans l'étreinte d'une nudité molle! Et la bouche d'Honorine était sur lui.

Puis, tandis que les deux infâmes amants, elle paisible, lui éperdu de remords et d'ivresse, réjouissaient, secouant la couche, les mauvais anges guetteurs de péchés, un peu d'aube pâle que striait la persienne entra dans la chambre, baigna le lit mortuaire d'une douceur de clarté. Mme Gerbier, défunte, en sa robe des dimanches, était charmante, là. Sous ce bonnet dont on l'avait coiffée, ses cheveux gris, frisés, étaient comme de petits rires sur son front où la mort avait remis de l'enfance. Elle avait les lèvres blêmes, mais l'au-

rore y jouait. Et, si mignonne dans la mort, à cause de sa forme grêle et frêle et de sa jupe a fleurs, elle dormait, la petite maman souriante. Elle était auguste et jolie. Elle n'entendait pas, attentive à l'éternité, les bruits voisins. Ses yeux clos regardaient de l'autre côté de la vie. Elle ne savait pas, dans la pudeur infinie de la mort

FIN DU LIVRE TROISIÈME

LIVRE QUATRIÈME

CHAPITRE PREMIER

Un soir, à la Brasserie, quelqu'un dit :

— Il paraît qu'elle a réussi, la pièce de Gerbier ?

D'un coup de poing sur le marbre de la table, Jean Morvieux fit trembler les moos et les chopes. Et il se dressa, les bras levés. Il était horrible à voir. Vieilli, plus sale, sa jaune face élargie de rides, et sa langue pendant, couleur de fiel et de boue, comme après un lapement d'ordures, il avait autour du crâne l'auréole hideuse de ses malpropres cheveux gris. D'un regard circu-

laire, il domina toute la foule, qui se tut, parce qu'il allait parler, lui, le maître. Il était quelque chose comme une monstrueuse Pythie! La haine, la haine, voici la haine! Tous les hanteurs du bouge, hommes et filles, se réjouissaient parce qu'ils entendraient dans la voix de Morvieux siffler et rugir leurs rancunes. Tetons-de-Bois, grossie, toujours robuste, appuyait, au rebord d'une table, ses seins qui ne cédaient pas, chêne contre du marbre; et Straparole songeait, cette âme bonne, avec une mélancolie enfin dans les yeux. Les autres, les amers ou les tristes, plus amers ou plus tristes à cause de tant de jours passés, et de la paresse continuée et de la misère toujours, espéraient d'un bock de plus — mais qui le payerait? — le réveil des illusions éteintes. Caroline, cinquante ans avoués, énorme, la chair fondante dans une camisole d'indienne à fleurs marron, se laissait pendre toute, et, dans son verre, bavait.

Morvieux parla :

— Gerbier? où est-il? que je le crève! Si quelqu'un assassinait cet homme au coin d'une rue, je dirais à l'assassin : « Vous pouvez vous vanter, monsieur, d'avoir fait quelque chose d'utile! Et je lui offrirais une canette, si Caroline avait de l'argent. Mais elle n'a jamais plus d'argent, parce

que les passants préfèrent les petites gosses qui descendent du moulin de la Galette. Tu es vieille, ma vieille ! si tu continues à t'avachir, je mourrai de soif. Quant à Gerbier, c'est un honnête homme. Oh ! il est très honnête ! il faut le pendre. Vous lui donneriez la clef d'un coffre-fort plein de billets de banque, qu'il ne volerait pas les billets, parce qu'il aurait peur de la police. Il y a des gens qui tuent et qui pillent, qui se font entretenir par leurs maîtresses, qui accomplissent d'autres choses infâmes; mais, lui, il est bien plus abject : il fait ses romans et ses pièces. Il gagne de l'argent et de la gloire avec son vomissement d'homme soûl de vin ordinaire. Le bourgeois par excellence, c'est lui ! Et il plaît aux bourgeois, parce qu'ils retrouvent en lui l'odeur de leur gilet de flanelle, et aussi de leurs excréments, qui ne sentent même pas mauvais. Gerbier, c'est la médiocrité parfaite et triomphante ! Il y a du bon dans Lacenaire et dans Dumollard, il n'y en a pas dans Gerbier. Saigner des vieilles et des enfants, c'est un point de vue; mais être moral, voilà ce qui est impardonnable, ce qui ne s'explique pas. Il écrit des livres et des drames où des caissiers ne partent pas pour la Belgique, où des femmes ne trompent pas leurs maris, où des demoiselles, au dénouement, se marient

vierges. Il est moral! il est pire encore, — il est convenable. Je demande qu'on m'apporte sa tête! Quand elle sera desséchée, quand elle sera pareille aux crânes des musées ostéologiques, je boirai dedans, à la santé de M. Scribe. Gerbier ressemble à tout ce qui a raison, c'est-à-dire à tout ce qui est régulier et bête. Il est irréprochable, — il est immonde. Même il écrit bien! il ne fait pas de fautes de français! il a quelque chose qui ressemble à du talent! C'est la suprême ignominie, l'imbécillité définitive. Décoré, invité aux fêtes officielles, il sera demain de l'Académie. Parbleu! je le veux, cela me plaît, je lui donne ma voix et je lui donne aussi la voix de Caroline. C'est extraordinaire : on s'occupe beaucoup d'un fauteuil de gâteux, inoccupé, mais si une catin meurt, chez la Constant, on ne s'inquiète pas du tout de la nouvelle qui continuera e commerce de l'autre dans le lit qui resta vide. J'affirme qu'il y a là une inégalité. Les intérêts de la bonne prostitution sont plus sacrés que ceux de la mauvaise littérature. Gerbier remplacera un évêque! ce sera bien. Il prononcera un discours dont se pâmeront toutes les femmes du monde qui sont les femelles de leurs cochers. Ces honnêtes personnes adorent cet honnête auteur. Le vice en action approuve la morale par

écrit. Un livre qui raconte à Messaline que, si elle va au quartier de Suburre, c'est pour tirer de la honte quelque pauvre fille qui n'aime pas à dormir seule, voilà ce qui plaît à Messaline. La maîtresse de quatre amants se pâme d'attendrissement quand l'ingénue refuse à son fiancé le bout de ses doigts! Plus la lectrice est ignoble, plus il faut, si le roman veut lui plaire, qu'il soit chaste. Le libertinage rougit de la franche nudité; on lit Gerbier comme on met une toilette simple pour aller chez une entremetteuse; ses romans sont des feuilles de vigne sur des maladies secrètes. Et cet incomparable imbécile n'a pas même l'excuse du mensonge. Il est sincère! Ce n'est pas par un glorieux mépris de l'humanité, qu'il se rend l'égal des sots qui passent. Ce serait une espèce de grandeur, de consentir, par un écœurement des hommes et des femmes, à flagorner leurs bas instincts. Je ne dédaignerais pas le marquis de Sade se disant : « Ecrivons des romans pour les familles, » et il y aurait un orgueil cupide, digne de nous intéresser, dans l'abaissement volontaire d'un grand artiste, qui flatterait le public pour lui prendre tout l'argent qu'il a, et qui, de cet argent, achèterait des parures pour les prostituées récemment sorties de Saint-Lazare et offrirait des banquets

aux vagabonds quatre fois condamnés en police correctionnelle. Mais non, Gerbier est bourgeois, parce qu'il est bourgeois! il ne le fait pas exprès, l'illustre niais! C'est son âme qu'il met, naïvement, dans des œuvres, son âme, sa vraie âme. On l'étonnerait en lui disant qu'il y a, véritablement, des esprits libres, vivants, sublimes, que navre l'universelle vulgarité des êtres et des choses; et lorsqu'il a fini sa journée de travail, — car il travaille, ce bélître, — et qu'il s'assied devant son dîner bien gagné, il n'a pas de remords, il est content!

— Tu exagères, interrompit Straparole non sans quelque tristesse. Il est vrai qu'Evelin déserta les poèmes pour le roman bourgeois et la comédie de mœurs, détestés d'Erato; et des larmes des muses se gonflèrent alors les eaux de la source Hippocrène. Mais, du moins, il fut, d'abord, un poète épris des nobles rythmes et des belles rimes; les échos des montagnes, là-bas, dans les solitudes de Suisse, se souviennent de ses rondels et de ses tendres villanelles!

Jean Morvieux tonna :

— Feu de paille allumé par le soleil de juin! Fulgores éphémères, à peine lumineux, déjà éteints. Deux livres de vers, d'ailleurs médiocres, voilà une grande chose peut-être! Mais, depuis

sept ans, qu'a-t-il fait? Il est devenu célèbre, il s'est enrichi. Tu entres dans une librairie, tu entends une jeune dame demander au commis : « Le dernier ouvrage de M. Gerbier, je vous prie? » On lui commande des pièces au Gymnase; il sera joué à la Comédie-Française, quand il voudra; il signe des traités chez tous les éditeurs. Qui dira le contraire? Qui donc ici osera affirmer que Gerbier n'est pas un auteur à la mode? qu'il ne se vend pas, et qu'il n'a pas dîné, la semaine dernière, chez deux ou trois ministres? Mais nous qui sommes, dans notre antre, c'est-à-dire dans notre misère et dans notre désespoir, les infaillibles justiciers, nous qui sommes la parole libre et l'outrage intelligent, nous qui mordons aux jambes, comme des chiens vengeurs, les usurpateurs d'apothéoses, nous lui crions, à cet homme d'autant plus infâme qu'il pouvait ne pas l'être, d'autant plus vil qu'il avait de quoi être grand, qu'il aurait pu se rendre notre égal, devenir, comme nous, extravagant, violent, magnifique, nous lui crions : Va, mange, bois, gave-toi, soûle-toi, triomphe! Sois le rêve des jeunes demoiselles élégiaques et des épouses romanesques! Place ton argent chez les banquiers, puisque tu places tes livres chez les libraires et tes pièces dans les théâtres, et, si l'on dit : « De

quel homme illustre voulais-je donc parler? » que cent voix répondent : « De M. Gerbier, sans doute. » Mais sache qu'on peut conquérir le monde sans conquérir la Brasserie; et du fond de mon obscurité, où se réfugie l'indomptable justice, je te méprise et te hais, et tu reçois, ricanant en vain, ô pied plat! le crachat de mon mépris sur ta face!

Puis Jean Morvieux, hors de lui, plus livide et plus jaune, la langue horriblement pendante entre ses sales dents, et toute la face épanouie de haine, jeta sur le mur comme il l'eût jeté au visage de Gerbier, le contenu de sa chope, qui descendit en mousseuses coulées.

Straparole ne répondait pas, toujours plus attristé.

CHAPITRE II

Jean Morvieux avait raison. La haine y voit clair. Le poète qu'avait été Evelin, incomplet, incertain, soumis aux hasards, poète cependant par l'emphase des rêves, et capable peut-être de hausser son esprit jusqu'à la conquête des chimères, s'était alourdi, épaissi, bassement réalisé en des œuvres inférieures. Après deux volumes de vers qui lui valurent l'enthousiasme de Straparole et l'attention de quelques lettrés, il consentit très vite aux romans que prise tout le monde, aux comédies que tout le monde applau-

dit. Il était célèbre et médiocre. Aurait-il pu véritablement atteindre, par d'intermittents coups d'ailes, aux sublimes hauteurs? il aurait pu le tenter du moins; et ce sont de nobles blessures, celles qu'on se fait sur le pavé, en retombant d'un élan vers le ciel. Il ne risquait plus de choir, n'essayant plus de s'élever. Il était de plain pied avec l'esprit public. Il avait le bon goût, l'adresse, l'observance des préjugés. Il n'était pas supérieur aux gens qui passent! Il n'étonnait pas, n'irritait pas, ne faisait pas dire : « A-t-on jamais vu ? » Au contraire, les gens de bon sens s'écriaient : « A la bonne heure! voilà un poète! » depuis qu'il n'était plus poète. Il ne troublait ni les digestions ni les opinions. Il était admissible, on l'admettait. Ah! si tous les artistes étaient comme lui! et on l'estimait. Lui, peu à peu, il s'habitua à se satisfaire de cette estime, à n'en point voir ce qu'elle avait de déshonorant. Plaire, lui plaisait. Suffire, lui suffisait. Il avait, après ses premières acclamées, après ses livres tirés à quarante mille, des haussements d'epaule devant les récriminations des ratés, — les ratés, qui ont raison! — et des « faites-en autant! » dont il adoucissait les amertumes encore survivantes de sa lointaine conscience. Il en était venu à approuver son succès! déchéance défini-

tive. Il jugeait qu'en l'applaudissant on lui rendait justice. Pas tout à fait tranquille, cependant, avec l'air tranquille et triomphant. Oui, souvent troublé, malgré lui. Le lendemain d'une réussite, s'il voyait venir Straparole dans quelque rue, il détournait la tête. « Lâcheur, » pensait Straparole, « il rougit de ses anciens amis, parce qu'il est arrivé! l'animal! » Oui, il rougissait, mais pas pour la raison que Straparole, âme simple, supposait. Il rougissait, non pas d'eux, de lui-même; parce qu'il était un de ces déserteurs qui ne tinrent pas les promesses des premiers enthousiasmes; parce qu'il avait forfait au pacte tacite, intimement consenti, de ne pas faire de concessions au succès. Il se sentait humilié d'être illustre. Consolez-vous, misérables vaincus! vous, presque des mendiants, presque des vagabonds avec des âmes de rois et de dieux peut-être, vous, qu'exaspèrent les gloires mal acquises et les luxes illégitimes, consolez-vous! si la tristesse des vainqueurs vous peut être une consolation. Car vous êtes les trouble-fête de leurs belles vies; la tristesse de vos dénûments, de votre obscurité, est incomparablement moins amère que la honte dont ils se sentent envahis, eux, glorieux, opulents, admirés, lorsqu'ils vous rencontrent sortant, avec votre redin

gote reprisée et vos souliers éculés, du restaurant des Dix-huit Marmites. Dans les plus vils hommes de lettres enfin célèbres, il reste toujours quelque chose, — s'il furent, au commencement, des poètes, — qui se souvient des illusions premières et des généreuses ambitions : ce quelque chose suffit à les faire cruellement souffrir, en leur victoire, de votre défaite. Plus vous êtes pauvres, plus vous êtes dédaignés, ignorés ou bafoués, plus leurs remords s'exacerbent, d'être riches et illustres! Vous êtes un reproche vivant qui passe et qui ricane. Même la douloureuse haine que vous avez contre eux, ils l'éprouvent contre vous, plus douloureuse. Le succès en veut à ceux qui n'ont pas réussi.

Mais ces inquiétudes venaient assez rarement à Gerbier, parce qu'il s'écartait des rues où il aurait pu rencontrer ceux qui lui eussent rappelé les belles ambitions de jadis. Aller à la Brasserie, lui aurait été, maintenant, impossible; flirtant avec des princesses et dînant chez des ambassadeurs, il avait peur de Tetons-de-Bois et de Straparole. Il eût été troublé en leur présence, à cause des choses qu'il avait dites devant eux; il était comme un homme criblé de dettes, qui évite de passer devant les boutiques de ses créanciers. Mais quoi, il pre-

nait l'autre rue. L'admiration des libraires qu'il enrichissait, des directeurs de théâtre auxquels il faisait gagner de l'argent, le sourire, prometteur de tout, des belles filles qui espéraient un rôle, le divertissaient des vagues rancœurs ; dans le tumulte gratulatoire qui se faisait autour de lui, il n'entendait pas ou feignait de ne pas entendre le grognement de colère de la Brasserie, là-bas, si loin, au fond de la littérature. Et, très sérieusement, il pensait, après sept ans de travail et de réussite, qu'il était quelqu'un dont il fallait tenir compte; il avait des envieux, voilà tout.

Donc, il était tel.

Physiquement, il n'avait pas moins changé. L'enfant gracile et délicat, aux regards lumineux d'espérances, s'était changé en un jeune homme paraissant un peu plus que son âge, rassis, beau encore, engraissé. Il y avait un contentement sur sa face, une paix dans ses yeux, des dédains dans son sourire, un air de dire : « C'est moi », bête comme une vanité de provincial, et si différent du juvénile orgueil, qui, naguère, lui retroussait la lèvre. Il se complaisait évidemment dans la médiocrité de sa gloire, et se développait, bien nourri. D'ailleurs, le plus galant homme du monde, très correct, très distingué;

travaillant tous les jours de la même heure à la même heure; et n'ayant rien gardé des allures bohèmes que lui avait données la fréquentation de Straparole et de Jean Morvieux et des belles filles aux corsages toujours mal agrafés.

Car Honorine était en lui.

Depuis l'infâme nuit où le reconquit la corruptrice, il avait presque renoncé à lutter contre un charme plus fort que sa volonté. Il avait dit : « Oui, c'est bien, j'y consens, » et, après sa mère enterrée, oubliant Félicie, ne se souvenant plus de Thérésine, ne sachant plus si elles avaient existé, il revint tous les soirs, dans la pièce blanc et or, vers dix heures; il restait là, assis, causant de mille choses vaines, pas familier, jusqu'à la minute où Mme d'Arlemont, rentrée dans sa chambre, disait : « Je vous attends, monsieur Gerbier? » Rien ne fut changé à la vie de jadis. Toujours la même domestique l'accueillant du même bonjour dans l'antichambre tendue de reps vert, toujours la même phrase : « Vous servirez le thé dans le salon, »; et souvent aussi, bien qu'il n'eût jamais revu Renée ni Antoinette, les mêmes chuchotements dans la chambre voisine.

Donc, il s'était soumis à sa destinée. Et Honorine avait fait de lui, peu à peu, quelqu'un qui

lui ressemblait, à elle. Elle l'avait enveloppé, calmé, atténué. Comme une personne habituée à la pénombre entrerait dans une salle de bal, soufflerait une à une les bougies, elle s'était insinuée dans l'âme d'Evelin, avait éteint les enthousiasmes, les illusions. A présent cette âme était terne et calme ; jamais on n'aurait pensé que les fantasques chimères y avaient mené leur ronde. Honorine avait enseigné à l'amant ressaisi le dédain, le mépris de tout ce qui est anormal, exorbitant. Il faut, pour être convenable, s'habiller, penser, parler comme tout le monde. Elle lui avait donné de bons conseils, qu'il avait suivis. Quand il publia ses deux volumes de vers, elle ne le gronda pas, indulgente ; il faut bien que jeunesse se passe ; « Mais vous ne recommencerez point, n'est-ce pas ? » Il convenait d'être sérieux, d'écrire des livres modérés, intéressants, qui plaisent au public. Elle lui raconta des histoires de province, où il y avait de bons sujets de romans et de pièces. Rarement des fureurs le prenaient. Il s'emportait ! ne voulait pas ! « Ah ! quel enfant vous êtes ! » Elle avait, quand il parlait de Shakespeare ou de Hugo, des sourires qui signifiaient : « Oui, oui, laissons cela ; » et il en vint à trouver quelque intérêt en de basses anecdotes.

Il fut tenté, grâce à elle, par cette ignominie : le poème bourgeois. Mais non, les vers, ceux-là même, quelle folie ! Ah ! il ne serait donc jamais sérieux ? Des vers ? Pourquoi des vers ? Est-ce que les gens bien élevés parlent en vers ? Elle le décida à la prose simple, claire, que tout le monde comprend ; au roman sans imagination, honnête, bien écrit, qu'on peut laisser lire aux jeunes filles, et qui raconte la vie réelle de personnages sympathiques. Elle l'habitua aussi à travailler tous les jours, dès le réveil, jusqu'au déjeuner, posément, sans rature, s'arrêtant, la pendule sonnant, à l'heure accoutumée, après la page remplie, au milieu d'une phrase qu'il achevait le lendemain. Il fut ce qu'elle voulait qu'il fût. Et maintenant, très connu, bien payé, il avait autour de lui, bruyante et discrète à la fois, une gloire qui tenait de la considération. C'était un auteur très estimable.

Pareil à beaucoup d'autres. Rien d'exceptionnel. Talent, visage, fortune, quelqu'un de très bien.

Mais cela, cet air, cette attitude, cette bonne renommée, c'était l'extériorité, le dessus.

Le dessous était effrayant. Grâce à Honorine, toujours.

Cette femme, qui était une sotte, avait fait de lui un sot; mais cette femme, qui était un monstre, avait fait de lui un monstre. Double effet d'une double tyrannie. Il avait obéi à la stupide triomphatrice, il avait obéi à la triomphatrice obscène.

Il y a de chastes hommes, en proie à l'auguste idéal, contempteurs de tout le reste, qui disent à la femme, mère, sœur, épouse, maîtresse : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? » Ceux-là, ce sont des dieux! et si, aux noces de Cana, ils changent l'eau en vin, ils n'y boivent que de l'eau; quelle eau? celle qui tombe du ciel, très pure, et qui a un goût d'infini. D'autres, moins divins, sont assez sûrs d'eux-mêmes pour ne pas appréhender la femme, pour la posséder sans se donner à elle, pour en user sans s'y user; ils lui disent : « Eh! oui, tu es belle, » et ils regagnent leur chambre de travail plus calmes, pas atteints, après les ablutions. Ils sont, ceux-ci, les accepteurs de la vie, résolus, directs, sans trouble; pour qui le baiser est une fonction virile, agréable, rien de plus; et ils aiment comme ils déjeunent; se hâtant, quand ils ont autre chose à faire.

Mais il y a des hommes que la femme saisit, torture, ne lâche pas, en qui elle pénètre, s'in-

stalle, demeure. Inférieurs? sans doute, faibles, incertains, trop dociles, mais si malheureux! la femme les tient. La femme les charme, les allanguit, les édulcore; elle fait d'eux quelque chose qui ressemble à la femme. Qu'ils aient une maîtresse ou que, changeant d'amour, ils aient, en un an ou en dix ans, vingt maîtresses, ils sont la proie des sourires, des larmes, des baisers. Ils deviennent des choses qui sont faites de féminilité, — qui en ont la grâce et l'odeur : ils ressemblent à des objets de cabinets de toilette. Ils ne sont plus hommes que pour vouloir, que pour prendre, que pour garder les femmes! Ils pleurent si une fille publique, en sa haine du plaisir, leur refuse sa bouche. Car, pour eux, toute femme est la femme. Ils sont des êtres que le lit suit, enveloppe, enlace, et qui, dans ce lit, y retournent avec les odeurs et les langueurs qu'ils en ont gardées. Les Lovelace sont les héros imperturbables de l'amour; ils en sont, eux, les lâches; ils ont la bassesse de vaincus qui ne combattirent même pas; et, ces hommes, les femmes les préfèrent, parce que, paresseuses, elles aiment la facilité des victoires.

Gerbier était un de ces languissants qu'enivre et que terrasse le philtre mystérieux de la sexua-

lité féminine! Déchu, il n'avait pas cette excuse qu'Honorine seule était capable de le réduire en l'esclavage où il tomba. Toute femme l'aurait dompté, soumis. Il avait été futile et joyeux avec Thérésine, pur et laborieux avec Félicie; comme il était, à cause d'Honorine, bourgeoise et monstrueuse, un bourgeois et un monstre.

Leur intimité, — après le sacrilège commun dans la chambre de la morte, — fut une complicité; ils furent deux êtres que plus rien ne séparera, parce qu'ils sont devenus horriblement pareils.

Leurs nuits!

Audacieuse, à présent, ayant emprunté d'Evelin peut-être un peu de chimérique envolée, tandis qu'elle le modérait de sa raison précise, ce n'était pas toujours avec un méthodique acharnement qu'elle le dévorait, qu'elle le tenaillait. Tout à l'heure, après les affres des halètements et des râles, elle serait la très simple et très modérée personne qui conseille, au moment du départ, de relever le collet de l'habit parce qu'il fait froid dans la rue; mais, dans l'obscure chambre chaude, — nue, s'avouant toute, corps et âme, — elle était terrible, presque admirable; c'était lui, maintenant, abaissé par elle, qui la jugeait trop furieuse, elle, emportée par lui. Et cette des-

cente d'une part, cette montée de l'autre, se joignaient en une rencontre pantelante de luxures.

Puis, dans leurs nuits, ils se parlèrent.

A voix basse, comme des complices qui se concertent.

Ce fut épouvantable quand ils commencèrent à parler, tantôt elle à lui, tantôt lui à elle, près de l'oreille, en des chuchotements. Des aveux d'ignobles désirs leur sortaient de la bouche : elle l'obligeait à des convoitises; il la contraignait à des souvenirs. Surmenés, exténués par l'abus de la joie, leurs sens, pour renaître, pour revivre, pour s'exalter jusqu'au paroxysme d'un infernal paradis, avaient besoin d'immondes hypothèses. L'excès où ils se ruaient seuls ne suffsait plus à leur besoin de torturante ivresse. « Parle-moi! parle-moi! » et ils parlaient. Il avait, avec des déchirements de remords, le besoin de plus de péché, de plus de remords encore. Il percevait bien, — les premiers temps, — que, de ces mots qu'il écoutait ou qu'il proférait, se formait sous le souffle de leurs bouches, dans quelque démoniaque lieu de châtiment, leur supplice futur. Il avait peur, tandis qu'elle ne montrait point d'effroi. Mais, malgré ses épouvantes, malgré les griffes de la damnation au cœur, il voulait entendre les mots

affreux. Et la parole évocatrice faisait surgir autour d'eux, tout près d'eux, des formes vivantes, presque réelles, comme tangibles. Leur solitude se peuplait de souvenirs et d'espoirs! Vils espoirs et vils souvenirs. Parce qu'ils avaient en eux des esprits bas, — lui descendu, elle à peine montée, — parce que leurs sens — des sens de monstres bêtes — manquaient d'imagination, ce qu'ils forçaient à apparaître, ce n'étaient ni les glorieuses orgies mêlant des nudités ivres parmi les splendeurs des lumières et des étoffes, ni des violences de bacchanales dans les bois pleins de louves en folie, ni, sur des tapis ensanglantés, le viol des belles vierges traînées par les cheveux, criantes et mordantes; ils se ne haussaient pas, dans une superbe démence de rut, jusqu'aux rêves magnifiquement immondes qu'aurait pu former quelque poète effrayant possédé du démon Luxure. Ils étaient infâmes sans grandeur. Ils se restreignaient, même dans le délire, au médiocre, au borné; leurs crimes n'avaient point l'excuse de l'évidente impossibilité. Pour éprouver les joies du mal, ils avaient besoin qu'il fût vraisemblable. Ils étaient précis, clairs, pratiques, ne perdaient pas la tête. Et l'enfer que, parlant à voix basse, ils créaient dans leur lit, eût été

à sa place dans le plus médiocre des mauvais lieux.

Honorine, les jours qui suivaient ces nuits, vaquait paisiblement aux soins du ménage, grondait, avec douceur, sa domestique, sortait, allait se promener aux Tuileries, ou, dans quelque magasin de nouveautés, faire des emplettes, rentrait pour le dîner, attendait Evelin en lisant un roman nouveau; pas troublée, semblable à elle-même, simple, femme d'intérieur; et, quand Gerbier arrivait, elle s'informait des nouvelles, racontait les événements monotones de sa journée, et servait le thé.

Mais lui, les convoitises mortes, il s'enfuyait de l'abominable chambre, comme chassé par le geste d'un dieu terrible, poursuivi dans l'escalier, dans la rue, jusque chez lui, par un cortège de vengeresses terreurs! Dans les angoisses, dans les remords, il redevenait le poète de jadis avec d'emphatiques malédictions sur lui-même. C'étaient des Erinnyes qui lui soufflaient des menaces dans le cou. Par instant, au milieu d'une rue, en plein jour, il sentait s'abattre et s'asseoir sur son épaule un sale vol de diables-vampires qui lui caressaient les épaules de leurs ailes molles; et ces diables lui parlaient à l'oreille, avec des ricanements obscènes, lui rap-

pelaient ce qu'il avait dit, ce qu'ils avaient entendu, le complimentaient sur sa damnation parfaite. Alors, il se mettait à courir; quelqu'un qui, à ces heures-là, eût rencontré Evelin Gerbier, cet homme si correct, si modéré, si digne, l'aurait cru devenu fou. Et il avait horreur de tout lui-même, de ses mains, de ses lèvres, ouvrières d'abjectes délices, de sa voix, de sa voix surtout qui avait, par une affreuse magie (puissance infernale ou divine de la parole!), invoqué la présence presque réelle des plus extrêmes péchés.

Après ces accès, qui duraient peu, une désolée tristesse s'installait en lui, — une désolée langueur, comparable à celle des lendemains de haschisch, quand les nerfs, trop surmenés, défaillent. Il avait peur. De quoi? Il ne savait pas précisément. Il avair peur... de tout : des gens, dans la rue, qui auraient pu le frôler, du vent qui lui remuait les cheveux ; il prenait bien garde de ne pas passer trop près de ces boutiques, où il y a, à côté des étalages, des glaces, car il sentait qu'il lui serait intolérable de se reconnaître dans un miroir! Si quelqu'un, en ces moments, lui avait mis la main sur l'épaule, il se serait évanoui comme un criminel qu'on empoigne.

Puis ces effrois le quittaient peu à peu; il ren-

trait dans la vie; la rencontre d'un ami, d'un admirateur, qui le félicitait d'un livre récent, ou d'un article, ou d'une pièce annoncée, dispersait les anges du remords; il cessait de se détester, de s'attrister; il était célèbre, il était heureux! quelles sombres chimères se créait-il? Il retournait chez lui, relisait les pages de la veille restées sur la table où les papiers étaient toujours en ordre, corrigeait des épreuves, recevait des visites, s'habillait pour se rendre à quelque dîner mondain ou officiel, avait de l'esprit au dessert, ne s'était jamais montré plus distingué, plus délicatement aimable; et, quelques heures plus tard, son chapeau accroché dans l'antichambre, il entrait dans le salon blanc et or. Honorine lui offrait son front, où il mettait un baiser très calme; ils causaient, comme à l'ordinaire. Jamais, dans ces commencements d'entretien, ils ne faisaient allusion, ni d'un mot, ni du geste, ni du regard, à leurs complicités nocturnes. Leurs causeries, discrètes, où ils se maintenaient en de strictes politesses, auraient donné l'idée, à qui les aurait entendues, d'une union très saine, très honnête; de deux époux un peu froids et cérémonieux, plutôt que de deux amants. Puis, à quelque moment, une chaleur leur montait aux yeux, une convoitise, comme

une braise mal éteinte, reflambait sous leur peau, parce qu'ils s'étaient regardés de trop près, parce que leurs chairs, dans une rencontre de mains, s'étaient touchées; elle se levait, silencieuse, sans un signe, après un regard à la pendule, et se retirait dans sa chambre, où il la suivait, en un palpitant désir de plus d'immonde joie! Alors c'étaient, après les infâmes baisers, les paroles à voix basse, plus infâmes, ressusciteuses des concupiscences.

De sorte qu'il arriva une chose horrible, qui devait arriver. Précisément parce que leur boulimie de volupté ne s'élevait pas jusqu'aux rêves énormes des grands débauchés, parce qu'ils demeuraient, elle et lui, si effrayants qu'ils fussent, dans la vulgarité du possible, il était inévitable que le désir leur vînt de les réaliser, ces abjectes chimères, réalisables. Et il leur vint! Oui, ils eurent en eux le besoin de voir leurs basses visions prendre corps enfin, d'entendre, de tenir, chair et os, vraiment vivantes, les imaginations dont s'exaspérait leur sensualité. Et chacun d'eux savait bien que cette pensée s'était insinuée en l'autre! Sans se l'être avoué, ils savaient qu'ils songeaient à cela, qu'ils étaient poussés vers cela, irrésistiblement, et que cela serait.

Longtemps, ni elle ni lui, même dans les pires abandons, n'osèrent formuler l'exécrable désir. Non, ils n'osaient pas ! mais ils se guettaient, observant leurs yeux, épiant leurs paroles, attendant l'aveu, craignant de le hasarder ; pareils, Honorine et Evelin, à un misérable ayant conçu un si épouvantable forfait qu'il tremble d'en révéler le dessein à un complice éprouvé et si sûr cependant !

Ce fut elle, la première, qui parla.

Une nuit, dans les balbutiements du plaisir qui a besoin d'être de l'horreur pour être plus de plaisir encore, parmi les souffles mêlés, sous les cheveux où l'on se cache comme dans de l'ombre, Honorine le regarda dans les yeux, de tout près, d'un regard fixe, aigu, qui pénètre jusqu'au fond de l'âme, et, lui serrant le cou entre ses longues mains froides à peine fébriles, elle lui dit, tout près de la bouche : « Oh ! tu le veux ! » et il dit : « Oui », comme on avoue un assassinat. Car il l'avait bien comprise ! Cette nuit-là, il ne sortit pas seul. Elle était avec lui, marchait à côté de lui, sa main sur le bras d'Evelin, qui baissait la tête, chancelait par instants. C'était une nuit de printemps, très douce, très fraîche, pas trop claire ; le ciel était d'un bleu sombre, avec des étoiles qui s'éteignaient un peu comme des dia-

mants dans un velours profond. Il n'était qu'une heure du matin, des voitures descendaient encore l'avenue des Champs-Elysées; çà et là, des rôdeuses, des rôdeurs aussi, tournaient lentement autour des bassins, des corbeilles de fleurs, s'arrêtaient, s'asseyaient sur des bancs ou des chaises. Il se souvint de la première promenade, après le dîner, dix ans auparavant. Ils se taisaient, ils suivaient l'avenue. Quoique ne se hâtant point, ils étaient comme essoufflés, s'entendaient respirer. Ils continuaient de marcher. Sans paroles. La nuit les enveloppait, nuit très calme, très mélancolique, sous le lisse et sombre azur.

CHAPITRE III

Le matin, après l'irrémissible, après le mal qu'aucune pénitence ne rachète, que par nul châtiment on n'expie, dont ne lave aucune eau lustrale; le matin, rentré chez lui, dégrisé de cette ivresse de l'horrible qui l'avait tenu, des heures entières, vautré dans l'incarnation enfin de l'affreux verbe nocturne, il se regarda dans la glace, et, chancelant, sa tête entre ses mains crispées, il cria de honte!

Voilà, c'était achevé.

Rien, pas même la volonté d'un Dieu, ne pou-

vait faire que l'abominable action n'eût pas été commise. Il ne s'agissait plus des remords si cruels, mais guérissables, qu'engendrent la Mauvaise Pensée; on oublie les vains rêves, si détestables qu'ils aient été, on s'en dégage, on s'en délivre. Mais, à présent, il aurait, derrière lui, le Fait! l'implacable Fait! qui a été! qui est! qui jamais ne cessera d'avoir été, d'être! Tout ce qui fut, existe, existera. Impossible de dire au Fait : « Laisse-moi tranquille, tu mens, je te nie, qui es-tu? » Il est derrière votre épaule, toujours, spectre réel, palpable et qui palpe, et qui dit : « C'est moi! tu sais bien! tu me reconnais! » Et c'est vrai; on le reconnaît. Il ne vous quitte plus, vous enlace, vous caresse. Ce qu'on éprouve c'est l'intolérable angoisse d'un assassin, qui, après le meurtre, sentirait, sentirait encore, toujours, le cadavre vivant lui mettre les bras autour du cou, et la bouche à la bouche, en riant!

Prodigieuse abjection! la chose était vraie. Quelle chose? la pire des souillures possibles à l'humanité, le renoncement pour le plaisir, pour l'atroce plaisir, à l'amour sacré qui exige l'isolement des couples. Ils avaient, Honorine et Evelin, dépassé les péchés que l'enfer châtie. Il faudrait, pour leur appliquer des supplices équi-

tables, que le Démon, ne comprenant pas, se fît expliquer les choses, rêvât longtemps, étonné lui-même. Il y a, dans le monde moderne, des vices si étranges, si sous-humains, considérés comme si impossibles, que l'hypocrisie universelle feint de les ignorer, et que le législateur préfère la tristesse de les laisser impunis, à l'horreur de les supposer; et il est des péchés que n'a point prévus la malédiction divine; qui sait s'ils n'échappent pas au châtiment, parce qu'ils sont au delà de la colère du juge? L'un de ces vices, cette femme et cet homme l'avaient rêvé, l'avaient voulu, l'un de ces péchés, ils l'avaient commis, dans les immondes facilités nocturnes de la grande ville qui ouvre partout des bouges comme des trous d'égout. Désormais ce qui leur serait impossible, ce serait de connaître la bonne joie qu'on éprouve à voir resplendir le soleil! la saine nature n'existait plus pour eux, ni l'amical sourire des êtres sans mauvaises pensées, ni le foyer, ni la paix du travail, ni la sérénité des bonnes consciences. C'en était fait d'eux! Ils auraient cette effroyable gloire d'être, parmi les pires humains, les isolés du mal, ceux dont les plus vils s'écartent avec l'instinctive épouvante d'une faute plus horrible que toutes les fautes!

Les poings aux dents, Gerbier se jeta sur son lit, sanglota, la tête dans l'oreiller.

Pleurer l'apaisa. Une lucidité lui traversa l'esprit, et, un instant, — sans l'exagération du remords récent, sans la partialité de la prompte indulgence que conseille l'amour de soi, — il se vit tel qu'il avait été, tel qu'il était devenu.

Oui, toute sa vie, très vite, presque à la fois, lui apparut.

Il se reconnut, enfant, puis adolescent, dans la petite ville de province, autrefois, déjà hanté de songes, mais pur, malgré les tentations, malgré la fureur du brusque baiser dans le cou de la servante. Et il revécut aussi cette journée de convalescence et de joie, à Paris, cette journée où la vie universelle flua délicieusement et magnifiquement en lui, où le flamboyant avenir lui apparut dans la gloire du soleil. Mais, entre le soleil et lui, entre l'avenir et lui, elle s'était dressée, la Mauvaise Femme, éteignant le jour et l'espoir. Et, depuis, à cause d'elle, il avait vécu dans les mornes ténèbres. Oh! le juste pressentiment lorsque, entrant pour la première fois dans l'ombre de la chambre fatale, il eut l'impression qu'il n'en sortirait jamais, de cette ombre! Straparole, Thérésine, Félicie? des croisées ouvertes au grand air, au ciel vaste, au vent libre. Mais

comme elles s'étaient vite refermées! Et Honorine avait clos les volets, tiré les rideaux, afin que désormais pas un rayon, pas un souffle frais n'entrât. Il avait vieilli dans ce sans-jour, dans ce sans-air, seul avec les mauvais conseils, avec les mauvaises caresses, pareil à un prisonnier dans une geôle où battent les flasques ailes des chauves-souris, où courent et grouillent, plus noirs que la nuit, des cancrelats et des rats. Et il était devenu le fou obscène du hideux cabanon! Oh! il se rendait justice, il s'accusait, il avait été faible et lâche, il aurait dû briser les fenêtres, enfoncer les murs, au risque d'ensanglanter ses poings, de se rompre le crâne; il aurait dû rendre, à ses yeux et à son âme, le jour. Il ne l'avait pas fait; et maintenant, voilà, après des années, il se voyait, sous une rapidité d'éclair, dans le fond de son trou, courbé, sali, hideux, pareil à ces idiots immondes qui bavent en remuant la tête, mangent leurs excréments. Mais enfin, le seul coupable, le vrai coupable de ce désastre parfait d'un être humain, ce n'était pas lui. Elle! elle! elle! la monstrueuse amie! elle l'avait poussé, tenu, gardé dans les sales ténèbres. Il aurait fui, mais elle était là, toujours, barrant la route par où l'on s'évade, mettant aux yeux qui voulaient voir la lumière des bandeaux de caresses, met-

tant dans la bouche qui voulait crier à l'aide des bâillons d'affreux baisers. Et, désormais, c'en était fait de lui. Il était perdu, définitivement. Le fond du mal, il l'avait touché. Dans l'océan de l'ordure humaine, malgré, d'abord, les repoussées vers le ciel, son âme était descendue, si légère pourtant, en des profondeurs d'où, sous la pesée de tant de boues, on ne remonte jamais plus. Il pleurait! il sanglotait! il riait! Oh! mon Dieu! la chose dont n'osent pas parler les pires débauchés, la chose dont s'épouvante l'œil même des érotomanes devant les gouaches roses et vertes des artistes pervers, il l'avait réalisée en une parfaite et longue et renouvelée ignominie. Oh! l'impossibilité que cela n'ait pas été! Il avait par tout le corps des frissons, avec une sueur tantôt chaude, tantôt froide, qui lui semblait puante comme la liqueur qu'éjaculent les couleuvres d'eau. Et peut-être sa souillure, si parachevée pourtant, deviendrait plus exécrable encore, en une continuité de bassesses. Tenté encore par les paroles qu'elle savait dire, l'effrayante parleuse dans la nuit, affolé encore par la concupiscence qu'elle lui insufflait, il la désirerait de nouveau, — après les fatigues conseillères du remords, adjuvatrices des pénitences — la chose! et enfin, quelqu'un de pareil aux guet-

teurs du défendu, aux suiveurs inquiets de l'abominable, à ces hommes douteux, de qui l'aspect inquiète et de qui, à cause de leur démarche furtive et cependant très lente, on s'écarte en un instinct de ne pas être de ceux qui passent à côté d'eux, voilà ce qu'il aurait l'air d'être, voilà ce qu'il serait en effet!

Eh bien, non, il se ressaisirait! Si bas qu'il fût tombé, il remonterait. Il donnerait un coup de pied dans la fange et un coup d'épaule vers le ciel, il ressurgirait de la gluante mare et se secouerait dans l'air! En somme, quoi? Il avait commis, certes, une inexpiable faute, et il en garderait le remords en son âme, ainsi qu'on a une vipère en cage. Mais il ne fallait rien exagérer. On sort du mal comme on s'échappe du bagne. S'il n'avait pas eu assez de courage pour ne point choir, il aurait assez de force pour se relever. L'habitude seule des infâmes vices aurait rendu impossible le retour à la santé de l'esprit et des sens. Cette habitude, il ne la prendrait pas. Et il fuirait, dans ses rêves d'autrefois, dans la vie aussi, dans la vie normale, que tous vivent, l'abominable femme dont il fut trop longtemps l'épouvanté esclave.

Et ce qu'il rêvait de faire, il le tenta.

Il se mit au travail. à l'heure même ; lais-

sant de côté les romans que les éditeurs attendaient, les drames promis aux directeurs de théâtres, ramenant son esprit aux poèmes de jadis, aux plans ébauchés, ballades ou épopées. Le premier soir, il ne fit rien qui vaille. Il fallait reprendre l'habitude des rythmes oubliés, se nettoyer de tant de prose. Le lendemain, courageux, il s'acharna encore : le papier resta blanc, les rimes n'obéissaient pas ; sa pensée n'était pas assez légère pour s'envoler sur les ailes battantes des strophes. Il invita Straparole à déjeuner, comme on va à la salle d'armes avant un duel, pour se refaire la main ; et, la tête pleine des folies de ce grand enfant bohème, il se remit au travail. Vainement. Il ne créait plus, n'eût pas trouvé de joie à créer ! L'art ne lui paraissait plus valoir l'effort d'y atteindre, et il ne savait plus ce que cela veut dire, un beau vers, et, le soir du cinquième jour, las, brisé, morne, il se mit à pleurer comme un orphelin...

Mais, du moins, il vivrait, comme les autres, mieux que la plupart, puisque sa renommée lui servirait d'introductrice dans tous les mondes où s'offrent des plaisirs. C'était assez rarement — captif d'Honorine — que, naguère, il fréquentait les coulisses et les salons mondains; il y retourna tous les soirs. Dans les vanités satisfaites,

dans les flirtations, dans les bonnes fortunes après souper, il oublierait le crime, se divertirait des remords ; il ne penserait plus à l'abominable avilisseuse. Et cela lui plaisait, les complaisances des belles filles de théâtre, à demi habillées, qui se maquillaient devant la glace de leurs loges, tandis qu'il fumait une cigarette, étendu sur une chaise longue; les coquetteries à peine résistantes des mondaines qui cachent une rougeur bien imitée sous le battement des éventails d'où s'envole, comme une poussière d'ailes de papillons, une impalpabilité d'iris et de poudre de riz. Elles étaient adorables, celles-ci et celles-là, les unes si belles, les autres si jolies, avec le charme, déshabillées enfin, de la même impudeur. De les posséder, il lui venait des vanités et des orgueils. Il se complimentait, il riait, il s'ennuyait affreusement! le cœur vide, la bouche fade, pareil à un mangeur de piments ou à un buveur de vitriol, réduit à des viandes sans poivre ou à des vins sucrés. Et, chaque jour, il s'ennuyait davantage, s'allanguissait, succombait dans le spleen, comme un morphinomane privé du poison quotidien. De sorte que, un soir, rompu, vaincu, il retourna rue François Ier. Honorine ne lui fit aucune observation colère ni morose à propos de cette longue absence. « J'ai pensé, dit-

elle, que vous aviez été obligé de partir en voyage, ou bien que vous vous étiez enfermé pour achever quelque livre ; avez-vous fait bonne route ou votre ouvrage est-il terminé? » Elle avait, ainsi qu'à l'ordinaire, un peignoir blanc, sans dentelle ; il causèrent en prenant le thé, comme ils avaient coutume.

Dès lors, ce fut fini. Toutes les portes vers le salut étaient closes à double tour, ne se rouvriraient jamais. Il fallait accepter la chute définitive, la bassesse irrémédiable ; il se résigna. Non sans secousses, non sans révoltes. Il avait des soubresauts d'horreur, des besoins de n'être plus là, de se ruer dehors, n'importe où. Mais il ne bougeait point, sachant l'inutilité de l'effort. Ses remords, après chaque faute nouvelle, ne servaient qu'à le faire souffrir, ne lui inspiraient plus l'espérance d'un repentir vraiment rédempteur. Que de fois, après la conversation paisible dans le salon blanc et or, ils sortirent ensemble, l'air d'un ménage bourgeois qui fait un tour de promenade avant de se coucher, mais pareils en effet aux chercheurs, dans l'ombre, d'aventures infâmes, — chiffonniers nocturnes des ordures vivantes. Autour de ces deux êtres, très bien mis, si convenables, riches, qui apparaissaient, disparaissaient, il se fit, dans

le monde obscur, presque souterrain, de la dépravation parisienne, une légende qui se répandit, s'accrut, devint universelle. Des offres, à voix basses, quand ils passaient, le soir, leur étaient faites, furtivement; et ils acceptaient, souvent, non sans choix; l'habitude du mal leur avait enseigné des préférences. Ils eurent pour complices tous les vices de la grande ville! Il leur arriva de se rencontrer, dans leurs nuitées, avec des hommes et des femmes de leur monde, inattendus, que la même attirance précipitait en des hontes pareilles. Car, nul, même dans le péché extrême, n'est unique; il ne reste pas au pire crime l'orgueil de l'exception. Dans les détestables promiscuités de la débauche, où à des virginités menteuses se mêlent de vraies enfances, ils se trouvèrent face à face avec des hommes et des femmes dont ils savaient les noms, dont ils n'ignoraient pas le rang dans la société. Car Paris a des dessous pleins d'étranges grouillements, où les initiés du mal, sans le vouloir, se rejoignent. Le jour ne sait pas ce que fait la nuit! En ce temps d'insomnies si longues, où un tas de petits Macbeths se plaignent de la mort du sommeil, beaucoup sortent que l'on croirait endormis; chassés de l'alcôve par des apparitions de fantômes; et ils ne rentrent qu'a-

près l'aurore levée, brisés, souillés, pleins de hontes, avec plus de peur encore de la prochaine nuit! Mais ceux qui se rencontrent chez les vieilles où hantent les jeunes, dans les bouges où l'ivrognerie est l'apparente excuse des plus infâmes abandons, se gardent bien de se reconnaître, et s'ils se revoient, en plein jour, dans les rues, ou, le soir, dans la clarté de quelque fête, ils ne rougissent pas, ne se détournent pas, ils n'ont pas non plus des sourires d'entente; si bien que, par suite d'un commun besoin de mystère, aucun déshonneur public n'accompagne dans la vie mondaine les monstrueux aventuriers des plus exécrables libertinages; d'autant que les êtres sans nom dont c'est le métier de s'offrir aux concupiscences, vivent trop loin, les journées, de leurs nocturnes complices, pour rêver seulement de les voir passer. Donc, aucune médisance n'avait dénoncé les hontes de Mme d'Arlemont et d'Evelin Gerbier. Ils jouissaient de la considération générale : Honorine, bonne bourgeoise, si bien élevée, dans sa maison et dans son quartier; Gerbier, écrivain sérieux, partout. Et leur attitude était bien celle de gens irréprochables. Leur liaison même, qui aurait pu les compromettre, restait presque ignorée. Ils étaient très soucieux du qu'en-dira-

t-on. Peu de personnes savaient qu'ils prenaient le thé ensemble dans le salon meublé de palissandre et de boule, où tout était si bien rangé, si tranquille, où la causerie était si calme, où rien ne troublait Gerbier, sinon les chuchotements, certains soirs, qui venaient de la chambre voisine.

CHAPITRE IV

Oui, ces chuchotements le préoccupaient.

Il avait appris enfin que la mère d'Honorine, et Renée, qui devait être une grande fille à présent, — même une jeune fille, une demoiselle, bien près de dix-neuf ans, — avaient quitté Paris, étaient retournées en province, y vivaient, solitairement, d'une rente que leur envoyait Mme d'Arlemont : Honorine n'avait pas voulu que son enfant pût remarquer la présence d'un homme qui venait à la maison chaque soir; elle avait toujours eu de ces honnêtes délicatesses

Qui donc habitait, qui donc parlait dans la chambre voisine? Si peu intime (hors des nuits obcènes!) était la familiarité entre les deux amants, si tremblante demeurait, reste persistant d'enfance, la timidité d'Evelin, qu'il n'avait pas osé demander qui faisait, là, tout près, ces bruits de causerie à voix basse et de fauteuils qu'on rapproche. Antoinette? cette sœur de Mme d'Arlemont, qu'il avait vue un soir entrer dans le salon, dépoitraillée et si blanche, qui l'avait attendu à la porte, qui lui avait révélé le vil et formidable passé d'Honorine, et qu'il avait prise, toute nue, et consentante, dans le cabinet d'un restaurant de nuit? Oui, sans doute, Antoinette. A coup sûr, bien qu'il ne l'y rencontrât point, elle logeait toujours dans l'appartement de Mme d'Arlemont. Elle avait, près de la leur, cette chambre, où elle recevait quelque amant, les soirs. Eh bien, c'était tout simple, cela, et, l'étrange, c'était qu'il s'en inquiétât. Il s'en inquiétait. Malgré lui, parmi le dialogue de chaque soirée, si pareil à celui de la veille, pendant qu'Honorine lui parlait d'un incident de promenade ou de visite, il tendait l'oreille, vers la porte, là-bas, à côté de la plus lointaine fenêtre. Pourquoi? Il eût été, au commencement, fort embarrassé de le dire avec précision. Se souvenait-il des blancheurs grasses

et roses, qu'il avait étreintes une seule fois, et la pensée qu'un autre, si voisin, les étreignait à son tour, le troublait-elle véritablement? Mme d'Arlemont disait parfois : « A quoi songez-vous donc, monsieur Gerbier? On croirait que vous n'êtes pas à la conversation. » Éprouvait-il la jalousie, assez fréquente, de l'homme qui, ayant eu une femme et ne l'ayant plus, ne veut pourtant pas que d'autres l'aient? Non, un souci plus coupable le travaillait! Il se rappelait sans doute la gorge d'Antoinette et toute cette belle chair qu'elle avait eu si grand'hâte de montrer; mais son désir n'en était plus, après tant de viles satisfactions, à s'aviver d'un souvenir de nudité complaisante. La vérité, c'est qu'il revoyait, dans la peau d'Antoinette, les marques qu'y avaient mises les ongles et les dents d'Honorine. Chaque fois qu'il entendait venir à lui, à travers les murs et la porte, un bruit, il songeait à la fureur de l'une de ces femmes acharnée contre l'autre. Il ne pouvait pas ne pas penser, surtout dans ces derniers temps, — après le détestable Fait, accompli, renouvelé tant de fois — à la violente beauté de deux effrénées créatures, sœurs, qui se mordraient, longtemps. Le beau, pour lui, c'était cela, maintenant! D'abord, les murmures voisins l'avait seulement incommodé, agacé;

mais, depuis sa conscience jetée à vau-l'eau du mal, depuis que l'exécrable joie du défendu était la seule dont se réveillassent ses sens exténués, il avait tous les nerfs tendus vers cette créature si proche; l'idée que les doigts longs d'Honorine avaient meurtri la chair d'Antoinette, et que cette sœur avait voulu tuer cette sœur, et qu'elle l'avait torturée avec rage, avec plaisir peut-être, le possédait, donnait raison aux étonnements de Mme d'Ar lemont interrogeant le silence où il demeurait des heures entières, les paupières baissées sur ses yeux chauds. Et l'impression se rénovait en lui, pourtant si ancienne, du fiacre qui avait ressemblé à une alcôve, des odeurs mêlées, des traces bleuâtres et rosissantes sur la peau vive; il se demandait, un double parfum de femme aux narines, pourquoi celle qui avait déchiré ne caresserait pas en effet. Et c'était affreux et délicieux. A mesure que, conduit par Honorine, il descendait plus avant dans les âpres mystères du plaisir, il songeait avec plus d'anxiété à l'incestueuse abomination; il prévoyait, lointaine, jamais éprouvée, une infernale extase qui le torturerait, qui l'affolerait! Ce qu'il lui restait de verdeur et de vie, il l'eût donné, — lui, dont tant de jeunes demoiselles extasiées lisaient les honnêtes romans,

— pour que ces deux femmes, la sœur et la sœur, mariassent en un furieux cri suprême les souffles de leurs bouches, tandis qu'il envierait et détesterait leur monstrueux hymen. Et cette pensée était en lui, éparse, disparaissante, pendant les nuits où d'autres ivresses, voulues et acceptées, le roulaient en d'affreux oublis; moins vague durant les paisibles soirées dans le salon d'Honorine. Il en vint à s'avouer, nettement, ce qu'il désirait. Ce fut comme une idée fixe — sous les vaines paroles de la causerie — et, bien que Mme d'Arlemont l'observât, il ne pouvait s'empêcher de regarder cette porte, là-bas, la porte qu'Antoinette avait ouverte un soir, et qu'elle ouvrirait encore, — puisqu'il le voulait, — plus blanche, plus nue, et s'offrant, non pas à lui seul.

Et, sans doute, Honorine comprit enfin! Car, une fois, se tournant vers elle, il la vit, debout, très pâle, qui pleurait. Ces larmes, ces deux larmes, lentes, longues, il les reconnut; elle en avait pleuré de semblables, il s'en souvenait, près du lit mortuaire, le soir où il l'avait insultée. Et ces deux lentes coulées, sur cette face blême, révélaient un sinistre, profond, infini désespoir.

Il éprouva, dans une tristesse, un grand étonnement.

Tout deux debout, ils se considéraient sans paroles, elle pleurant, lui songeant.

Quoi donc? Qu'avait-elle? Pourquoi versait-elle ces larmes, si lentes et si mornes? Qu'elle eût deviné le désir dont il était possédé, il n'en doutait pas; l'habitude des complicités leur avait fait des âmes qui se comprenaient vite. Oui, elle savait qu'il était hanté par la convoitise du sororal inceste. Mais, pourquoi ces pleurs? Après leurs crimes communs, de quel excès, de quelle dépravation dans la concupiscence, pouvait-elle être attristée, ou épouvantée?

Quoi! elle l'aimait? Quoi? elle était jalouse? Malgré les paroles d'Antoinette, autrefois, malgré les larmes d'Honorine près du lit de la morte, non, il n'avait jamais cru qu'elle l'aimât en effet. Ce qu'elle éprouvait pour lui, c'était ce qu'il éprouvait pour elle : une attirance, dont l'habitude d'y céder redoublait étrangement la force. Mais, de l'amour, lui pour elle, elle pour lui! de l'amour après tant de basses débauches! de l'amour après leurs corps prostitués qui ne trouvaient plus que dans l'évidence des trahisons la ressemblance du plaisir, — allons donc! est-ce que c'était possible? ce ne sont pas les damnés qui aiment. Pourtant, elle était là, pleurant, pareille, en sa froideur glacée, à la Désolation.

Il ne parlait pas; mais il était bien sûr qu'elle n'ignorait rien de ce qui se passait en lui; et elle pleurait toujours.

Enfin, peu à peu, dans les yeux d'Honorine où une lueur flamboya, les larmes se séchèrent comme des gouttes d'eau bues par de la braise; on eut dit qu'après une lutte lente et profonde un désir triomphait en elle des jalousies et des tristesses. Son front se plissa, d'une intensité de vouloir; puis, elle eut aux lèvres — l'une pendant un peu, — ce sourire lâche et mouillé, où la résistance consent, ce sourire qu'il connaissait, qu'elle avait eu, tant de fois, dans leurs affreuses nuitées, en se penchant vers les hontes. Et, fermant les yeux, sous les paupières palpitantes, comme dans l'angoisse du spasme prochain : « Eh bien, oui, soit, » dit-elle. Après cette parole, ils se rassirent. Il reprit sa place en face d'elle. Ils se remirent à causer, tranquillement. « Encore une tasse de thé, monsieur Gerbier? » Mais il sentait bien qu'ils étaient d'accord, que c'était convenu, que l'abomination suprême serait réalisée.

CHAPITRE V

La nuit, la noire nuit. Rien de visible. Il y avait pourtant, au fond, dans cette ombre dense, quelque chose de vaguement pâle, qui se mouvait comme en tournant; à celui qui serait entré dans la chambre, le soupçon aurait pu venir de formes bestiales, faites de ténèbres, et se vautrant, mêlées. Des voix sortaient de là : des soupirs, des plaintes, des râles; par instants, le cri bref, presque un aboi, d'un animal fou qui se rue et va mordre, — le cri d'une faim de louve, vite éteint dans la proie mangée, et que suit un bruit de mâchoires. Et l'on n'aurait su dire si ces

cris, ces râles, ces plaintes, ces soupirs, — pas une parole, — émanaient d'êtres surchargés d'épouvante ou surmenés d'ivresse. Horreur ou joie ? horreur et joie peut-être, étrangement unies en un paroxysme toujours exacerbé. Ce qui était certain, c'était l'excès de l'une ou de l'autre, ou de toutes les deux. De toutes les deux. Ceux de qui venaient ces voix connaissaient à la fois des terreurs et des extases, qui bafouent tous les enfers et tous les paradis. Des damnés, élus pourtant, pour qui l'on aurait inventé un supplice fait d'une intensité formidable de délices, voilà ce qu'ils devaient être; et leur enchantement se multipliait de leurs angoisses, comme leurs angoisses s'exaspéraient de leur enchantement. A ce degré de la sensation, la qualité de la sensation disparaît, s'évanouit, n'est plus. On ignore si l'on souffre, ou si l'on est heureux. Ce qu'on sait, c'est que toutes les vigueurs de la vie, tendues jusqu'à l'impossibilité de l'être davantage, vibrent comme des cordages qui vont rompre. Et l'on crie ! et l'on meurt.

Il y eut un long silence, — un silence où haletaient des souffles; les souffles eux-mêmes s'évanouirent, et ce fut, dans l'ombre, rien.

Mais, après une paix comme sépulcrale, lentement, très lentement, ainsi que d'une profondeur d'eau très sombre des bulles d'air remonte-

raient à la surface, des respirations s'élevèrent, firent un bruit léger de résurrections qui commencent ; les formes obscurément pâles se reprirent à se mouvoir dans la paresse d'abord d'un réveil à regret. Puis, brusquement, elles s'agitèrent plus violentes, et, secouant l'ombre, elle se vautraient, mêlées, avec un redoublement, encore plus infernal ou plus paradisiaque, de soupirs, de plaintes et de râles.

Mais tout à coup une clameur, une seule clameur traversa les ténèbres de sa fusée déchirante ! Presque au même instant, une lampe rallumée illumina toute la chambre.

Honorine, la lampe à la main, se penchait vers le lit, regardait.

Qui l'aurait pu voir aurait reculé d'effroi. Toute la rage possible à un être humain lui plissait de cent rides la face, et ses dents grinçaient sous ses mauvaises lèvres, et ses yeux étaient pleins de sang comme s'ils allaient pleurer des larmes rouges. Oh ! de quelle haine était-elle donc dévorée? et quelle fureur était en elle ?

Elle s'inclinait de plus en plus vers le lit, la lampe moins haute, regardant de tout près.

Eux, cependant, Evelin et Antoinette, ne sentaient pas ce regard sur eux, ni la lueur de la lampe ; ils n'avaient même pas entendu le cri qui déchira l'air ; ils se parlaient bas, — si

beaux, et tendres, dans moins d'horreur, — comme s'ils eussent été seuls. La plus effrénée débauche a de ces accalmies où un peu d'âme revient aux pires monstres ; après les enragés sacrilèges, une douceur les envahit, avec un respect de l'amour ; et ils pensent un moment qu'ils aiment, comme les autres aiment.

Honorine, courbée, les voyait, les écoutait. Elle était effrayante ; parce que, à la haine, une autre fureur se mêlait. Il y avait, sur son visage, un combat, comme en elle. Le pêle-mêle de ses émotions intimes était visible dans le bouleversement de ses traits. Elle voulait, et ne voulait pas. Elle consentait, et s'opposait. Son infernale joie était contredite et maudite par les affres de la jalousie. Des mots lui venaient aux dents : « Non... non... non... je ne veux pas... va-t'en... oh ! va-t'en donc, » et, en même temps, elle se penchait de plus en plus, et si, effrayés d'elle, ils s'étaient séparés, s'ils avaient voulu rompre leur délicieux hymen, c'est elle qui les aurait empêchés de fuir, qui les aurait renversés sur l'abominable couche.

Et elle continuait de les regarder, en une pâmoison de désespoir extasié.

Ils ne s'inquiétaient pas d'elle. Sur ce lit où ils étaient seuls maintenant, Antoinette, bonne fille, avec son cœur presque simple et ses sens peu

compliqués, Evelin Gerbier, âme souvent tentée encore par l'honnêteté des joies permises, se laissaient descendre, doucement, après les amers paroxysmes, dans une rêverie presque mélancolique ; il y avait, dans leur damnation, un intervalle de languissant apaisement. Et, Evelin, en l'oubli de tous les crimes, en le ressouvenir des rêves ingénus, en un retour vers les poèmes, murmura à l'oreille d'Antoinette, qui l'enlaçait avec une douceur de maîtresse : « Dors, oh ! viens, endors-toi ! que ta tête vers mon épaule ait une inclinaison de fleur fatiguée ! il me semble que de ton cœur comme d'un angélique encensoir se vaporisent en divins parfums, des tendresses, des innocences, des espoirs, des songes. O mon âme, ô ma chère âme, je vous aime je t'ai..... ».

Il n'acheva point. Tandis que la lampe roulait sur le tapis, brisée, lumineuse encore, Honorine saisissait Evelin par les épaules, avec une irrésistible force, le jetait contre le mur ; puis, ayant bondi, un genou sur la poitrine d'Antoinette, elle prit sa sœur par le cou, entre ses deux longues mains pâles, et serra, serra, serra encore, tant qu'enfin la langue sortit, violacée et gonflée, et, avec la langue, l'âme, sans un cri.

Il sauta du lit, se retourna, se précipita... Ses mains, ses bras, ses jambes tremblaient ; car il voyait bien que, là, sur ce lit, Antoinette était

morte. Et l'idée lui vint d'empoigner Honorine, de l'étrangler, de la tuer. Mais il n'osait pas, tout secoué de frissons, la regardant regarder la morte.

Ils se taisaient.

Enfin Mme d'Arlemont, calmée, pareille à elle-même, dit à mi-voix : « Oui, je l'ai tuée, c'est terrible. » Et elle songea. Sans doute, en son esprit rassis, elle supputait les conséquences fâcheuses de cet événement, pensait aux précautions qu'il conviendrait de prendre, aux moyens que l'on pourrait imaginer pour éviter un scandale, un procès, une condamnation. Et elle ferma les yeux de sa sœur; ce regard ne l'effrayait pas; il la gênait, trop fixe. Cependant Evelin, se tenait debout, contre le mur, sans vêtements; effaré, béant, stupide, il considérait Honorine qui réfléchissait, toute nue, devant le cadavre nu.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE

LIVRE CINQUIÈME

CHAPITRE PREMIER

Les femmes, dans l'étroit promenoir, marchaient une à une, sans parler, selon la règle, entre des murs très hauts ; aucune n'avait le droit de tourner la tête pour jeter une parole, pour faire un signe à celle qui la suivait de loin ; le surveillant, si quelque promeneuse s'arrêtait, lui disait : « Eh ! bien ? » Elles marchaient silencieusement, toutes ; c'était comme une ronde de spectres. Quelles femmes ? des malheureuses ; les unes, qui avaient volé, en l'instinct de posséder, n'ayant rien ; les autres qui avaient tué, dans quelque démence. Elles subissaient à l'atelier comme

à l'heure des rares récréations, — une récréation, cette promenade entre des murailles extinctrices du jour! — la peine du mutisme; et tout l'argot de leur rancune, refoulé en elles, ne sortant jamais, voulait sortir, impétueusement; mais, peut-être, si on leur avait dit : « Parlez, » elles n'auraient pas trouvé de mots, seraient restées muettes avec la bouche béante, comme, un instant, rien ne s'échappe de tuyaux brusquement ouverts où trop d'eau se presse.

C'étaient des faces pâles, de la même pâleur, qu'elles fussent vieilles ou jeunes; l'égalité de la discipline, l'uniformité des costumes monotonisait leurs expressions diverses, — haines, remords, colères, espérances vaincues, — en une même dolence banale.

Une différait.

Ni le long séjour dans la maison centrale, ni le voisinage de tant de viles créatures n'avaient eu d'action sur elle; elle avait échappé à la contagion de la ressemblance; ici, dans l'étroit chemin, malgré ce vêtement pénitentiaire, elle gardait des façons d'honnête et délicate bourgeoise; très distinguée, on aurait dit d'une femme du monde qui, pour visiter la maison centrale, pour en observer plus à l'aise les laideurs et les tristesses, aurait obtenu de revêtir l'habit et de vivre la vie des détenues.

Mme d'Arlemont avait été condamnée à vingt ans de travaux forcés, peine inégale au crime commis; meurtrière de sa sœur, Honorine eût mérité un plus long châtiment; mais ses aveux, l'attitude qu'elle avait tenue pendant le procès, si digne, si calme, si modeste, sans repentir cependant, l'insinuation, avec un dédain d'en fournir des preuves, qu'elle avait été poussée à un tel crime par le spectacle tout à coup d'une insupportable honte, qu'elle avait vengé l'honneur d'une famille jusqu'alors estimée, son silence quand on l'adjurait de nommer le complice de la faute qu'elle avait si furieusement punie, ne manquèrent pas d'étonner la conscience des juges; ils se trouvaient en présence d'un mystère dont il leur semblait, à considérer l'air de l'accusée, que la révélation n'aurait pu que lui être favorable; et l'inquiétude leur conseilla l'indulgence.

Huit années s'écoulèrent; Mme d'Arlemont connut la lenteur des interminables heures; les prisonniers sont semblables à un homme qui, dans l'impossibilité de détourner les yeux, regarderait tomber un à un les grains d'un sablier peut-être inépuisable. Mais chez elle aucune impatience visible ; toujours, dans le geste, dans le regard, une tranquillité presque souriante, et toujours, en ce lieu vil et brutal, une distinction

aimable. Elle était demeurée pareille à elle-même; discrète et délicate; vieillie à peine; quelques cheveux gris, qui lui seyaient, dans ses cheveux châtains. Damnée et suppliciée en quelque cercle de l'enfer, Honorine n'aurait montré qu'un désespoir plein de réserve, convenable.

D'ailleurs, elle vivait à l'écart : dispensée de la vie en commun dans les silencieux ateliers, au réfectoire, dans le dortoir; délivrée des promiscuités vulgaires et grossières, qui auraient répugné à ses habitudes de personne propre. Elle avait vite obtenu, — redoublement de peine pour les unes, faveur pour les autres, — la vie solitaire, dans une cellule, sous les combles; elle n'en sortait qu'à l'heure des promenades.

Par l'étroite fenêtre, barrée de fer, elle aurait pu contempler la vallée où un fleuve serpente, et des villages au bas des collines, et l'horizon, plus loin, clair de soleil, gris de fumée. Tout l'immense espace s'ouvrait devant elle, au-dessus d'elle, au-dessous d'elle. Mais elle ne donnait aucune attention à la vaste campagne, pleine de vie, à la libre étendue. Jamais elle n'eut ce cramponnement des captifs au barreau de la lucarne, amèrement éperdus des lointains sans bornes, jaloux des oiseaux et des nuages. Elle ne s'approchait que rarement de la croisée. Elle acceptait de vivre dans la cellule, d'en sortir

si rarement; on eût dit qu'elle s'en était fait un chez soi, acceptable. Elle n avait pas de haine dans les yeux contre la porte toujours close où, par instants, s'écarte la planche d'un guichet curieux, contre les murs noirs et jaunes, contre la table reliée à la paroi par une chaîne scellée dans la pierre, contre le lit sans draps ni matelas, contre tout ce qui était la prison. Elle subissait sans apparence de révolte ni d'héroïque résignation, comme naturellement, l'éternelle solitude, le continu ennui. Tout le long du jour, elle restait assise, l'œil sans pensée et ne luisant pas; ou bien elle vaquait, méthodiquement affairée, à des soins qu'elle s'était créés : frottant, d'un chiffon, les murs, les vitres, le carrelage, déplaçant, remettant en place la cruche, essuyant l'écuelle en terre, la fourchette de bois; elle avait l'air presque content lorsque tout était en ordre. Et, dès le soir, elle s'étendait, s'endormait vite; elle reposait, jusqu'au jour, le souffle égal. Tandis que, non loin d'elle, les autres prisonnières, dans les dortoirs qu'une lampe surveille, ronflaient entre des soubresauts, ou se mettaient sur leur séant, tout à coup, avec un regard circulaire, vague, vide, qui ne se souvient plus, ou bien, silencieuses, les pieds nus sur les froids carreaux, allaient demander, à quelque lit voisin, l'oubli, dans un plaisir infâme, de la

morne journée, elle, si calme, et comme innocente, sans cauchemar, dormait. Puis, à l'aube, tout de suite éveillée, elle s'habillait, époussetait, frottait, lavait, sans hâte, ressemblait à une personne très ordonnée, soigneuse, qui fait ce qu'elle doit faire. Et elle vivait ainsi, ne se plaignant pas, sans larmes, sans soupirs, sans jamais regarder l'espace ouvert devant elle. Quelles pensées la hantaient? A quelles rêveries occupait-elle l'activité, somnolente en apparence, de son être? Qui aurait pu la voir ne l'aurait pas pu dire; tant l'acceptation de l'heure pareille à l'heure, du jour pareil au jour, tant l'habitude consentie de rien après rien, mettait dans ses yeux, sur sa lèvre, dans toute elle, de la paix, de l'absence, du néant. Elle aurait pu donner l'idée d'une disparition que l'on verrait encore; ou bien, d'une attente résolue à toutes les patiences, qui sait ce qui adviendra, n'y songe même point, puisque cela doit arriver. Elle avait l'indifférence d'une devineresse sûre de l'avenir. Les semaines, les mois, les ans s'écoulaient. Elle était tranquille, agréant le sort, comme si elle avait eu la consolation d'une certitude; elle faisait le ménage dans sa cellule, pour user le temps.

CHAPITRE II

Il y avait, dans le jardin, deux enfants qui jouaient, tandis que la mère, devant une petite table de fer peinte en jaune de bambou, brodait sous un berceau de vignes folles et de liserons légers. Ce jardin ressemblait à la plupart de ceux qui font l'orgueil des villas bourgeoises, à Ville-d'Avray, au Vésinet, à Maisons-Laffitte : au milieu d'une pelouse rase, une vasque de pierre presque sans eau où nageaient comme en se traînant des poissons dérougis ; quatre étroits parterres de roses et de jacinthes, un acacia, — le seul arbre, — devant la maison de briques, assez

haut pour égratigner des ramilles les vitres du second étage; et, dans les allées, laissés là par le hasard des jeux, des toupies, un cerceau, des balles, un volant à demi déplumé et des billes mêlées aux cailloux fins. Les deux enfants, — la petite quatre ans, le petit six ans à peine,—s'amusaient avec le chat, tout près de leur mère, qui, souvent, la broderie sur les genoux, les regardait avec plaisir. Elle n'était point belle, ne paraissait pas très jeune; avec ses cheveux d'un noir terne, peu touffus, en bandeaux, avec ses petits yeux gris sans lueur, et sa bouche aux lèvres trop minces, à peine vivantes, comme exsangues, couleur de son teint fade où rougissait seulement, aux pommettes, une efflorescence de couperose, et son nez pointu dont les ailes ne battaient point; en sa robe de foulard obscur, étroite, moulant, sans saillie, l'armature osseuse du corps. A la considérer, l'idée venait, irrésistiblement, d'une très maussade et très hargneuse personne. Même l'attendrissement de la maternité ne mettait ni douceur ni charme dans l'expression de ses traits; pimbêche qui devait mal embrasser ses petits, sur son cœur sec, avec ses maigres bras. Mais les enfants étaient jolis, d'être si jeunes encore; la niaiserie prétentieuse de leur habillement, — elle, en vivandière, presque, lui, en zouave, à peu près, car c'était

un dimanche, — empêchait à peine de s'épanouir en sa fraîcheur la puérilité adorable de leurs faces extasiées; rien de plus charmant que la façon dont ils se barbouillaient le visage avec le sable, — dans une imitation inconsciente des pantomimes, — ou l'air dont la petite tirait, en criant : « On a sonné, on a sonné! » la queue du chat miaulant! Ce qu'il y a d'aimable chez les enfants, c'est qu'ils sont, ces êtres simples, gais, tristes, bons, cruels, sans le faire exprès; ils sont amusants comme de petits animaux.

Le père, poussant la grille, entra, en redingote, un homard sous le bras dans un papier déchiré.

C'était un homme proche de la quarantaine, l'air trivial et jovial. Il ressemblait à ces gens satisfaits de vivre, des provinciaux peut-être, qu'on rencontre les jours de fête; et sa face s'ouvrait en un large sourire.

— Ah! ah! dit-il en se penchant les mains aux genoux.

Et les enfants « Papa! papa! voilà papa! » se jetèrent vers lui, lui embrassant les jambes, se hissant jusqu'à sa barbe, qu'ils tiraient, comme la queue du chat. Il les serrait contre lui, les enlevait, les remettait dans l'allée, penchant à droite, penchant à gauche, comme une balance folle; crac! le homard tomba dans une touffe

de rosiers nains, d'où bondit le chat qui saisit entre ses griffes une patte rouge crevant le papier! le père se tordait de rire, le ventre secoué.

Mais, se tournant vers sa femme, il eut un air gêné et dit en ramassant le homard :

— Bonsoir, chère amie. Il ne faut pas me gronder. Du reste, il y aura de quoi dîner, avec ce que j'apporte. Je t'amène du monde, Chinon, l'éditeur, et son associé, le nouveau, qui a de l'argent. Ça te gêne! Que veux-tu? c'est pour affaire. Allons, allons, ne leur fais pas mauvaise figure. On doit signer un traité, au dessert!

Elle se leva, très digne.

— Oh! vous êtes le maître.

Et elle s'en alla vers la cuisine, fiévreusement.

Mais lui, s'étant retourné vers la grille :

— Voyons, entrez. On dînera tant bien que mal. Seulement, je vous en préviens, c'est à la fortune du pot.

Les invités entrèrent.

Une heure après, tous étaient assis, en plein air, autour de la table où la servante mit, sur la nappe blanche, une soupière qui, le couvercle ôté, fuma. Ce fut le dîner bourgeois, de bonne humeur, avec des rires et les compliments à la cuisinière pour une sauce réussie, et les gestes

tout à coup de la mère de famille, un peu grincheuse, qui se lève pour renouer la serviette d'un des bébés qui a taché son habit. Mais, le plus joyeux, c'était le père. Il pouffait de rire à tout propos, voulant que l'on montât du vin fin (la femme feignait de ne pas entendre), disant : « Ne les gronde pas, ces petits! ce n'est pas tous les jours fête, » avalant vite une bouchée pour s'écrier : « Ah! non, là, ma foi, ce n'est pas comme ça qu'on dînerait au restaurant! » et il félicitait sa femme qui, pas toujours commode, « ah! non, pas toujours! » s'occupait du ménage, et allait elle-même au marché. Puis, ses enfants, ses hôtes, heureux, eux aussi, de ce repos familial après les journées d'affaires, il regardait tout le monde avec attendrissement.

Ce père de famille, c'était Gerbier.

Parmi tous les hommes satisfaits, pas un qui le fût autant que lui. Des romans, il en faisait toujours. Naturellement, puisqu'il faut vivre et faire vivre les siens. Mais, l'art pur, les poèmes, les drames hautains, ah! bien, il y avait longtemps qu'il ne songeait plus à ces bêtises-là. Si vous lui aviez dit que, dans des mansardes, dans des chambres d'hôtel garni, n'importe, de jeunes hommes usaient leurs forces à la poursuite d'un lointain idéal, vous l'auriez fort

étonné. La littérature, oui, sans doute ; la littérature, un métier, qui rapporte ; on fait cela. comme on ferait autre chose. Tout le monde ne peut pas être rentier, notaire, financier, agriculteur. On écrit, parce que, ce qu'on écrit, se vend Marchandise. Et tout marche à merveille, pourvu que l'on soit bien logé, bien vêtu, que l'on se nourrisse bien, et que l'on commence à mettre de l'argent de côté pour les petits qui deviendront grands. Et l'on dîne, de temps à autre, avec des amis ; et l'on n'a pas à se plaindre ; il y en a de plus malheureux que vous. Gerbier était, définitivement, un homme arrivé! Que lui manquait-il? rien. Ses livres, quatre par an, — il faut travailler à son aise, on ne peut pas demander à un artiste d'être plus laborieux qu'un bureaucrate, — se vendaient convenablement. Six mille, les volumes de nouvelles ; dix mille, les romans ; pas les grands tirages, les tirages honorables ; son succès, après les commencements brillants, s'était étréci, localisé. Une clientèle spéciale. Les familles. Un ronron. Et il était très estimé, très admiré même, n'avait aucun besoin de la réclame. Un ouvrage de lui, c'était toujours une bonne affaire pour l'éditeur, et pour l'auteur. Même, il avait reçu des propositions sérieuses d'un imprimeur de province, dont la spécialité était de publier, avec appro-

bation d'archevêques, des historiettes pour les enfants. Une fortune, en cas de réussite. Il hésitait, il ne se décidait à ce classement définitif; il avait encore l'illusion, — chétive, près de n'être plus, — de ressembler à quelqu'un dont on s'inquiète dans les journaux, dont on parle, qui existe. Ah! ah! il ne manquait pas de talent, quand il voulait soigner un paysage! Mais il n'avait pas dit non à l'imprimeur de province. Il fallait voir. On n'est pas toujours jeune. Il faut se garder une poire pour la soif. Oui, plus tard; une affaire à étudier. En attendant, il se louait de la destinée. Aucune inquiétude pour l'avenir. Il avait épousé, sept ans passés, la fille unique d'un marchand de livres, Mervignan; et, du côté de son beau-père, Gerbier avait gros à espérer; sans parler de la dot de sa femme placée sur l'État: ça rapporte peu, mais c'est un placement sûr. Enfin quelqu'un de tranquille, c'était lui. Ah! oui, travailler, ça ennuie; raconter des histoires auxquelles on ne s'intéresse pas, rester deux heures, chaque matin, devant une table, à mettre du noir sur du blanc, ce n'est pas toujours gai, surtout l'été, quand on a des enfants qui rient dans le jardin et avec qui on voudrait bien aller jouer à cache-cache. Mais enfin, il faut se résigner à ce qu'on ne peut éviter; ils ne s'amusent pas non plus, les gens

qui vont à leur bureau; et il y a la satisfaction de ne pas être le premier venu, d'être décoré, d'avoir son portrait sous des vitrines, d'entendre des gens qui passent murmurer votre nom derrière vous. Puis, bientôt, qui sait? l'Académie! pourquoi pas? avec ça qu'ils sont si extraordinaires, ceux de l'Académie; des ducs, qui ne savent pas l'orthographe, des poètes, de qui personne n'a jamais entendu parler. Lui, il était très connu; et il avait assez produit pour obtenir la distinction suprême. Ah! il faudrait bien qu'ils le nommassent un jour ou l'autre. Sinon, tant pis, il ferait un roman qui aurait pour sujet les intrigues académiques. Et l'on verrait! ce serait terrible! Il y a toujours un révolutionnaire chez un bourgeois qui est un envieux; et, envieux, tous les imbéciles le sont; châtiment d'être un sot. Mais les ambitions de Gerbier n'allaient pas jusqu'à troubler sa quiétude. Il vivait l'hiver, à Paris, dans un bel appartement au troisième sur la rue, l'été, à la campagne, dans ce cottage, très commode et très élégant. S'il n'aimait guère sa femme, il adorait ses bébés; et il était très content. Jamais il ne l'avait été plus que ce soir, causant avec de bons amis, — pas des hommes de lettres, pas des artistes, — après dîner, les coudes sur la table, tandis que l'odeur du café qu'on brûle dans la

cuisine montait dans le jardin, savoureuse et chaude, par les fenêtres du sous-sol.

La clochette de la grille tinta, d'un son bref, très vite éteint, comme si celui qui avait poussé le battant le retenait, craignant la brutalité prolongée du son ; et l'on ne voyait personne, parce que la grille avait un revêtement de persienne verte.

Gerbier cria :

— Eh ! bien, qui est là ? entrez. C'est peut-être notre voisin, qui est veuf depuis trois mois. Il s'ennuie, le pauvre homme. Allons, il prendra le café avec nous. Mais entrez donc, puisqu'on vous le dit.

L'un des battants de la grille grinça sur les cailloux; une vieille petite femme parut, en chapeau de paille orné d'un ruban vert, sous un châle jaune, déteint, dont les pointes s'effilochaient sur une robe de molleton marron. Le visage, dans le crépuscule, était très pâle, d'une pâleur de maladie ou de renfermé; la pâleur d'une nonne sexagénaire; et les yeux clignaient, comme effrayés, comme demandant pardon. Il y avait, dans tout cet être, un air de pauvresse qui voudrait mendier et qui n'ose pas, une peur d'être chassé, insulté, battu, un besoin de s'enfuir, furtivement, sans avoir été vu.

La vieille, avec un tremblement dans ses mains

croisées, s'avançait en faisant de petits saluts souvent réitérés.

Gerbier flaira une solliciteuse. Il se leva.

— Vous désirez, madame ?

— Oh ! ne vous dérangez pas ! je voudrais parler à M. Evelin Gerbier, dit la petite vieille en frissonnant visiblement. Mais ce n'est peut-être pas chez lui, ici ! Je me serai trompée. Je vous demande bien pardon, messieurs, madame.

— Evelin Gerbier, c'est moi.

— Oh ! que je suis fâchée... Vous êtes à table... si j'avais su... C'est une lettre qu'on m'a chargée de porter... la voici... Il n'y a pas de réponse... Je vous demande bien pardon, madame, messieurs.

Et, un papier posé d'une main hésitante sur le bord de la table entre les assiettes des deux enfants, elle se mit à marcher vers la grille, un peu vite, à reculons, avec de petits saluts encore, se heurta au battant, se retourna, prit la fuite.

— Connu ! dit Gerbier, il m'en vient, de ces quémandeuses-là ; elles écrivent qu'elles n'ont pas mangé depuis trois jours, qu'elles ont engagé leur matelas, ou leur machine à coudre. Tenez, je parie qu'il y a sous l'enveloppe une reconnaissance du Mont-de-Piété. Mais, le lendemain, elles viennent chercher la réponse, et, si on a

égaré le papier, elle se fâchent, vous menacent d'un procès! exploitation pure. Moi, je ne donne jamais aux mendiants à domicile! Ils sont plus riches que nous.

Les convives approuvèrent de ce rire des gens qui ont bien dîné; pourtant M. Chinon fit remarquer que, cette fois, Gerbier pouvait s'être trompé; cette femme, bien que son air ne dît rien de bon, n'était peut-être pas ce qu'il croyait.

— Vous allez voir! dit le maître de la maison.

Puis, se tournant vers son fils :

— Ouvre cette lettre, Fernand, et lis-nous la. Car, vous ne savez pas? Fernand sait lire, bien qu'il n'ait que cinq ans et demi.

— L'imprimé, pas l'écriture, dit la mère.

— L'écriture aussi. L'autre jour, il a déchiffré, sans faute, tout une page d'un roman que je fais. Voyons, Fernand, lis et ne te trompe pas, montre comme tu es savant pour ton âge.

Et déjà le petit homme, — la mère ayant déchiré l'enveloppe, — commençait d'épeler gravement:

— « La femme qui vous remet ce mot est une malheureuse sortie de la prison grâce à une réduction de peine... »

— C'est du nouveau! s'écria Gerbier. Mainte-

nant les mendiantes, — on n'a pas idée de ça, ma parole d'honneur! — vous racontent, pour vous attendrir, qu'elles sortent d'une maison centrale! Continue, mignon, continue. C'est très bien, va.

L'enfant reprit la lecture :

— « Vous me pardonnerez d'employer une telle messagère; je n'avais pas le choix des moyens pour vous faire tenir cette lettre; et il était urgent que vous fussiez instruit du service que j'attends de vous... »

Gerbier s'était dressé, affreusement pâle!

— Qu'as-tu?

— Qu'avez-vous!

La pensée qu'il allait mourir d'une attaque d'apoplexie, d'une rupture d'anévrisme, traversa sa femme et ses convives. Mais, il dit :

— Rien! rien! Un grand frisson. C'est passé. Ce n'est pas sain, même l'été, de dîner en plein air.

Il allait se rasseoir. Le petit lecteur continua :

— « ... Que j'ai le droit d'en attendre... »

— Mais, tais-toi donc! dit le père, en voilà assez! donne la lettre.

Il la prit, la mit dans sa poche, ajouta en essayant de sourire :

— Je sais ce que c'est; j'étais prévenu. Vous aviez raison : cette femme n'était pas une pauvresse. Mais rien de sérieux; oh! non...

Et se troublant, balbutiant, sous le regard fixe de sa femme :

— Enfin, ce café, est-ce qu'on le servira demain !

On le servit. La causerie redevint générale, non sans quelque gêne ; par instant, Gerbier tombait dans une rêverie puis en sortait, avec un sursaut d'homme qui secoue un cauchemar ; et il riait, contant des histoires, parlant de son prochain livre, d'une pièce qu'il avait sur le chantier. Mais il était facile de voir que ce n'était pas de bon cœur qu'il s'amusait en voulant amuser les autres. On devinait qu'il était arrivé quelque chose, quelque chose de grave. M. Chinon demanda à quelle heure partait le train. Gerbier répondit très vite : « Vous n'avez qu'à vous presser, si vous ne voulez pas le manquer. — Mais non ! mais non ! il n'est que huit heures, » dit la cuisinière qui emportait une pile d'assiettes. Cependant on se leva de table, et l'on se mit à marcher deux à deux, autour du bassin, dans la grande allée, en silence, l'ombre venant peu à peu.

CHAPITRE III

Ses hôtes partis, sa femme baisée au front, ses enfants serrés contre sa poitrine avec une violence de tendresse, à laquelle ils n'étaient pas accoutumés, il monta quatre à quatre les escaliers, — avec un secouement de son ventre, — poussa la porte, s'enferma dans sa chambre, tomba sur une chaise, en disant : « Voyons, ce n'est pas possible, elle doit être morte, je me suis trompé! » Il tira la lettre de sa poche; ses regards, la feuille tournée, cherchèrent la signature. « Honorine! » Oui, Honorine. D'une écriture très nette, très ferme, la main n'ayant pas

tremblé. Alors, levant la tête, en un instinct de fuir ce nom, Gerbier se vit dans une glace, si pâle qu'il eut peur ; et, la lettre, il fut tenté de la déchirer, d'en jeter les morceaux au vent par la fenêtre ouverte.

Non, il ne la lirait pas. Pourtant, il la gardait entre ses doigts, fripée.

Et il pensait, avec les yeux fixes d'un homme qui verrait un spectre. Qu'est-ce qu'elle lui voulait, cette femme? qu'est-ce qu'elle venait faire dans sa vie, après huit ans, — bientôt neuf ans, — d'absence et de silence? Depuis l'abominable nuit où il avait vu, sur le lit incestueux, Antoinette, chaude encore, et morte, où il s'était enfui, sur un signe d'Honorine, de la chambre criminelle, il n'avait pas revu la Mauvaise Femme. C'était par les journaux qu'il avait appris le procès, la condamnation de Mme d'Arlemont; et elle était dans la maison centrale, très loin, dans l'ombre, dans l'oubli, et il s'était marié, il avait eu des enfants, il était heureux, honnête, honoré ; plus rien de commun entre la misérable, qui avait passé en justice, qui expiait sa faute, et lui, célèbre, riche, recueillant, dans la paix et l'estime, les fruits de son travail. Ah! certes, après la séparation avec un cadavre entre eux, il n'était pas devenu tout de suite le brave homme, le digne homme, sans désirs ni

cauchemars, qu'il estimait en lui maintenant. L'habitude des vices, des ivresses scélérates, des crimes, est une glu puante dont on se tire malaisément et dont, plus d'un jour, on garde sur tout soi l'odeur! Mais, délivré d'Honorine, ayant rompu l'envoûtement qui le tenait captif, il avait peu à peu reconquis le libre arbitre, la possibilité de fuir le mal, de préférer le bien; il avait recouvré une conscience; il ressemblait à tout le monde; ou, s'il différait du commun des mortels, c'était par plus de moralité, et de légitime bonheur; pas une tare, pas une faute. Ce n'était pas vrai, les nuits de jadis! il dormait à présent, d'un bon sommeil calme; puis il se réveillait pour la bonne journée, en souriant au soleil qui entrait par la fenêtre, à ses enfants qui venaient lui donner le baiser du matin. Et voici que tout à coup la tentatrice, la corruptrice, reparaissait, disait : « C'est moi, j'existe ! » voulait qu'on s'occupât d'elle. Allons donc, il ne la connaissait pas, il n'avait jamais entendu parler d'elle, et il serait bien fou de s'inquiéter parce que n'importe quelle détenue, — avait-elle volé, ou tué? est-ce qu'il le savait seulement? — s'avisait de lui écrire de la maison centrale.

Il ne lirait pas la lettre.

Il la lut, invinciblement attiré comme par la profondeur d'un trou.

Mme d'Arlemont, d'un style très correct, sans passion, sans familiarité, lui demandait un service en effet. Après plus de huit années de bonne conduite dans la prison, elle croyait avoir droit à une réduction de peine, même à une entière remise des années de travaux forcés qu'il lui restait à subir. Beaucoup de condamnées, sans avoir d'aussi bonnes notes qu'elle, des empoisonneuses, des faussaires, des pauvresses sans éducation, avaient obtenu de telles faveurs; elle méritait bien que son nom se trouvât, à l'occasion de la prochaine fête nationale, sur la liste des graciées. Déjà elle avait fait agir, auprès du directeur du bureau des grâces et du ministre lui-même, plusieurs personnages influents qu'elle avait connus autrefois; elle espérait que Gerbier, très aimé, très apprécié dans le monde officiel, voudrait bien joindre ses insistances aux leurs. Du reste, aucune allusion précise à l'amour de jadis, à la longue liaison; elle s'adressait à un ami, voilà tout, ou, plutôt, à une personne de connaissance. Elle ajoutait, dans un post-scriptum, que la Fête annuelle était très proche, — la lettre portait la date du 8 juillet, — et que, par conséquent, il n'y avait pas un moment à perdre.

Avec un coup de poing sur le marbre de la cheminée, Gerbier cria :

— Non!

Et il lança ce mot d'une voix si forte dans le silence de la maison et de la campagne, qu'il frissonna et prêta l'oreille; il craignait que sa femme, ses enfants en eussent été réveillés.

Rien ne bougeait; la paix, le sommeil. Il reprit, dans sa pensée, en allant et venant par la chambre :

— Non, je ne m'occuperai pas d'elle! est-ce qu'elle croit que je vais me déranger, me compromettre? qu'est-ce que cela me fait à moi, qu'elle sorte de sa prison! elle a été condamnée à vingt ans! qu'elle fasse ses vingt ans! elle l'a bien mérité.

Tenter des démarches, se faire demander, — avec un air singulier peut-être, — pourquoi il s'intéressait si fort à cette misérable, plus souvent! l'influence qu'il avait, il la réservait pour lui-même, pour les siens, pour ses amis. On n'use pas son crédit en faveur de la première venue, — car, la première venue, voilà ce qu'elle était pour lui à présent, — et, parbleu, si elle ne comptait que sur lui pour obtenir d'être libre, elle pouvait se résigner à ne pas se promener dans les rues, de longtemps. Et il répétait, en rôdant d'un mur à l'autre : « Non, non, non! » jugeant qu'elle était très bien où elle était.

Pourtant, une pitié lui vint. Il se souvenait. S'il avait beaucoup de reproches à faire

à Honorine, ne lui devait-il pas quelque reconnaissance? il savait l'attitude qu'elle avait tenue, le silence qu'elle avait gardé devant le jury. Une autre femme, à sa place, n'aurait pas manqué sans doute de mettre son amant en cause; quel scandale c'eût été, — sa renommée salie, sa fortune compromise, — s'il avait dû témoigner dans un tel procès; innocent sans doute, — du meurtre du moins, — mais complice de tant d'autres abominations, Honorine aurait pu le déshonorer, le perdre. Elle s'était tue! elle avait poussé la générosité jusqu'à la plus adroite prudence; avec une rare présence d'esprit, elle avait réussi à le tenir à l'écart de cette immonde et sanglante affaire, comme elle l'avait éloigné de la chambre, après le crime. Certes, ce n'était pas sans quelque irritation que Gerbier était obligé de reconnaître, d'admirer presque la magnanimité d'Honorine; certains hommes n'aiment à constater en autrui une vertu dont ils n'auraient pas été capables. Mais, enfin, il ne pouvait se défendre de s'avouer que Mme d'Arlemont était en droit de compter sur quelque gratitude et qu'il serait étrangement cruel en refusant de lui venir en aide. Puis, une autre pensée l'attendrissait en faveur d'Honorine; elle lui avait enseigné, elle lui avait fait aimer, c'était vrai et c'était horrible, les affres extrêmes

des hideuses débauches, elle lui avait souillé l'âme et le corps, elle l'avait rendu pareil aux monstrueux convoiteurs du plaisir dans l'opprobre : et, même, s'il n'avait pas été doué, sous son apparence autrefois débile, d'une très robuste santé, elle l'aurait conduit, toussant, crachant, maigrissant, anémié, jusqu'à la tombe, où beaucoup d'autres, à cause d'elle, dormaient. Mais, d'autre part, il lui devait d'être un esprit sérieux, un homme raisonnable! Il se remémorait, avec un haussement d'épaule, l'enfant qu'il fût avant de la connaître, les vaines chimères qui le hantaient. C'était grâce à elle qu'il avait connu le néant des ambitions trop hautes, de l'héroïsme, des amourettes, des tendres fiançailles, de la poésie, de tous les rêves, de toutes les extravagances. Il s'en était peu fallu qu'il devînt un bohème enragé, comme ce Jean Morvieux, qui continuait à hurler au fond de la Brasserie, un bohème fou, comme ce Jean Straparole, disparu, oublié, qu'on devait avoir ramassé mort de faim ou de froidure au bord de quelque fossé. Elle lui avait inculqué son esprit clair et précis, sa saine raison bourgeoise, ses habitudes d'ordre, son respect du qu'en-dira-t-on. Livré à lui-même, il aurait été quelque pauvre diable, sans notoriété, dédaigné des honnêtes gens, méprisé des familles; il n'aurait pas trouvé d'éditeurs, n'aurait pas fait jouer

ses pièces, n'aurait pas gagné d'argent, ne serait pas sur le point de se présenter à l'Académie avec quelque chance d être élu. Elle l'avait découragé d'écrire en vers! De tels services ne sauraient être mis en oubli par quelqu'un d'équitable comme il était; et, peu à peu, il se sentait incliné à rendre à Honorine le service qu'elle lui demandait. Au fait, pourquoi pas? Une démarche auprès d'un chef de bureau, d'un ministre même, ce n'est pas une grande affaire, et il saurait bien prendre, tout en s'intéressant à la condamnée, un air détaché qui éloignerait les soupçons désobligeants. Il n'insisterait pas! oh! non! si on lui répondait : « Que de regrets! impossible, mon cher maître! » il dirait : « C'est bien fâcheux, » parlerait tout de suite d'autre chose. Se compromettre, jamais! Mais, du moins, il n'aurait pas de reproche à se faire; il se serait dérangé, aurait agi dans les limites du possible; ce ne serait pas de sa faute, si Honorine n'était pas graciée, libre...

Libre? Honorine? libre? Elle rentrerait dans la vie, serait une femme qui se promène, va dans les rues, dans les théâtres, une femme qu'on peut rencontrer, qu'on rencontre?

A cette pensée, il sentit sur sa tête un hérissement de poils. Il la reverrait! elle lui parlerait peut-être! Oui, elle lui parlerait avec cette

voix grave et douce, lente, insinuante, dont le timbre seul lui rappellerait tant d'infâmes paroles, à voix basse, dans les nocturnes silences...

Il saisit la lettre, la déchira, en jeta les morceaux à terre, marcha dessus, les poussa du pied dans les cendres du foyer; et il disait, en un ricanement: « Trop bête! Je suis trop bête! Chacun pour soi! je me fiche pas mal des autres. Tu peut compter que tu resteras où tu es, coquine! » et, ce qui était absurde, c'était qu'on ne l'eût pas condamnée à perpétuité. Il se déshabilla très vite, en sifflotant un air de chanson, se coucha, s'enfonça la tête dans l'oreiller après l'avoir aplati d'un coup de poing, — il n'aimait pas avoir la tête trop haute, — souffla la bougie et s'endormit.

Il ronfla.

Le lendemain, s'éveillant dans la chambre gaie, où du soleil pénétrait à travers les rideaux, il ne put s'empêcher d'avoir un bon rire, en se trouvant si bien dans son lit, — et en songeant à son souci de la veille. Dire qu'il s'était inquiété d'Honorine et de la lettre! Je vous demande un peu si ça le regardait, cette histoire! Quand on veut être heureux, libre, il n'y a qu'à être honnête. Oui, avec l'honnêteté, on arrive à tout, on se fait une bonne petite vie, bien tranquille. On doit être joliment mal couché sur un grabat de dortoir ou de cellule. Il était si

à l'aise, béatement étendu, sur ses trois matelas. Il faisait beau, très beau; tout à l'heure, il irait faire une promenade, avant le déjeuner, dans le bois, avec ses enfants. Ceux-ci entrèrent, jolis, bruyants, tout roses et grassouillets, — en chemise encore, — et, grimpés sur le lit, ils se mirent à jouer, allant, venant à quatre pattes, comme de petits chiens familiers. Il les regardait, les attirait, les embrassait, riait, jouait aussi. Cette heure-là, c'était la plus agréable de la journée.

Puis la servante apporta le chocolat et les journaux; la tasse bue, il commença de lire, tandis que les enfants, descendus du lit, se poursuivaient à travers la chambre. Homme sérieux, s'occupant un peu de politique, suivant les débats des chambres, sans passion, il recevait le *Journal officiel*. Parmi la liste des condamnés graciés à l'occasion de la fête nationale, il vit le nom de Mme Honorine d'Arlemont.

On eût dit, à son tremblement qui secouait les couvertures, qu'un accès de fièvre le prenait tout à coup! Oui, la fièvre, il l'avait, comme un lâche qui frissonne devant le surgissement d'un péril.

Il renvoya ses enfants, sauta de son lit où il ne tenait pas en place, eut peine à saisir ses vêtements, tant ses mains, comme tout son corps,

tremblotaient; et il était ridicule, en chemise, saccadé de peur, devant son lit, essayant en vain de fourrer ses jambes dans son pantalon qui lui échappait.

Honorine allait reparaître! elle serait là! Tant que cet événement avait dépendu de son vouloir, à lui, tant qu'il avait pu, à son gré, la faire libre ou la laisser prisonnière, son épouvante avait été jusqu'à un certain point tolérable; elle s'apaisait de la pensée que ce retour n'aurait lieu que s'il y consentait, que s'il s'y employait; et, même dans les hypocrites attendrissements de sa reconnaissance, il gardait au fond de lui, — ressource tranquillisatrice de sa lâcheté, — la conviction inavouée qu'il n'y consentirait jamais; seulement cela lui plaisait, le rehaussait à ses propres yeux, d'hésiter, de se dire : « Qui sait? je me dévouerai peut-être! » Il prenait plaisir à supposer qu'il serait capable d'un héroïsme dangereux; le mensonge d'une générosité possible enorgueillissait sa conscience.

Mais, maintenant, — qu'il le voulut ou non, — Mme d'Arlemont sortirait de l'ombre, de l'oubli, le 14 juillet, dans très peu de jours, — il compta, — dans trois jours!

Habillé enfin, il se précipita hors de la chambre, bouscula la cuisinière qui lui demandait s'il rentrerait pour le déjeuner, traversa le

jardin, la route, se mit à marcher, très vite, à travers champs, à courir presque ; il lui semblait qu'Honorine était chez lui, et qu'il la fuyait

La revoir! car, certainement, puisqu'elle lui avait écrit, elle ne s'en tiendrait pas là, elle s'efforcerait de renouer la liaison ancienne. L'idée lui traversa l'esprit qu'il y avait un hôtel entre cour et jardin à louer à côté de son cottage, un appartement vide au-dessus du sien, à Paris, et qu'elle s'installerait peut-être dans cet hôtel, dans cet appartement ; elle serait tout près de lui ! il la sentirait vivre, si voisine, il l'entendrait ! il courait plus vite, comme on s'échappe.

Mais il s'arrêta, éclatant de rire. Un rire faux. C'est ainsi qu'on fait du bruit dans les ténèbres pour se moquer des fantômes.

Ah ! bien, vraiment, il était trop imbécile, aussi. Qu'elle sortît de prison, cela lui était bien égal. Oui, oui, autrefois, lui jeune homme, elle jeune femme encore, il avait été reconquis par la monstrueuse charmeresse ; il se souvenait de la nuit, de la sacrilège nuit près du lit où dormait la mère, morte, frêle et jolie, auguste, en robe à fleurs. Mais, aujourd'hui, il était presque vieux, elle était tout à fait vieille. Il se l'imagina fatiguée, — la prison, les travaux forcés, cela

éreinte,—toute ridée, en cheveux gris! et il riait encore, d'avoir eu peur. Hier n'est pas aujourd'hui! Se rencontrant, ils ne se reconnaîtraient peut-être pas. Puis, il était trop solidement installé dans le bonheur, dans l'estime, dans le repos de l'esprit et des sens, pour que rien l'en tirât, l'y secouât seulement. Elle pouvait se montrer, la revenante! il s'en moquait un peu. Si elle sonnait à la porte, demandait à voir Gerbier : « Monsieur n'y est pas, » répondrait la domestique; les choses en resteraient là. Et, quand même elle réussirait à pénétrer jusqu'à lui, après? Il serait très digne, il se lèverait à demi de son fauteuil, — car il faut être poli, — indiquerait une chaise d'un air d'homme du monde qui n'a pu refuser sa porte à une solliciteuse : « Que puis-je pour votre service, Madame? » et, après quelques minutes d'entretien sans but, — car, enfin, qu'avait-elle à lui dire? — il la reconduirait jusqu'à la porte, la congédierait très courtoisement; puis, à la servante, d'un air très sévère : « Pourquoi avez-vous laissé entrer cette dame? Si elle revient, je n'y suis pas. » Et ce serait fini, fini, fini. Ah! bien, elle pouvait louer l'hôtel, l'appartement; il ne voyait aucun inconvénient à l'avoir pour voisine! Est-ce qu'il n'était pas délivré à jamais, — les sens très engourdis, d'ailleurs, — des ten-

tations, des curiosités malsaines, des vices? D'ailleurs, il tenait à sa santé! Allons, ce qu'il avait de mieux à faire, c'était de ne plus penser à cela et de rentrer déjeuner avec sa femme et ses enfants, qui devaient l'attendre.

Il rentra, il déjeuna, il ne mangea guère, silencieux. Mme Gerbier l'observait, hargneuse; le rire des petits enfants ne parvenait pas à le distraire. Il avait l'air d'un homme en proie à quelque torturant souci; et, au dessert, il annonça qu'il s'était décidé enfin à faire un voyage, un voyage retardé depuis longtemps. Pour le roman qu'il achevait, il était indispensable qu'il visitât la campagne de Rome; il partirait le 13 juillet, demain, oui, le 13. « Tu vois, je ne suis pas superstitieux, » dit-il à sa femme en essayant de sourire. Il avait trouvé cela : s'éloigner! ne pas être à Paris quand Honorine y reviendrait. Toujours lâche. Et il resterait absent, pendant trois, quatre mois. Son alarme serait-elle moins grande, au retour? Non, mais le péril était plus lointain, et cela lui suffisait pour le moment. Plus tard, il verrait! La journée fut employée à des préparatifs de voyage. Enfin, le matin du 13 juillet, il monta, seul, dans un fiacre chargé de malles; il n'avait pas voulu que sa famille l'accompagnât jusqu'à la gare; les épanchements en public ont quelque

chose de ridicule ; il ne faut pas se faire remarquer. « A la gare de l'Est ! » Le cocher fouetta ses chevaux. Gerbier, dans la voiture, songeait. Il regardait la vitre, en face de lui, comme si elle eut été un miroir où aurait apparu quelque image. Une fois, il dit : « Non ! non ! on fait ce qu'on veut, je pense ! » et il retomba dans ses rêveries. Mais, au moment où la voiture entrait dans la cour de la gare, il se pencha à la portière, et parla au cocher, d'une voix rapide et basse, comme s'il avait eu peur d'être entendu.

CHAPITRE IV

Un matin, — un peu après six heures, — une petite porte, à un seul battant, s'ouvrit dans un grand portail peint en vert sombre. Une femme sortit, tranquille, bien mise, très distinguée; elle n'était plus jeune, ne paraissait pas vieille; elle avait dû être belle, l'était encore, quoiqu'un peu trop grasse.

Honorine d'Arlemont, graciée, quittait la maison centrale.

Devant elle, il y avait une longue route, avec de rares bâtisses. Une petite pluie fine tombait dans la pénombre blême, tout était gris, mouillé,

silencieux, terne. Elle avait fait quelques pas à peine, lorsque Gerbier, qui s'était garanti de la pluie sous l'auvent d'une auberge, s'approcha. Elle ne parut pas étonnée de le voir, elle dit : « Voilà un bien vilain temps. » Il répondit : « Oui, on dirait un matin d'automne. » Elle lui demanda s'il n'avait pas pris la précaution de s'assurer d'une voiture pour aller jusqu'à la gare d'où le train la ramènerait à Paris. « Si, si, dit-il, j'ai une voiture, mais je l'ai laissée au bas de la côte ; j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas éveiller l'attention, ne pas faire de bruit. » Elle l'approuva ; elle marcherait volontiers, quoiqu'un peu lasse d'avoir, cette nuit, moins bien dormi que de coutume ; elle lui prit le bras, ils se mirent en route. Ils ne parlaient plus, il la regardait ; elle semblait surtout attentive à ne pas mouiller ses bottines dans les flaques de boue. Ils passèrent devant un chemin, plus étroit, qui s'éloignait de la route ; il fit un mouvement comme pour dégager son bras, comme pour suivre, tout seul, ce chemin. Tentation de disparaître ! Mais elle dit simplement : « Non, je crois que c'est tout droit. » Dans la voiture, ils demeurèrent silencieux ; les peupliers, un à un, fuyaient des deux côtés. Toutefois, à un moment, il lui demanda : « Vous n'avez pas été étonnée de me voir ? — Non, répondit-elle ;

étonnée, pourquoi? » Et ils se turent. Mais dans le wagon, pendant la rapidité du voyage égayée de soleil, elle se montra beaucoup plus expansive, presque joyeuse. Elle ne cherchait pas à cacher qu'elle aurait plaisir à revoir Paris. Cela se comprenait, — après une si longue absence. Etait-il bien changé, Paris. avait-on ouvert de nouvelles avenues? bâti de nouveaux quartiers? Puis elle demanda à Gerbier les titres des ouvrages qu'il avait publiés depuis qu'elle ne l'avait vu; elle fut heureuse d'apprendre qu'il avait du succès, toujours, qu'il était très estimé, qu'il gagnait de l'argent. Quand il eut avoué, dans la conversation, qu'il aspirait à l'Académie, elle le félicita de cette ambition qu'elle jugeait raisonnable. « L'Académie, c'est le couronnement d'une vie littéraire bien remplie. » Il fallait laisser dire les extravagants et les énergumènes, les bohèmes. Et elle espérait bien qu'il serait élu. Pourquoi ne serait-il pas de l'Académie, puisqu'il était un homme honorable, un écrivain moral, sérieux? Quant à ces fous, Jean Morvieux, Straparole, il ne les voyait plus, certainement. « Je crois que Straparole est mort, » dit Gerbier. Elle répondit : « Mourir, c'est ce qu'on a de mieux à faire, quand on n'est bon à rien, quand on perd le temps à faire des vers que personne ne lit, quand on vit avec des filles qui

vous compromettent. » Elle ajouta : « Sans doute, il est mort de misère? — Je crois que oui, » dit Gerbier; et ils haussèrent les épaules, ensemble. A la station-buffet, ils déjeunèrent. Elle trouva la nourriture bien mauvaise, sans aucun souvenir avoué de l'ordinaire de la prison; le bouillon surtout était exécrable. « Ah! ce n'est pas comme chez soi! » Revenus dans le train, elle l'interrogea encore, sur d'autres points, très discrètement d'ailleurs; elle apprit avec plaisir qu'il avait épousé une demoiselle de la bourgeoisie, pas jolie et riche, qu'il avait des enfants. « Il faut qu'un homme, à un certain âge, se marie, ait une famille; cela le pose dans le monde; on ne peut pas toujours vivre comme un oiseau sur la branche. » Ce n'était pas elle, Honorine, qui lui donnerait jamais de mauvais conseils! Il fallait qu'il fût très convenable avec sa femme, qu'il ne l'offensât point, qu'il fût très respectueux. Il convient, en toute circonstance, d'éviter le scandale, et l'on a la conscience en repos quand on mène une vie régulière. La nuit venait quand ils descendirent du train. En montant dans le fiacre : « rue François Ier, 14, » dit Mme d'Arlemont. Il ne réprima pas un mouvement de surprise. « Oui, dit-elle, j'ai gardé mon appartement, quoique absente. » La voiture avançait très lentement. Ils arrivèrent enfin. Dans l'antichambre, vaste, sans bibelots,

tendue de reps vert, la domestique, toujours la même, très propre, tout à fait convenable, prit le chapeau de Gerbier. « Vous servirez le thé froid dans le salon, » dit Honorine. Ils entrèrent. Il revit la pièce blanc et or, les meubles en palissandre, avec des cuivreries, bibliothèques vides, bonheurs-du-jour clos équilibrant leurs taches nettes et sombres; sur le marbre nu de la cheminée, entre deux candélabres hérissant vingt lys de métal doré, la pendule, énorme, basse, se décorait d'une nymphe couchée sur un rocher d'or mat; une lampe, sous un abat-jour de papier rose feuilleté de fleurs, faisait luire la table de boule.

— Vous permettez, monsieur Gerbier, que j'aille me défaire, me mettre en peignoir? Je suis un peu lasse de ce long voyage.

Elle sortit par la grande porte sans tenture, placée à côté d'une des deux fenêtres. Quand elle reparut, elle était en peignoir blanc, très simple, sans dentelles. Ils prirent le thé, assis devant la cheminée, ils causèrent. Elle était bien curieuse de connaître les pièces nouvelles, de voir les modes récentes. Elle ne manquerait pas d'aller, dès le lendemain, aux magasins du Louvre, au théâtre du Gymnase; ce théâtre, c'était celui qu'elle preférait. Et la soirée se passa, très paisible, aimable; onze heures sonnèrent; Mme d'Arle-

mont s'éloigna de nouveau; la porte resta entr'ouverte; on voyait, par le bâillement, le noir d'une chambre pas éclairée.

Il eut, une dernière fois, le besoin, l'espoir, le rêve de fuir!

Mais, bientôt :

— Monsieur Gerbier? appela une voix qui venait de la chambre voisine, de la chambre obscure, par le bâillement de la porte.

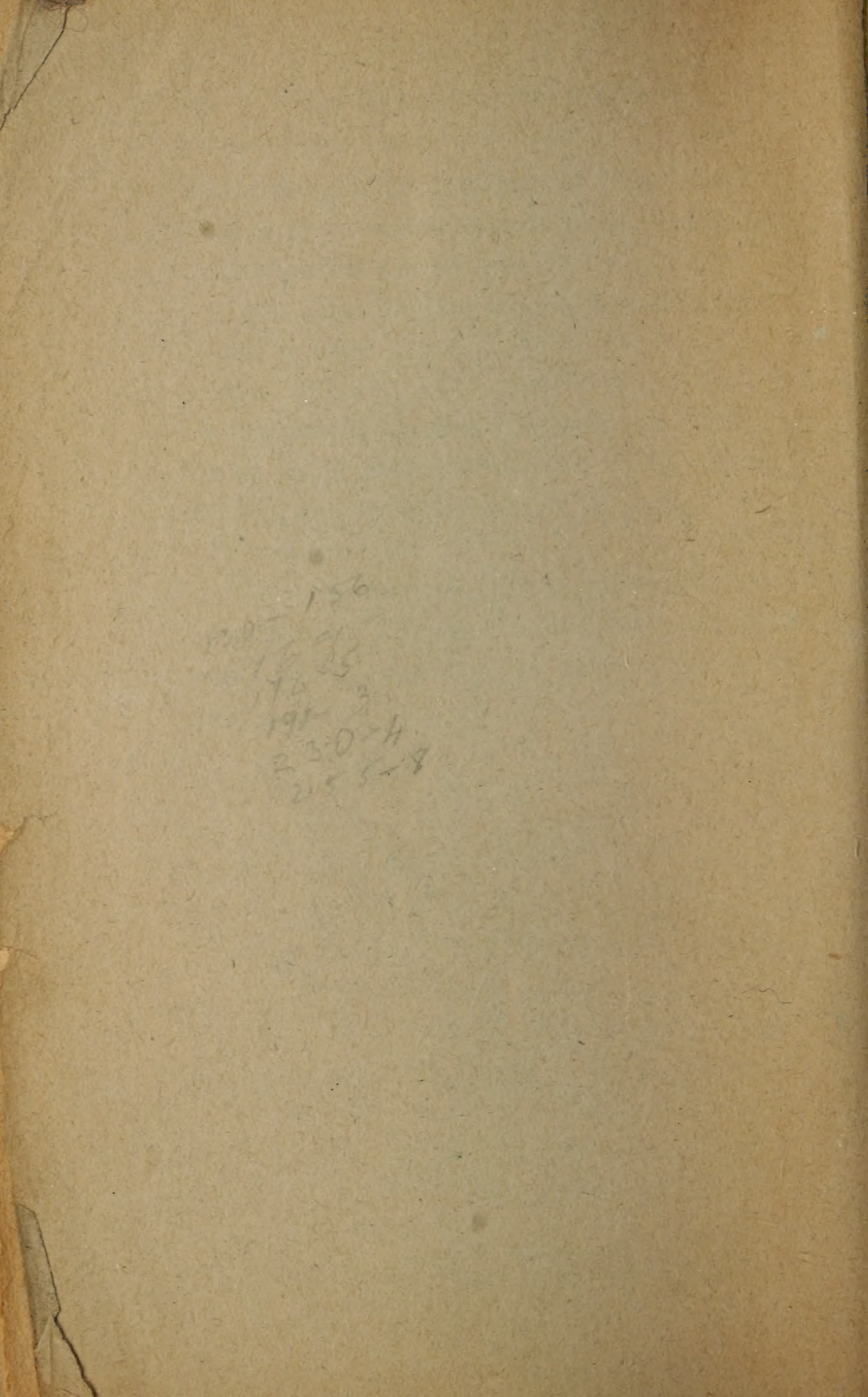
Il hésitait.

— Eh bien! venez, je vous attends.

Il répondit : « Me voici », il traversa le salon, entra dans la chambre, se trouva dans les ténèbres.

FIN

2821. — Lib.-Imp. réunies, rue Saint-Benoît 7, Paris.



ŒUVRES DE CATULLE MENDÈS

POÉSIE

Poésies
Poésies nouvelles
La Grive des Vignes
Les Braises du Cendrier

ROMANS

Le Roi Vierge
L'Homme tout nu
Méphistophéla
Zohar
La première Maîtresse
Grande-Maguet
La Femme-Enfant
La Maison de la Vieille
Rue des Filles-Dieu, 56
Gog
Le Chercheur de Tares
Les Mères ennemies
Les Romans d'Innocence
La Demoiselle en Or
La Petite Impératrice

NOUVELLES

Lesbia
Le Confessionnal
La Messe rose
Arc-en-Ciel et Sourcil-rouge
Monstres parisiens
Le Carnaval fleuri

THÉATRE

Farces
Médée
Scarron
Glatigny
Sainte-Thérèse
L'Impératrice
Théâtre en prose
Théâtre en vers

ÉTUDES

Richard Wagner
Le Mouvement poétique français, de 1867 à 1900

CRITIQUE

L'Art au Théâtre

8030. — [illegible] Paris.